

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

PAR
CLAUDIA LABBÉ

LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES
DE L'HYPERSEXUALISATION DES JEUNES FILLES
CHEZ LES PARENTS ET LES ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE

JANVIER 2016

SOMMAIRE

Le présent mémoire s'intéresse aux représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles chez les parents et les enseignants. Nombreux sont les articles et les débats qui font grand état de ce phénomène occidental actuel. Le milieu scolaire et les parents sont directement touchés par l'hypersexualisation. D'une part, les directeurs d'établissements scolaires et les enseignants éprouvent une gêne devant l'habillement suggestif des jeunes filles et, d'autre part, la pression sociale qui pèse sur les familles fait naître un sentiment d'isolement et d'impuissance pour affronter la tendance actuelle à l'hypersexualisation. Considérant que l'éducation des adolescents commence à la maison et se poursuit à l'école, il semble pertinent d'envisager un partenariat entre l'école et la famille afin de limiter les conséquences de l'hypersexualisation chez les jeunes et concevoir des programmes et des outils d'intervention en ce sens. Pour qu'un tel partenariat soit possible, les parents et le milieu éducatif doivent, d'abord et avant tout, pouvoir se reconnaître dans une définition commune de l'hypersexualisation. En effet, il semble important, voire essentiel, de s'assurer qu'ils aient une vision semblable de l'hypersexualisation avant de chercher les causes de ce phénomène et de vouloir en limiter les conséquences. Le but de ce mémoire s'inscrit dans ces préoccupations en explorant, à l'aide de la théorie des représentations sociales, l'idée générale qu'ont les parents et les enseignants du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. Plus spécifiquement, il vise à établir des convergences et des divergences dans les représentations sociales de l'hypersexualisation chez ces acteurs qui se distinguent par le rôle qu'ils assument auprès d'adolescentes, ainsi que par le milieu (scolaire ou familial) dans lequel ce rôle est exercé.

Les quatre objectifs spécifiques de la recherche sont les suivants : (a) identifier les connaissances du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles chez les parents et les enseignants et, ensuite, en déterminer la provenance; (b) explorer les images les plus évocatrices qu'ont les participants à propos de l'hypersexualisation; (c) connaître les attitudes qu'ils adoptent lorsqu'ils se trouvent en présence d'une jeune fille hypersexualisée et; (d) identifier les convergences et les divergences dans le contenu des représentations sociales de l'hypersexualisation entre les parents et les enseignants.

Afin d'explorer le contenu des représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles chez les parents et les enseignants, une méthode de recherche qualitative de type exploratoire a été privilégiée. Dans cette optique, cinq parents et cinq enseignants du Saguenay–Lac-Saint-Jean ont été recrutés sur une base volontaire. Afin que l'échantillon soit le plus représentatif possible de la population étudiée, certaines caractéristiques ont été prises en considération. D'une part, les parents devaient avoir une jeune fille fréquentant à temps plein le premier cycle du secondaire pour l'année 2008-2009 et résider sous le même toit. D'autre part, les enseignants devaient, dans le cadre de leur profession et au cours de cette même période, interagir et côtoyer des jeunes filles faisant partie du premier cycle du secondaire. L'étude a été limitée à des écoles secondaires

publiques sur le territoire du Saguenay. Pour rejoindre ces personnes, différentes stratégies de recrutement ont été utilisées, notamment la distribution de feuilles explicatives auprès des enseignants, ainsi que la tenue de courtes rencontres d'information auprès des jeunes de niveau secondaire I, les invitant à remettre à leurs parents un dépliant les concernant. Nous avons aussi procédé à l'envoi de courriels spécifiant les objectifs de l'étude, de même que les modalités de participation; ces courriels étaient destinés à des collègues de maîtrise, des connaissances et des amis de l'étudiante-chercheure. C'est à la suite de cette dernière démarche que 10 volontaires ont accepté de participer à des entrevues semi-dirigées entre les mois de mai et octobre 2008. Une technique d'association libre complétait les questions du guide d'entrevue, de même qu'une fiche signalétique.

Les principaux résultats de la recherche démontrent que les parents et les enseignants du secondaire n'ont pas de définition claire et précise de l'hypersexualisation. Cela étant dit, la plupart des répondants s'accordent pour dire qu'il s'agit d'un phénomène plus présent qu'autrefois, touchant principalement les filles et les adolescentes, à un âge de plus en plus jeune. Plus spécifiquement, les participants partagent une vision commune selon laquelle l'hypersexualisation se compose de trois grandes dimensions, à savoir : l'apparence, l'attitude, et les pratiques sexuelles des jeunes filles. Les participants ont beaucoup insisté sur l'habillement des jeunes filles et l'attitude sexualisée qu'elles dégagent sans en être réellement conscientes. Quant aux pratiques sexuelles, les parents et les enseignants ont plutôt fait allusion à la précocité des premières relations sexuelles, à la banalisation de la sexualité et aux types de pratiques sexuelles privilégiés chez les jeunes filles. À cet égard, les parents ont mentionné que les jeunes filles n'étaient pas assez matures pour avoir des relations sexuelles. Quant aux enseignants, ils ont été plus nombreux à aborder les types de pratiques sexuelles privilégiées par les jeunes filles, et leur absence de gêne lorsqu'il est question de sexualité. Les propos recueillis dans le présent mémoire révèlent d'ailleurs que les enseignants interrogés sont plus inconfortables devant ces agissements sexualisés que les parents. Par ailleurs, les résultats de cette recherche indiquent que les parents et les enseignants adoptent une attitude négative et défavorable envers le phénomène de l'hypersexualisation. Cette attitude serait étroitement associée aux inquiétudes par rapport aux différentes manifestations du phénomène ainsi qu'au sentiment de malaise qu'elles engendrent. Malgré cette tendance généralement négative, certains répondants ont tout de même soulevé des points positifs, par exemple, le fait que la mode vestimentaire arborée par les jeunes filles soit jolie et qu'elle témoigne d'une plus grande confiance en elles. Qui plus est, les parents ont été les seuls à mentionner que les jeunes filles étaient mieux informées et outillées à l'égard de la sexualité qu'avant, ce qui, à leurs yeux, est un point positif.

D'autre part, le discours des participants permet de dégager diverses causes et conséquences relatives au phénomène de l'hypersexualisation. D'une part, les répondants identifient la période de l'adolescence, les relations parent-enfant, les relations amicales, les médias, les nouvelles technologies et l'omniprésence de la sexualité comme causes possibles du phénomène de l'hypersexualisation. Ils conviennent, d'autre part, que ce

phénomène peut entraîner des conséquences sur les plans physique et psychologique, notamment des troubles alimentaires, ainsi qu'une mauvaise estime et image de soi. Les répondants sont également d'avis que l'hypersexualisation entraîne des conséquences aux plans familial (conflit, changement des habitudes de vie) et scolaire (désinvestissement dans les études, difficulté d'intervention, baisse du rendement scolaire), ainsi qu'en ce qui concerne les relations interpersonnelles actuelles (pression, superficialité, relations inégalitaires) et futures.

En somme, ce mémoire apporte un certain éclairage sur les représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles en comparant le discours des enseignants et des parents sur le sujet. Malgré la pertinence de cette démarche visant à engager une réflexion commune entre les milieux familial et scolaire, il importe toutefois de noter que les résultats du présent mémoire ne peuvent être généralisés en raison de son échantillon limité. Par conséquent, davantage d'études sur le sujet seront nécessaires pour espérer répondre de façon appropriée aux besoins de ces jeunes filles et des milieux appelés à intervenir auprès d'elles.

REMERCIEMENTS

Entreprendre et mener à terme ce projet d'envergure nécessite l'appui de nombreuses personnes. Je profite donc de l'occasion qui m'est donnée pour remercier ceux et celles qui ont participé, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire de maîtrise.

Dans un premier temps, je tiens à remercier ma directrice de mémoire, madame Eve Pouliot. Tout au long de mon parcours, elle a su me guider et m'accompagner avec une rigueur et un professionnalisme qui ont contribué non seulement à la concrétisation de ce projet, mais aussi à accroître mon potentiel tant sur le plan personnel que professionnel. Malgré ma pause prolongée dans l'univers de la recherche sociale, elle n'a jamais cessé de croire en moi. Elle a su trouver les mots et les encouragements nécessaires pour me redonner la motivation et la détermination pour aller au bout de ma démarche intellectuelle. Merci Eve d'avoir été une professeure disponible et dévouée qui a à cœur la réussite de ses étudiants. Sans toi, je n'aurais pu atteindre l'objectif que je m'étais fixé. Tu es non seulement une directrice exceptionnelle, mais aussi une personne d'une rare qualité.

Dans un deuxième temps, il m'apparaît indispensable de remercier mes parents, Stéphane et Agathe. C'est en partie grâce à l'éducation reçue de même qu'aux valeurs qu'ils m'ont transmises que j'ai pu accéder à des études de cycle supérieur. À mon père, qui n'a jamais cessé de m'encourager et de croire en ma réussite, même dans les moments où j'avais plus de difficulté à y croire. À ma mère, pour son écoute, sa douceur et son dévouement qui, à maintes reprises, m'a donné le courage et la conviction d'assumer mes

décisions. Votre présence et votre soutien sont directement liés à ma réussite scolaire et à mon sentiment de fierté.

Outre mes parents, ce parcours de maîtrise n'aurait pas pu être possible sans l'appui et la compréhension d'autres membres de ma famille. Je tiens spécialement à remercier mon conjoint, Jonathan, qui a non seulement fermé les yeux sur mon fouillis de livres et d'études, mais aussi sur le nombre de moments familiaux manqués en raison de mon investissement à ce projet. Son soutien, ses encouragements et sa patience n'auront pas été exprimés en vain. À mon fils Thomas et ma fille Maïna, qui sans le savoir m'ont amenée à me dépasser afin qu'un jour, ils soient fier de leur mère. Merci également à mon frère, François, pour son amour et son inconditionnel soutien.

Je dois également la concrétisation de ma démarche à deux milieux d'emploi. Tout d'abord, à La Maison ISA – CALACS qui m'a insufflé ses valeurs d'égalité, de justice et d'accomplissement, ainsi qu'au Carrefour jeunesse-emploi Saint-Hubert, qui m'a encouragée et soutenue dans mon retour aux études, notamment en me permettant d'alléger mon horaire afin de concilier travail et études. Sans votre appui, je ne sais pas comment j'aurais pu y arriver.

Merci également à tous mes amis qui m'ont encouragée et écoutée lors des périodes plus difficiles. Vous ne vous en doutez peut-être pas, mais vous avez contribué de près à ma réussite. Un merci tout spécial à Pierre-Luc, qui depuis le début de mon aventure

m'a soutenue, aidée et encouragée. J'ai particulièrement apprécié tes conseils, mais surtout ta grande amitié.

Enfin, je tiens à remercier tous les répondants qui ont si gentiment accepté de participer à cette étude en partageant leur expérience. Sans vous, ce mémoire n'aurait pu voir le jour.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 LA PROBLÉMATIQUE	5
1.1 L'AMPLEUR DU PHÉNOMÈNE DE L'HYPERSEXUALISATION	7
1.2 LES CONSÉQUENCES DU PHÉNOMÈNE DE L'HYPERSEXUALISATION	9
1.3 LA NÉCESSITÉ D'UN PARTENARIAT ÉCOLE-FAMILLE	15
1.4 LA PERTINENCE DU MÉMOIRE.....	16
CHAPITRE 2 LA RECENSION DES ÉCRITS.....	18
2.1. LES DÉFINITIONS DE L'HYPERSEXUALISATION ET SES PRINCIPALES MANIFESTATIONS.....	19
2.2. LES THÈMES CENTRAUX ASSOCIÉS À L'HYPERSEXUALISATION	22
2.2.1. <i>L'apparence sexualisée</i>	23
2.2.2. <i>Les pratiques sexuelles chez les jeunes filles</i>	31
2.3. LES REPRÉSENTATIONS DU PHÉNOMÈNE CHEZ LES PARENTS ET LES ENSEIGNANTS	39
2.4. LES PISTES DE SOLUTION ENVISAGÉES.....	42
2.5. LES LIMITES DES RECHERCHES ACTUELLES.....	44
CHAPITRE 3 LE CADRE DE RÉFÉRENCE	46
3.1. LA THÉORIE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES	47
3.1.1. <i>L'historique du concept des représentations sociales</i>	48
3.1.2. <i>La définition des représentations sociales</i>	51
3.1.3. <i>Les fonctions des représentations sociales</i>	54
3.1.4. <i>Le contenu des représentations sociales</i>	55
3.1.5. <i>Le processus de développement des représentations sociales</i>	57
3.1.6. <i>Les facteurs contextuels qui déterminent les représentations sociales</i>	60
3.1.7. <i>La pertinence de l'utilisation des représentations sociales comme cadre d'analyse de ce</i> <i>mémoire</i>	61
3.1.7.1. L'objet et le sujet des représentations sociales.....	62
3.1.7.2. Une élaboration mentale : la construction d'une réalité propre à chacun des groupes en fonction de leur rôle respectif.....	63
3.1.7.3. La diffusion et la signification d'une représentation sociale	64
3.1.7.4. Le contenu des représentations sociales.....	65
3.2. LE MODÈLE BIOÉCOLOGIQUE	66
CHAPITRE 4 LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	72
4.1. LE TYPE D'ÉTUDE	73
4.2. LA QUESTION DE RECHERCHE ET SES OBJECTIFS SPÉCIFIQUES	75
4.3. LA POPULATION ET L'ÉCHANTILLON À L'ÉTUDE	76
4.3.1. <i>Les stratégies de recrutement</i>	78
4.3.2. <i>Les caractéristiques des participants à l'étude</i>	80
4.4. MÉTHODE DE COLLECTE DE DONNÉES	82
4.5. L'ANALYSE DES DONNÉES	88
4.6. LES CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES	91
CHAPITRE 5 LES RÉSULTATS	93
5.1. LES INFORMATIONS DISPONIBLES SUR L'HYPERSEXUALISATION DANS LE DISCOURS DES ENSEIGNANTS ET DES PARENTS 94	
5.1.1. <i>Les sources d'information</i>	95
5.1.2. <i>Le contenu des informations reçues</i>	100
5.2. L'IMAGE DE L'HYPERSEXUALISATION DANS LE DISCOURS DES PARENTS ET DES ENSEIGNANTS.....	103

5.2.1.	<i>Les définitions et les caractéristiques du phénomène de l'hypersexualisation</i>	103
5.2.1.1.	L'apparence	104
5.2.1.2.	L'attitude	106
5.2.1.3.	Les pratiques sexuelles	109
5.2.2.	<i>Les termes associés à l'hypersexualisation dans l'exercice de l'association libre</i>	115
5.3.	L'ATTITUDE DES PARENTS ET DES ENSEIGNANTS ENVERS L'HYPERSEXUALISATION	121
5.3.1.	<i>L'attitude des répondants révélée par la technique de l'association libre</i>	121
5.3.2.	<i>L'attitude des répondants révélée par leur discours sur l'hypersexualisation</i>	124
5.4.	LES CAUSES ET LES CONSÉQUENCES ASSOCIÉES AU PHÉNOMÈNE DE L'HYPERSEXUALISATION	135
5.4.1.	<i>Les causes de l'hypersexualisation</i>	136
5.4.1.1.	L'ontosystème	136
5.4.1.2.	Le microsystème	138
5.4.1.3.	Le macrosystème	142
5.4.1.4.	Le chronosystème.....	150
5.4.2.	<i>Les conséquences de l'hypersexualisation</i>	151
5.4.2.1.	L'ontosystème	152
5.4.2.1.1.	Les conséquences physiques.....	152
5.4.2.1.2.	Les conséquences psychologiques	154
5.4.2.1.3.	Les conséquences liées à la sexualité des jeunes filles.....	156
5.4.2.2.	Le microsystème	159
5.4.2.2.1.	Le milieu familial	159
5.4.2.2.2.	Le milieu scolaire	162
5.4.2.2.3.	Les relations interpersonnelles	166
5.4.2.3.	Le mésosystème	170
5.4.2.4.	L'exosystème	172
5.4.2.5.	Le macrosystème	173
5.4.2.6.	Le chronosystème.....	175
5.4.3.	<i>Les recommandations et les pistes de solution pour contrer le phénomène de l'hypersexualisation</i>	179
5.4.3.1.	L'ontosystème	179
5.4.3.2.	Le microsystème.....	182
5.4.3.3.	Le mésosystème	187
5.4.3.4.	L'exosystème	187
5.4.3.5.	Le rôle des intervenants sociaux	193
CHAPITRE 6 DISCUSSION DES RÉSULTATS		198
6.1.	LE CONTENU DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DU PHÉNOMÈNE DE L'HYPERSEXUALISATION DES JEUNES FILLES CHEZ LES PARENTS ET LES ENSEIGNANTS	199
6.1.1.	<i>Les informations</i>	200
6.1.2.	<i>Le champ ou l'image</i>	203
6.1.3.	<i>Les attitudes</i>	209
6.2.	LES RECOMMANDATIONS	211
6.3.	LES LIMITES ET LES FORCES DE L'ÉTUDE.....	215
6.4.	LES PERSPECTIVES DE RECHERCHE.....	217
CONCLUSION		219
LISTE DE REFERENCES		223
LISTE DES RÉFÉRENCES		224
ANNEXES		237
ANNEXE A : CERTIFICAT D'ÉTHIQUE		238

ANNEXE B : FEUILLE INFORMATIVE À L'INTENTION DES ENSEIGNANTS	241
ANNEXE C : DÉPLIANTS À L'INTENTION DES PARENTS.....	243
ANNEXE D : RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	246
ANNEXE E : FICHES SIGNALÉTIQUES.....	252
ANNEXE F : GUIDE D'ENTREVUE AVEC LA TECHNIQUE D'ASSOCIATION LIBRE	261

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 - Résumé des manifestations possibles de la mode hypersexualisée **Erreur !**

Signet non défini.24

Tableau 2 - Caractéristiques sociodémographiques des parents ayant participé à l'étude

..... **Erreur ! Signet non défini.**

Tableau 3 - Caractéristiques sociodémographiques des enseignants ayant participé à

l'étude..... 82

Tableau 4 - Thèmes et sous-thèmes généraux du guide d'entrevue..... 86

Tableau 5 - Synthèse des sources d'information désignées chez les répondants au sujet de

l'hypersexualisation 100

Tableau 6 - Mots-clés associés au phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles qui

sont ressortis durant l'exercice de l'association libre 118

Tableau 7 - La connotation positive ou négative des mots-clés donnés par les participants.

..... 124

Tableau 8 - La connotation positive ou négative des mots-clés donnés par les participants.

..... 193

INTRODUCTION

De génération en génération, de multiples changements s'opèrent au sein de notre société et nécessitent l'adaptation de sa population. En l'espace de peu de temps, des phénomènes et des problématiques prennent place, soulevant ainsi de multiples questionnements. Un phénomène qui n'échappe pas à cette règle est, sans aucun doute, celui de l'hypersexualisation de la société. En effet, prenant de plus en plus d'ampleur, cette nouvelle réalité s'exprime non seulement par la surenchère de la sexualité dans l'univers des médias, mais aussi par l'omniprésence des références à la sexualité dans l'espace public. Bien que ce phénomène touche la société dans son ensemble, il semble plus observable chez les jeunes. Les comportements sexualisés, l'habillement suggestif, les problèmes liés à la dépendance et à l'image de soi des jeunes suscitent de nombreux questionnements et de multiples préoccupations. Les parents et les enseignants du milieu scolaire œuvrant auprès des jeunes sont bien souvent perplexes et démunis devant cette toute nouvelle réalité. Les nombreuses et récentes recherches québécoises portant sur ce phénomène témoignent bien de l'intérêt des différents acteurs sociaux côtoyant les jeunes et de leur désarroi par rapport aux impacts de ce phénomène (Bouchard & Bouchard, 2003; Caron, 2014; Duquet & Quéniart, 2009). Bien qu'elles soient nombreuses, ces recherches sont surtout orientées vers la description de l'hypersexualisation, ainsi que des causes et des conséquences qui s'y rattachent. Or, étant donné que l'éducation sexuelle des adolescents commence à la maison et se poursuit à l'école, il semble nécessaire d'étudier les représentations sociales de l'hypersexualisation des jeunes chez les parents et les enseignants. C'est l'objectif qui est poursuivi par le présent mémoire.

Utilisant une approche exploratoire et qualitative, ce mémoire se divise en six chapitres. Le premier chapitre est consacré à l'exploration de la problématique de l'hypersexualisation chez les jeunes filles. Après avoir mis en relief l'ampleur et les conséquences importantes de cette problématique sur les jeunes, le milieu familial et le milieu scolaire, ce chapitre dresse un portrait succinct des difficultés relatives à la collaboration entre l'école et la famille.

Le second chapitre recense, quant à lui, les différents écrits scientifiques portant sur les définitions et les manifestations du phénomène de l'hypersexualisation. Structuré selon les différents niveaux de systèmes du modèle bioécologique, les facteurs de risque et de protection associés à l'hypersexualisation sont également présentés dans ce chapitre. Pour terminer, les différentes limites associées aux recherches actuelles sont identifiées.

Le troisième chapitre présente, pour sa part, le cadre de référence de ce mémoire, c'est-à-dire les représentations sociales. Outre les caractéristiques et les fonctions qui y sont associées, cette section documente les trois éléments du contenu des représentations sociales et leur caractère évolutif dans la pensée des individus. En s'appuyant sur ce cadre de référence, la pertinence de la recherche est exposée en lien avec les quatre objectifs qu'elle poursuit.

Le quatrième chapitre précise les aspects méthodologiques de la recherche. Plus précisément, il y est question des objectifs de l'étude, de la stratégie de recherche privilégiée, de la population ciblée et des méthodes de collecte et d'analyse de données

utilisées. Cette partie du mémoire se termine par les considérations éthiques entourant le déroulement de l'étude.

Le chapitre suivant expose les résultats qui découlent de la collecte de données en insistant sur la compréhension et la conceptualisation du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles, et sur les causes et les conséquences qui y sont rattachées. Les composantes du phénomène de l'hypersexualisation qui viennent influencer, tant positivement que négativement, le discours des parents et des enseignants sont également présentées.

Enfin, le dernier chapitre discute les principales conclusions issues de l'analyse des résultats en fonction des écrits scientifiques recensés et du cadre de référence privilégié. Il fait mention également des contributions de la présente recherche, des recommandations qui en découlent, des limites de l'étude, de même que des suggestions pour le développement de travaux de recherche sur le sujet.

Chapitre 1 LA PROBLÉMATIQUE

« Elles ont sept, neuf, douze ou quatorze ans. Proies idéales des marchands de la mode, elles apprennent à séduire par la mise en valeur sexuelle de leur être. Elles se transforment ou sont transformées en nymphettes et en mini-femmes fatales. Les parents sont dépassés et complices. Les marques de vêtements accentuent cette érotisation [...] Elles sont transformées en objet de désir, alors qu'elles n'ont pas les moyens d'être sujets de désir. Elles deviennent prisonnières du regard de l'autre pour exister. » (Poulin & Laprade 2006, p. 1)

L'hypersexualisation est un phénomène actuel qui ne cesse de soulever de multiples interrogations. Nombreux sont les articles et les débats qui font état de ce phénomène occidental actuel. Selon l'Office québécois de la langue française (2007), l'hypersexualisation est un phénomène de société selon lequel de jeunes adolescents adoptent des attitudes et des comportements sexuels jugés trop précoces. Employé de diverses manières, le concept d'hypersexualisation constitue, bien souvent, le qualificatif de choix pour désigner la mode actuelle, les divers comportements à caractère sexuel observables chez les jeunes, ainsi que l'omniprésence de la sexualité dans les médias. Bien que l'hypersexualisation constitue une préoccupation grandissante dans l'univers des médias et des milieux de pratique, les auteurs ne s'entendent pas encore sur une définition spécifique du phénomène. Il s'agit donc d'un concept abordé fréquemment de façon indirecte, les auteurs analysant davantage les causes et les conséquences de l'hypersexualisation, sans vraiment risquer une définition du phénomène. Par conséquent, les écrits actuels sur la question soulignent les définitions variées et l'aspect

multidimensionnel de ce concept. Avant d'aborder ces différentes définitions, il importe de dresser le portrait de la situation actuelle. Ce chapitre est donc divisé en quatre principaux thèmes : (a) l'ampleur de l'hypersexualisation; (b) les conséquences du phénomène; (c) les difficultés relatives à la collaboration entre l'école et la famille en lien avec cette problématique et (d) la pertinence du présent mémoire.

1.1 L'ampleur du phénomène de l'hypersexualisation

Depuis une quinzaine d'années, l'adoption de comportements et de vêtements sexualisés chez les jeunes filles a soulevé bon nombre de questions et de préoccupations. Selon Bouchard et Bouchard (2003), c'est dans une logique économique que les jeunes filles sont devenues la cible d'un marché de consommation. Représentant la plus grande cohorte démographique depuis les baby-boomers, avec 2,4 millions de représentants et des dépenses annuelles de 1,4 milliard de dollars au Canada, les préadolescents forment aujourd'hui un marché incontournable (Turenne, 1998). Aux États-Unis, ce sont près de 27 millions d'adolescents qui alimentent un marché de 258,7 milliards de dollars dans le domaine de la vente au détail (Teenage Consumer Spending Statistics, 2014).

C'est par la publicité et les différents médias que les jeunes sont plus susceptibles d'être rejoints et d'adopter des habitudes de consommation. Connaissant bien les besoins, les intérêts et les goûts des jeunes filles, les médias véhiculent de nombreux messages excitants et charmeurs, teintés de l'aspect de la sexualité (Lamb & Brown 2006; Levin & Kilbourne, 2008). En effet, les images projetées dans les magazines, à la télévision et sur

Internet ne sont pas toujours sexuellement explicites, mais incluent souvent des comportements à connotation sexuelle, des images subjectives et des messages subtils. Dans un article publié sur Internet, Poulin et Laprade (2006) résument bien la situation en affirmant :

« Les magazines pour femmes et pour adolescentes, par exemple, multiplient les dossiers racoleurs et les conseils prosélytes : « Poser nu, pourquoi pas vous? », « Poser pour *Playboy*, oui c'est possible » (*Le Mag des castings*, juillet-août 2005), « Fantômes, tabous, j'ose tout » (*Bien dans ma vie!*, été 2005), « Faut qu'ça fesse! » (*Femme d'aujourd'hui*, été 2005). Les informations sur l'art de pratiquer la sodomie, la fellation, etc., et les tests du type « Quelle bête de sexe êtes-vous? » ou encore « Êtes-vous une véritable braise ou un vrai glaçon? » sont désormais légion ».

Ces propos révèlent que les jeunes filles sont encouragées à adopter des comportements superficiels qui correspondent à des stéréotypes sexuels.

À l'ère numérique, la pornographie est à la fois omniprésente et accessible, ce qui est loin d'améliorer la situation. Il suffit d'un « clic » pour avoir accès à des images et des vidéoclips représentant une panoplie de pratiques sexuelles (Braun-Courville & Rojas, 2009; Chen, Mark, Chen & Yang, 2013). Le nombre de pages Web sexuellement explicites est d'ailleurs évalué à 400 millions (Melby, 2010). Selon l'étude de Wolak, Mitchell et Finkelhor, menée en 2007, les enfants, les adolescents et les adolescentes sont fréquemment exposés à la pornographie sur Internet. Après avoir interrogé 1 422 jeunes des deux sexes, âgés de 10 à 17 ans, cette étude révèle que plus de 40 % d'entre eux ont affirmé avoir vu de la pornographie au cours de l'année précédente, 34 % sans l'avoir voulu. Cependant, même s'ils ne l'ont pas volontairement recherché, 21 % ont dit que, par la suite, ils sont entrés

volontairement sur le site. Une étude effectuée par Chen et al., en 2013, tend à confirmer ces propos, puisque 71,1 % des 1 166 étudiants taiwanais interrogés ont déclaré avoir été exposés à du contenu sexuel sur Internet¹. De ceux-ci, 41,3 % affirment y avoir accédé involontairement, que ce soit par des liens vers des sites pornographiques, une adresse mal orthographiée ou encore par les redirections de sites, telles que les publicités, les *pop-up* et les pourriels. Quant aux autres étudiants, ils ont aussi confié avoir été en contact avec ce type de contenu, mais de manière intentionnelle. La curiosité (76,3 %), l'accroissement des connaissances en matière de sexualité (60,9 %), le divertissement (46 %) et l'influence des pairs (37,4 %) sont les motivations les plus souvent nommées afin d'expliquer cette exposition à la pornographie sur Internet.

1.2 Les conséquences du phénomène de l'hypersexualisation

Cet accès à la pornographie et les nombreux modèles sexualisés qui sont véhiculés dans les médias ne sont pas sans conséquence sur les jeunes filles. En effet, les préadolescentes sont amenées à se soucier très tôt de leur apparence et à développer des aptitudes de séduction, pour ne pas dire des aptitudes sexuelles, par rapport à leur environnement. C'est dans une instrumentalisation de la sexualité et dans une culture de rêve que s'inscrit le commencement de la socialisation des jeunes filles. Une socialisation qui façonnera leur identité.

¹ Il est à noter que l'âge des participants à l'étude n'est pas cité dans l'article. Les auteurs mentionnent toutefois que les étudiants étaient de grade 10 à 12.

Selon Ward et Rivadeneyra (1999), les médias assument un rôle important dans la socialisation sexuelle. À la fois intrigants et fascinants, les messages à caractère sexuel sont perçus comme étant réalistes et véridiques. Ces méthodes de marketing ne créent pas seulement une augmentation de la consommation, mais modifient aussi les attitudes des jeunes filles. En effet, Dansereau et Maranda (1997) ont réalisé des travaux sur les jeunes et les médias qui ont démontré que les représentations et les modèles offerts dans les médias influencent la quête d'identité des adolescentes en apprenant à celles-ci à se forger des opinions, à réfléchir sur leurs motivations, leurs croyances, leurs préjugés et leurs craintes. Il faut dire que l'adolescence est une période où les jeunes filles sont portées à réagir aux éléments qui leur permettent d'affirmer leur féminité, « car cela permet de consolider leur identité sexuelle par leurs expériences en la matière » (Morency, 2008, p. 30). Les jeunes filles qui construisent alors leur identité et leur estime personnelle captent ces messages qui risquent fort d'être intégrés, les amenant ainsi à adopter ce qu'elles croient être prisé socialement. C'est à travers cette sexualisation accrue dans l'univers médiatique, que les jeunes filles trouvent une ligne de conduite, qui les rend plus favorables à accepter et à adopter ce rôle féminin sexualisé (American Psychological Association (APA), 2007; Coy, 2009).

La société québécoise reconnaît qu'il y a bel et bien des effets de l'hypersexualisation chez certaines jeunes filles, car ils sont observables. Ainsi, Julien (2010) observe des conséquences sur l'habillement des jeunes filles qui, selon elle, est largement influencé par les milieux de la pornographie et de la prostitution.

« Des adolescentes et même des fillettes portent des vêtements et des accessoires empruntés aux milieux de la prostitution, de la pornographie, du sadomasochisme, du bondage et du fétichisme : sous-vêtements sexy apparents, décolletés profonds, vêtements moulants en cuir ou en latex, jupes et chemisiers transparents, pantalons taille basse, talons très hauts, chaussures compensées, cuissardes, bas résille, sangles, guêpières, etc. [...] On n'arrive plus à différencier la prostituée de la fille « bien ». L'une et l'autre s'habillent de façon à mettre sa disponibilité sexuelle en valeur. » (Julien, 2010, p. 12-13)

Pour d'autres auteurs, ce n'est pas uniquement l'habillement qui témoigne de ce phénomène, mais la séduction fortement sexualisée, le clavardage sexuel, le *sexting*, les comportements sexuels précoces et à risque, les nouvelles pratiques sexuelles et la consommation de cyberpornographie. En effet, la pornographie a provoqué une explosion des pratiques sexuelles (Baltzer, 2005). Selon Morency (2008), les préadolescents sont convaincus que pour être populaires, ils doivent être actifs sexuellement, faire des concours de fellation, pratiquer les expériences sexuelles à la mode, être ultraperformants ou avoir un *fuckfriend*. Ces actes sexuels sont dénués de tout sentiment amoureux, d'affection, d'intimité. La rencontre avec l'autre dans son aspect le plus personnel renvoie alors à un rapport uniquement physique, sans affection ou engagement (Jochen & Valkenburg, 2008).

L'American Psychological Association (2007) s'est, quant à elle, penchée sur les conséquences de l'hypersexualisation. Le rapport découlant de cette enquête s'avère, à ce jour, l'une des plus importantes sources d'information sur le sujet, en documentant la précocité sexuelle des filles, de même que ses impacts sur leur santé physique et

psychologique. Ce rapport souligne que les préadolescentes deviennent dépendantes du regard de l'autre, en se centrant sur leur corps et en l'utilisant comme source de pouvoir. Il y est également question de l'érotisation hâtive de l'image corporelle, qui entraîne des conséquences considérables. Étant donné que ces jeunes filles sont en pleine construction de leur identité, cette valorisation de l'apparence risque d'augmenter l'image négative qu'elles ont d'elles-mêmes. Dans le même sens, l'Institut de la statistique du Québec (2012) a mené une enquête auprès de 63 196 jeunes de niveau secondaire, afin de documenter leur état de santé physique, mentale et psychosociale. Bien que 69 % des jeunes répondantes présentaient un poids normal, les résultats de l'enquête révèlent que 41 % des filles désiraient une silhouette plus mince. Plusieurs études (Eaton, Kann, Kinchen, Shanklin, Flint & Hawkins, 2012; Smolak & Thompson, 2009 cités dans Perloff, 2014; Stice, Marti & Durant, 2011) ont démontré que la recherche de la minceur chez les jeunes filles contribue à la création de nombreuses habitudes nuisibles, notamment de mauvaises attitudes liées à la prise de nourriture, un souci à l'égard de soi et de la consommation d'aliments, les régimes extrêmes, une diminution de l'estime personnelle, ainsi que la prise de substances pouvant modifier l'état de conscience et engendrer un état de dépendance. En plus de la perte d'estime de soi et du danger accru d'obésité future, cette restriction alimentaire peut entraîner des conséquences sur la santé, telles que des carences alimentaires, des problèmes métaboliques, ou des troubles de la conduite alimentaire (anorexie, boulimie, etc.). Selon Kilbourne (2003, cité dans Bouchard & Bouchard, 2003), le souci constant de son apparence peut être dévastateur pour la santé mentale, puisque l'auto-objectivation, cette tendance à évaluer son apparence de l'extérieur, est à l'origine de

conséquences néfastes, dont la diminution de l'acuité mentale, l'augmentation du sentiment de honte et de l'anxiété, la dépression, la dysfonction sexuelle et les troubles alimentaires.

Ces comportements, ces nouvelles pratiques et ces problèmes ne sont pas sans inquiéter les parents, les enseignants et les différents acteurs qui côtoient les jeunes filles. Une pétition de 5 700 signatures a d'ailleurs été déposée à l'Assemblée nationale le 18 septembre 2014 pour demander l'instauration de cours d'éducation sexuelle qui aborderaient la question des stéréotypes et de l'égalité dans les relations amoureuses (Dubé, 2014). L'hypersexualisation des adolescentes inquiète et tourmente de plus en plus d'adultes et de membres du corps enseignant, qui ne savent pas trop comment réagir devant l'ampleur du phénomène.

Dans le secteur de l'éducation, l'hypersexualisation dérange et suscite des interrogations. D'une part, il y a l'inconfort des dirigeants et des enseignants qui éprouvent parfois un malaise à voir déambuler les jeunes habillés comme s'ils sortaient tout droit d'une page de magazine (Comité aviseur, 2005). D'autre part, il y a un manque de ressources pour assurer une éducation sexuelle adéquate malgré les besoins grandissants. En effet, depuis l'amorce de la réforme de l'éducation, en 2005, plusieurs changements ont eu lieu comme la disparition du programme de Formation personnelle et sociale. Dès lors, « l'orientation retenue vise le développement de compétences diverses et l'éducation à la sexualité ne relève maintenant plus d'une seule matière ou d'un seul intervenant, mais devient la responsabilité d'un ensemble de partenaires » (Ministère de l'Éducation, du

Loisir et du Sport (MELS) & Ministère de la Santé et des Services Sociaux (MSSS), 2003, p.5).

Par ailleurs, plusieurs écoles sont aux prises avec des excès vestimentaires. Certains enseignants se sentent parfois inconfortables dans leurs interactions avec de jeunes filles vêtues de manière suggestive. Pour résorber la situation, plusieurs écoles primaires et secondaires se sont tournées vers des solutions de rechange, que ce soit le port de l'uniforme ou encore la mise en place d'un code vestimentaire. La première est souvent débattue en début d'année scolaire et la division d'opinion est notable. Un sondage a d'ailleurs été réalisé, en 2003, par la Fédération des commissions scolaires du Québec. À la question : « Êtes-vous pour ou contre le port de l'uniforme à l'école? », 50 % des 606 commissaires d'école interrogés à travers le Québec ont répondu oui, à l'effet qu'ils étaient favorables au port de l'uniforme (Fédération des commissions scolaires du Québec, 2003).

Pour bien des parents, le phénomène de l'hypersexualisation est aussi un véritable casse-tête et, le plus souvent, ils sont jugés complices du phénomène. En effet, la pression sociale qui pèse sur eux fait en sorte qu'ils se sentent impuissants, isolés, démunis et dépourvus de moyens pour affronter le courant et les nouvelles tendances (Comité aviseur, 2005). C'est pourquoi il n'est pas rare d'entendre dire : « C'est la mode, qu'est-ce qu'on peut y faire? », « Si elle ne s'habille pas comme ça, elle ne sera pas dans le coup! » et « Comment peut-on expliquer à une fille de huit ans qu'on refuse qu'elle porte certains vêtements parce que l'on ne veut pas qu'elle soit trop sexuelle? » (Comité aviseur, 2005). De plus, les messages de l'industrie (marketing et médias) sont tellement normalisés dans

notre culture que de nombreux adultes sont devenus insensibles à l'impact de ces publicités sur les enfants (Levin & Kilbourne, 2008). Tout cela s'inscrit dans un courant social qui se traduit par une invitation sexuelle omniprésente. Pour d'autres parents, ce n'est pas tant la pression sociale qui les empêche de poser des actions concrètes, mais bien la peur de perdre l'amour de leurs enfants. Ils ont de la difficulté à imposer des limites claires et à exercer une certaine autorité sur leur progéniture (Morency, 2008). De plus, selon Bouchard et Bouchard (2003), les enfants sont passés maîtres dans l'art d'influencer, de harceler et d'obtenir ce qu'ils désirent, ce qui influence directement les achats de la famille.

1.3 La nécessité d'un partenariat école-famille

Le milieu familial et le milieu scolaire, séparément ou mis ensemble, représentent une influence significative sur l'éducation des jeunes filles. Si l'on se réfère au modèle bioécologique (Bronfenbrenner, 1979), les enfants progressent dans de multiples contextes et leur développement est optimal lorsque les connexions entre ces systèmes sont efficaces et continues (Drapeau, 2008). Dans cette perspective, la collaboration et le partenariat des milieux scolaire et familial sont souhaitables, puisque l'éducation sexuelle des adolescentes commence à la maison et se prolonge à l'école.

Deslandes (2006) est d'ailleurs convaincue des bienfaits de la collaboration école-famille. En effet, les résultats de sa recherche sur les effets de la collaboration école-famille révèlent que les relations positives entre les parents et les enseignants « contribuent entre

autres, à un meilleur ajustement socioscolaire de l'enfant à l'école, à une meilleure estime de soi de l'élève et à une plus grande participation parentale. Elles contribuent aussi à soutenir les parents dans leur rôle parental et à développer leur sentiment de compétence dans l'aide à apporter à leur enfant » (p. 145). Les enseignants, pour leur part, en viendraient à adopter une attitude plus positive à l'égard des parents. De plus, selon Hoover-Dempsey, Whitaker & Ice (2010), cet engagement entre les milieux scolaire et familial aurait une influence positive sur les qualités et les comportements de l'élève grâce à l'utilisation de la modélisation, du renforcement, de l'enseignement et des encouragements. Afin d'acquérir des compétences, les jeunes filles ont besoin d'avoir accès à de bons modèles (ex. : parents et enseignants), d'être récompensées pour les comportements à adopter, de bénéficier d'un enseignement adéquat et interactif et d'être encouragées. À ce sujet, Morency (2008) souligne que, de nos jours, des parents vont trop souvent à l'encontre de ce que l'école tente d'inculquer aux jeunes, ce qui a pour effet de limiter les interventions. Une meilleure collaboration entre les deux milieux pourrait donc favoriser l'élaboration d'un discours commun et cohérent à l'égard des jeunes filles.

1.4 La pertinence du mémoire

À la lumière des ouvrages consultés, il est possible de constater que le phénomène de l'hypersexualisation a soulevé de multiples préoccupations au cours de la dernière décennie. La compréhension du phénomène, ses conséquences chez les jeunes filles et les pistes de solution envisagées constituent généralement les lignes directrices des ouvrages et

des recherches portant sur l'hypersexualisation. Cependant, les représentations sociales des parents et des enseignants sur le phénomène ont été très peu étudiées à ce jour. Pourtant, ces acteurs sont importants dans le cheminement des jeunes filles, de même que très souvent interpellés dans les diverses solutions proposées pour contrer le phénomène. Dans un tel contexte, il semble pertinent, voire essentiel, d'étudier les représentations sociales de ces deux groupes d'acteurs afin de vérifier s'ils partagent une vision similaire du phénomène et s'accordent sur les solutions à apporter. Une meilleure connaissance de ces acteurs sociaux en lien avec l'hypersexualisation permettra de concevoir des outils d'intervention et des stratégies plus efficaces pour contrer les conséquences du phénomène chez les jeunes filles.

De plus, les bienfaits et les impacts positifs qui découlent du partenariat entre les parents et les enseignants ont très souvent été démontrés et utilisés en lien avec diverses problématiques, telles que le décrochage scolaire et les difficultés d'apprentissages (Deslandes, 2006; Deslandes, 1996; Duval, 2012). Les ouvrages portant sur le phénomène de l'hypersexualisation font d'ailleurs souvent référence au rôle des parents et des enseignants dans les pistes de solution envisagées. En explorant les représentations sociales de l'hypersexualisation chez des parents et des enseignants, ce mémoire contribue à développer un langage commun entre ces deux groupes d'acteurs, une étape fondamentale afin de mettre de l'avant des programmes de collaboration entre les milieux familial et scolaire.

CHAPITRE 2 LA RECENSION DES ÉCRITS

Le présent chapitre vise, dans un premier temps, à définir les différents termes utilisés pour désigner le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. Ensuite, les thèmes centraux qui y sont associés sont présentés, suivis des représentations du phénomène chez les parents et les enseignants, ainsi que des différentes pistes de solution envisagées. Enfin, les limites des études actuelles complètent ce chapitre.

2.1. Les définitions de l'hypersexualisation et ses principales manifestations

L'hypersexualisation reste, à ce jour, un phénomène peu documenté, si ce n'est l'existence d'études périphériques (Duquet & Quéniart, 2009). Il faut dire que ce phénomène est plutôt complexe et qu'il est souvent traité sous différents angles. En effet, certains auteurs francophones mettent davantage l'accent sur l'image hypersexualisée des filles et sur la précocité sexuelle des jeunes adolescentes (Duquet & Quéniart, 2009; Durand & Noël, 2005; Julien, 2010; Morency, 2008;), mais d'autres tendent plutôt vers la surenchère de la sexualité et l'omniprésence de la pornographie dans les médias (Bouchard, 2007; Poulin, 2009; Robert, 2005). De plus, différentes terminologies sont employées pour désigner le phénomène de l'hypersexualisation dans les écrits de langue française : « hypersexualisation », « hypersexualisation sociale », « sexualisation de l'espace public », « sexualisation » et « sexualisation précoce ». Ces termes semblent indissociables, puisque la plupart de ces auteurs observent sensiblement les mêmes réalités et émettent des constats similaires, notamment par rapport à la sexualité, à l'image corporelle, aux médias et à la pornographie. Si l'on se réfère au *Lexique sur les différences sexuelles, le féminisme et la*

sexualité (Richard-Bessette, 2006), on peut définir l'hypersexualisation comme un usage excessif de stratégies axées sur le corps dans le but de séduire. Ainsi le phénomène de l'hypersexualisation se manifeste de différentes manières, à savoir :

- une tenue vestimentaire qui met en évidence des parties du corps;
- des accessoires et des produits qui accentuent de façon importante certains traits et cachent les défauts;
- des transformations du corps qui ont pour but la mise en évidence de caractéristiques ou signaux sexuels;
- des interventions chirurgicales qui transforment le corps en objet artificiel;
- des postures exagérées du corps qui envoient le signal d'une disponibilité sexuelle;
- des comportements sexuels axés sur la génitalité et le plaisir de l'autre.

Duquet et Quéniart (2009) abondent sensiblement dans le même sens, en définissant l'hypersexualisation de la façon suivante :

« Un ensemble de pratiques, de situations et d'attitudes, telles que l'hypersexualisation du vêtement; la séduction fortement sexualisée; des comportements et des jeux sexuels lors de partys ou de danses; le phénomène des "fuckfriends"; la banalisation du sexe oral ou de certaines pratiques sexuelles plus marginales; le clavardage sexuel (chat rooms); la consommation de cyberpornographie; le souci prononcé de performance et de savoir-faire sexuels, etc. » (p. 27).

D'autres auteurs, quant à eux, considèrent que le phénomène de l'hypersexualisation correspond à l'omniprésence de la sexualité dans les différents médias, ainsi qu'à la surenchère et à l'érotisation du corps des jeunes filles à des fins de marketing. À cet égard, Bouchard (2007) utilise l'expression « hypersexualisation sociale » pour

désigner l'élargissement de la culture pornographique à d'autres secteurs culturels qui se développent grâce aux médias (cinéma, vidéo, magazines, Internet). Poulin (2009), quant à lui, utilise le concept de « pornographisation » de la culture pour qualifier cette recrudescence de la pornographie dans les différents systèmes de représentation et de communication. Il croit d'ailleurs que les normes adoptées et encouragées socialement découlent directement de la pornographie, ce qui a pour effet de façonner les rôles sexuels et les relations hommes-femmes. S'inscrivant dans cet univers, la sexualisation précoce serait une manifestation du phénomène de l'hypersexualisation. Selon Bouchard et Bouchard (2003), la sexualisation précoce serait, en quelque sorte, l'illustration particulièrement inquiétante des transformations de la pornographie et se définirait par le fait d'induire, chez les jeunes filles de 8 à 13 ans, des attitudes et des comportements de « petites femmes sexy ». La sexualisation précoce serait une répercussion observable des schèmes et des normes de la société actuelle (Bouchard, Bouchard & Boily, 2005).

Parallèlement à ces écrits de langue française, les publications de langue anglaise semblent plutôt privilégier le terme « sexualization of girls » pour désigner les manifestations et les conséquences de ce phénomène chez les jeunes filles ainsi que la culture médiatique actuelle. En 2007, l'Association américaine de psychologie (APA) publiait un rapport complet témoignant des impacts de ce phénomène. Selon l'APA, il y a sexualisation lorsque : (a) la valeur d'une personne se limite uniquement à son *sex appeal* ou à ses comportements sexuels; (b) la personne est jugée en fonction de standards précis, qui réduisent l'apparence et l'attrance physique au seul fait d'être sexy; (c) la

personne est perçue comme étant un objet sexuel et; (d) la sexualité est imposée de manière inappropriée à la personne, par exemple, lorsque l'on attribue des attitudes sexualisées à des enfants.

En somme, selon les recherches recensées, il ne semble pas y avoir de définition spécifique du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. Bien souvent, les auteurs se contentent de décrire le phénomène de l'hypersexualisation en relevant des anecdotes, des exemples bien distincts et des phénomènes récents. De plus, dans les différents ouvrages consultés portant sur l'hypersexualisation, l'accent est généralement mis sur les causes et les conséquences du phénomène. C'est souvent par ces observations issues du « terrain » et ces constats que se définit le terme de l'hypersexualisation.

2.2. Les thèmes centraux associés à l'hypersexualisation

La notion d'hypersexualisation a certes été employée avec un « flou relatif et une émotivité certaine » (Caron, 2014, p. 13). Toutefois, au-delà des différentes définitions utilisées, il est possible de distinguer deux thématiques récurrentes lorsqu'il est question du phénomène de l'hypersexualisation : (a) l'apparence sexualisée des jeunes filles, c'est-à-dire leur tenue vestimentaire et leur image corporelle et (b) leurs pratiques sexuelles.

2.2.1. L'apparence sexualisée

Dans les écrits portant sur l'hypersexualisation, plusieurs auteurs (Bouchard & Bouchard, 2003; Caron, 2014; Duquet, 2007; Duquet & Quéniart, 2009; Julien, 2010) identifient l'habillement des jeunes filles comme une manifestation du phénomène. Julien (2010) définit d'ailleurs cette mode comme étant « une esthétique de l'apparence qui met l'accent sur la sexualité » (p. 12). Elle ajoute également que ce n'est pas uniquement la tenue vestimentaire et les accessoires qui façonnent l'image corporelle des jeunes filles d'aujourd'hui, mais également l'esthétique du corps, c'est-à-dire toutes les transformations du corps qui ont pour but de séduire.

Le tableau 1 dresse, plus spécifiquement, l'éventail des manifestations possibles de la mode hypersexualisée. Ces manifestations sont tirées de l'ouvrage de Julien (2010) et sont synthétisées sous forme de tableau. On y retrouve, notamment, des exemples de tenues vestimentaires, d'accessoires et de transformations du corps liés au phénomène de l'hypersexualisation.

Tableau 1
Résumé des manifestations possibles de la mode hypersexualisée

	Exemples
Tenues vestimentaires	Vêtements moulants ou qui attirent l'attention sur certaines parties du corps Leggings ultramoulants, jeans délavés ou usés à des endroits précis
	Tenues qui exposent une partie intime du corps Gilet bedaine, chandail au décolleté plongeant, taille basse
	Vêtements qui rappellent l'allure d'une prostituée Microjupe, bas résille, bustier
	Tenus qui évoquent les stéréotypes fantasmatiques Jupe et chemisier style écolière
	Vêtements confectionnés à partir de matériaux fétiches ou d'imprimés animaliers Dentelle, cuir, latex, léopard, tigre
	Sous-vêtements portés en guise de vêtements ou rendus visibles String, camisole, tanga, guêpière, soutien-gorge
	Sous-vêtements qui grossissent les seins ou les fesses Soutien-gorge à bonnets rembourrés
	Costumes d'Halloween inspirés d'héroïnes sexy ou de vedettes hypersexuelles <i>Catwoman</i> , Lady Gaga, <i>Wonderwoman</i> , Madonna
Accessoires	Souliers plate-forme, chaussures à talons hauts, bottes à talons aiguilles, ceintures cloutées, bracelets et colliers cloutés
Les transformations du corps	Perçage et tatouage d'une partie intime du corps, grossissement des lèvres, augmentation mammaire, bronzage
Les soins du corps	Épilation partielle ou intégrale des parties génitales
La coiffure	Coloration extrême (« blond blanc », rouge flamboyant), extensions des cheveux
La manucure	Ongles en acrylique
Le maquillage	Faux cils, rouge à lèvres de type brillant, maquillage sombre (noir autour des yeux)

Source : Julien (2010, p. 15 à 18)

L'étude de Caron (2014) révèle, pour sa part, que la mode « sexy » est non seulement associée aux vêtements qui mettent le corps féminin en valeur selon une logique hétérosexuelle, mais aussi aux vêtements qui coûtent cher et qui peuvent à la fois faciliter ou entraver l'accès au groupe de pairs et la popularité.

Outre la tenue vestimentaire, les accessoires, la coiffure, les tatouages et les autres automutilations concertées du corps, l'image corporelle est aussi un aspect important de l'hypersexualisation. Selon Morency (2008), les jeunes filles en viennent à se faire une image idéale d'elles-mêmes, basée sur des critères de beauté quasi inatteignables. En effet, les changements observés à la puberté vont souvent à l'encontre des images diffusées dans les médias, ce qui a pour effet d'amener les jeunes filles à être insatisfaites de leur corps. En 2011, un sondage portant sur les comportements à risque des jeunes Américains démontrait que 61 % des filles et 32 % des garçons avaient déclaré avoir essayé de perdre du poids, 12 % des adolescents et des adolescentes avoir jeûné, 5 % avoir utilisé des pilules pour maigrir, et 4 % se faire vomir ou utiliser des laxatifs à des fins de contrôle du poids (Eaton et al., 2012).

Il n'est donc pas étonnant de remarquer une incroyable expansion du marché de la beauté et un véritable engouement pour la chirurgie esthétique. En effet, le marché de la beauté aurait généré 9,5 milliards de dollars en 2011 soit une augmentation de 11 % par rapport à l'année précédente (Jones, 2012). Quant à la chirurgie esthétique, elle a été réalisée sur 76 220 patients âgés de 19 ans ou moins aux États-Unis en 2012, et ce chiffre

n'inclut pas les chirurgies minimalistes² (American Society of Plastic Surgeons, 2013). Parmi les chirurgies plastiques réalisées auprès de ce groupe d'âge, on dénombre 8 204 augmentations mammaires et 3 191 liposuccions (American Society of Plastic Surgeons 2013). Selon Zuckerman et Abraham (2008), l'intérêt pour ces procédures est remarquable étant donné les risques pour la santé et les coûts financiers impliqués.

Plusieurs facteurs sont d'ailleurs soulevés par les auteurs pour expliquer la mode actuelle et cette obsession de l'image corporelle chez les jeunes filles. Pour Liotard et Jamain-Samson (2011), ces changements vestimentaires résultent d'une transformation sociale amorcée dans les années 1960 et 1970. L'émancipation du corps de la femme et la nouvelle manière de voir la sexualité ne sont pas étrangères à ce mouvement de grande ampleur. Autrefois perçues comme des objets de conquête, « les femmes plus audacieuses deviennent désormais actrices dans le jeu de séduction, basculant, en apparence, les conventions » (p. 50). C'est d'ailleurs à cette époque que la minijupe fait son apparition, modifiant ainsi les codes de séduction des générations précédentes. L'utilisation de textiles et de couleurs différentes est aussi observée tout comme les changements entourant les sous-vêtements. Au fil des ans, cette mode continue d'évoluer en s'érotisant et en dévoilant certaines parties du corps. Elle atteint toutefois un sommet au début des années 2000, puisque dorénavant elle ne s'applique plus seulement aux femmes, mais aussi aux jeunes filles.

² On fait référence ici à des chirurgies mineures telles que l'épilation au laser, les diverses injections pour contrer le vieillissement, les *peelings* chimiques, la microdermabrasion, etc.

L'industrie de la musique et de la publicité diffusent abondamment ce type d'images. Plusieurs vedettes américaines, telles que Christina Aguilera, Shakira, Britney Spears, Jennifer Lopez, Pussycat Dolls, sont d'ailleurs citées par de nombreux auteurs comme étant non seulement une explication possible à l'hypersexualisation, mais aussi des exemples de modèles sexualisés (Bouchard et al., 2005; Caron, 2014; Poulin, 2009). Outre leur habillement suggestif, ces vedettes proposent des titres d'albums, des paroles de chansons et des chorégraphies à connotation sexuelle (Poulin, 2009).

Julien (2010) croit que cette surenchère sexuelle dans l'espace public, combinée à l'érotisation du corps des jeunes filles dans les médias, est une des influences les plus importantes lorsqu'il est question du phénomène de l'hypersexualisation. Cette ère marquée par la vénalité sexuelle, où le souci constant est de « rendre acceptable et insignifiante la représentation pornographique et de tout sexualiser » (Poulin, 2009, p. 58) est aussi qualifiée de « pornographisation » (Poulin, 2009) et de « pornoïsation de la culture » (Caron, 2014). « Des magazines à la publicité, de la télévision à l'internet [sic], des films aux images fixes, la société actuelle subit un vacarme sexuel assourdissant caractérisé par une banalisation de la sexualité » (Poulin, 2009, p. 37). À titre d'exemple, Graff, Murnen & Krause (2013) se sont intéressées au contenu de deux magazines populaires chez les adolescentes américaines (*Seventeen* et *Girl's Life*) afin d'examiner les changements du degré de sexualisation dans les représentations des filles au fil des ans. Après avoir analysé le contenu, il en ressort une importante augmentation du nombre de caractéristiques sexualisées des filles, notamment en ce qui concerne l'apparence et les vêtements. De plus,

aujourd'hui, les images projetées dans les médias sont identiques et uniformisées, contrairement à celles qui étaient diffusées autrefois. Elles présentent généralement les mêmes modèles, ce qui a pour effet de réduire considérablement la gamme d'interprétations relatives à cette image (Hatton & Trautner, 2013). Pour ces raisons, on pourrait croire que les jeunes filles sont limitées dans le choix de modèles d'identification, puisqu'elles sont encouragées à respecter un idéal sexualisé (Duschinsky, 2013). Sans compter qu'elles sont incapables d'exercer un véritable choix, car elles sont contaminées par les valeurs véhiculées qui encouragent l'exploitation et la réintégration des formes de patriarcat (Duschinsky, 2013). La culture des médias et l'augmentation de la commercialisation auprès des enfants sont d'ailleurs des influences puissantes sur la formation de l'identité chez les jeunes (Hatch, 2011).

À ce sujet, « la notion d'affirmation de soi véhiculée par le "girl power" et conceptualisée par les différents médias » est un bel exemple de perspective de consommation destinée aux jeunes filles (Bouchard & Bouchard 2003, p.24). Selon Bouchard et al. (2005), les médias ont repris de manière insidieuse les revendications des femmes afin de créer une idéologie, où les « filles fières de leur corps et assumant pleinement leur sexualité ne seraient plus des objets mais des sujets sexuels; elles seraient désormais détentrices d'un pouvoir d'affirmation pleinement assumé » (p. 17). Cette philosophie, qui au premier abord est très alléchante pour les jeunes filles, est pourtant réductrice, puisqu'elle les amène à porter une attention démesurée à leur corps et à leur beauté, tout en leur apprenant que la sexualité et la séduction sont gages de pouvoir

(Robert, 2005). Se greffe à ce processus une culture du rêve qui laisse croire aux préadolescentes que tous les rêves peuvent se réaliser (Bouchard et al. 2005). Nombreux sont les magazines et les films qui contribuent à alimenter cette fausse croyance, où il suffit de remodeler son apparence en s'inspirant des images de vedettes « sexy » pour devenir une star populaire. « Introduites ainsi dans une dynamique de popularité et d'appartenance au sein de pairs, les jeunes filles apprennent à tout miser sur l'image pour obtenir l'approbation et être rassurées dans leur conformité aux modèles proposés » (Bouchard et al. 2005, p. 21). Par conséquent, elles en viennent à accorder beaucoup d'importance au magasinage et à l'achat de vêtements (Mangleburg, Doney, & Bristol, 2004). Le marché exploite donc cette facette, en leur proposant une multitude de produits commercialisés pour les conforter dans leur besoin « d'avoir l'air cool » (Duquet, 2009). D'ailleurs, de nouvelles lignes de vêtements « sexy » et de nombreux magasins spécialisés à l'intention des jeunes filles ont vu le jour, tels que *La Senza Girl* et *Le Château junior* (Julien, 2010). Les jeunes filles peuvent alors trouver une panoplie de vêtements et d'accessoires leur permettant d'exprimer qui elles sont (Marion & Nairn, 2011).

L'étude de Duquet (2009), menée auprès de 69 étudiants de niveau secondaire, révèle que ce choix de vêtements risque d'être influencé par la mode, les médias et les pairs. Il semble que ces facteurs d'influence soient comparables à ceux des jeunes Américaines, puisque les statistiques recueillies par le *Teenage Consumer Spending Statistics* (2014) démontrent que les trois principales références rapportées par les jeunes

filles en matière de dernière tendance sont les pairs (81 %), les magazines de mode (68 %) et les annonces publicitaires (68 %).

L'importance que prennent les vêtements chez les jeunes entraîne également des répercussions sur leur milieu familial. Selon Labrecque (citée dans Bouchard et Bouchard, 2003 p. 31), les jeunes filles ont un pouvoir considérable sur le processus d'achat de la famille, notamment en influençant fortement leurs parents. Les experts en marketing reconnaissent d'ailleurs qu'elles sont devenues une nouvelle niche excessivement lucrative (Poulin, 2008). D'une part, parce qu'elles ont un véritable pouvoir d'achat et, d'autre part, parce qu'elles jouent un rôle considérable sur les choix de consommation de leurs parents (Sutherland & Thompson, 2001). Ce pouvoir serait générateur de conflits entre parents et adolescents. En effet, l'étude d'Hajtaieb El Aoud et Affi (2013) démontre que l'importance accordée aux vêtements dans le but de se conformer aux pairs est étroitement liée à des conflits familiaux. Toujours selon ces auteurs, les adolescents n'hésiteraient pas à utiliser le marchandage, la persuasion et le recours à l'émotion pour arriver à leurs fins et, ainsi, obtenir l'approbation de leurs parents.

En somme, les images véhiculées dans les médias, la pornographisation de la culture, le marché de consommation et l'influence des pairs sont tous des facteurs contribuant à l'apparence sexualisée des jeunes filles. Pas étonnant, lorsqu'on estime que les jeunes âgés de 8 à 18 ans consomment, en moyenne, 11 heures par jour de contenu médiatique, dont six heures de télévision et environ cinq heures de temps passé sur Internet, consoles de jeux, téléphones cellulaires et autres dispositifs (Keiser Family Foundation,

2010) et que l'exposition à ces messages peut transmettre des images irréalistes de la beauté féminine (Perloff, 2014). L'insatisfaction corporelle est d'ailleurs omniprésente chez les adolescents (Bucchianeri, Arikian, Hannan, Eisenberg & Neumark-Sztainer, 2013) et elle serait étroitement liée à des difficultés aux plans cognitif, physique (Fredrickson, Roberts, Noll, Quinn & Twenge, 1998) et émotionnel (Almeida, Severo, Araujo, Lopes, & Ramos, 2012). Dans les deux premiers cas, le fait d'accorder une attention constante à l'apparence physique laisserait moins de place pour d'autres activités mentales et physiques, de telle sorte que les résultats scolaires pourraient en être affectés tout comme les performances sportives (APA, 2007). Quant à l'aspect psychologique, les conséquences se rapporteraient davantage à l'auto-objectivation, c'est-à-dire la tendance à évaluer son apparence et à intérioriser le regard des autres sur son propre corps. Cette préoccupation pour l'apparence physique serait à l'origine de répercussions néfastes, dont l'augmentation du sentiment de honte et de dégoût par rapport au corps, l'anxiété et les dysfonctions sexuelles (APA, 2007). De plus, les jeunes filles seraient plus susceptibles de souffrir de dépression et d'une mauvaise estime d'elles-mêmes (Tolman, Impett, Tracy & Michael, 2006).

2.2.2. Les pratiques sexuelles chez les jeunes filles

Tout comme l'apparence sexualisée, les pratiques sexuelles sont aussi une thématique souvent abordée lorsqu'il est question du phénomène de l'hypersexualisation. Des auteurs tels que Bouchard (2007), Duquet et Quéniart (2009), Morency (2008) et Poulin (2009), ainsi que de nombreux professionnels sur le terrain (Baltzer, 2005;

CALACS de Rimouski, 2009; Robert, 2005; Y des femmes de Montréal, 2006), font d'ailleurs mention de cet aspect dans leurs écrits. Ces derniers évoquent alors des préoccupations, notamment par rapport à l'émergence de nouvelles pratiques sexuelles chez les jeunes ou encore en matière de violence sexuelle.

Une enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, menée par l'Institut de la statistique du Québec (2014), soulève qu'un jeune sur cinq, âgé de 15 à 24 ans, a eu une relation sexuelle avant l'âge de 15 ans. La Fédération des cégeps (2010) a aussi dressé un portrait de santé chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans, qui révèle que les jeunes Québécois ont non seulement des relations sexuelles plus tôt, mais également qu'ils se protègent moins que dans les autres provinces canadiennes. À ce propos, plus de 27 000 cas d'infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) ont été déclarés en 2013. De ce nombre, on remarque une augmentation croissante de certaines infections comme la chlamydia et la gonorrhée, en particulier chez les jeunes de 15 à 24 ans (Agence de la santé publique du Canada, 2014). La précocité de la première relation sexuelle est d'ailleurs étroitement liée au risque accru d'infections transmises sexuellement, mais aussi aux grossesses non désirées, aux nombreux partenaires sexuels et à la témérité en matière de contraception (Kaestle, Halpern, Miller & Ford, 2005; Lanza, Kugler & Mathur, 2011).

Hormis les relations sexuelles, on assisterait à une banalisation du sexe oral, puisqu'il y aurait une augmentation de ce type de pratique, plus précisément de la fellation (Boyce, Doherty-Poirier, Mackinnon, Fortin, Saab, King & Gallupe, 2006). Comme cela a été mentionné par Duquet et Quéniart (2009), plusieurs adolescents s'engagent dans des

relations sexuelles orales avant même d'avoir expérimenté une première expérience sexuelle vaginale. Selon Remez (2000), cela s'expliquerait par le fait que les adolescents percevraient cette pratique sexuelle comme étant moins intime que la pénétration vaginale ou encore pour éviter certains risques associés aux relations sexuelles vaginales. Bien que cette pratique préserve la virginité et évite les risques de grossesse, elle ne protège cependant pas des infections transmises sexuellement. Baltzer (2005) remarque d'ailleurs de plus en plus d'infections, notamment des condylomes dans la bouche et même des cas de chlamydia dans l'œil. S'ajoutent à cela les nouveaux phénomènes, tels que les *fuckfriends*, le clavardage sexuel, l'utilisation de la webcam à des fins sexuelles, la consommation de pornographie, les activités sociales sexualisées et les pratiques sexuelles marginales (Duquet & Quéniart, 2009). Une étude (Lavoie, Larrivée, Gagné & Hébert, 2012) portant sur les activités sociales sexualisées (concours de chandails mouillés, *stripteases*, danses érotisées, baisers entre personnes de même sexe, imitation de fellations, danses sexualisées, concours de fellations, sexe en groupe, concours de masturbation) a d'ailleurs été menée auprès de 819 jeunes âgés de 15 à 17 ans, dont 456 filles. Les résultats démontrent que 54 % des adolescents rapportent avoir participé à au moins une activité sociale sexualisée et que 84 % d'entre eux ont été témoins d'une de ces activités. De manière générale, les filles (61 %) sont plus nombreuses que les garçons (45 %), à avoir pris part à ces activités. La sexualité sans engagement, la consommation élevée de pornographie sur Internet, l'attitude favorable envers ce type d'activité, la consommation élevée d'alcool et de drogues, et le vécu d'agression sexuelle seraient tous des facteurs identifiés dans la recherche comme étant susceptibles de prédire la participation à plusieurs activités sociales sexualisées.

Par ailleurs, les jeunes sexuellement actifs sont aussi exposés à des activités sociales néfastes, telle la consommation d'alcool et de drogues, ce qui a pour effet d'augmenter la probabilité d'avoir des relations sexuelles non protégées et de grossesse non désirée (Bersamin, Walker, Fisher & Grube, 2006). Les jeunes filles ayant vécu un traumatisme en matière d'agression sexuelle seraient également plus à risque de vivre des relations sexuelles précoces, de faire un mauvais usage de la contraception et de tomber enceintes (Kirby, 2002). Le taux de criminalité élevé et le faible niveau d'instruction seraient également des facteurs de risque en matière de contraception et de grossesse chez les jeunes (Kirby, 2002).

Indépendamment de ces facteurs de risque, les croyances, les attitudes et les aptitudes en matière de sexualité sont également des facteurs qui influencent les comportements sexuels des adolescents. Selon Kirby (2002), la perception que les jeunes ont de leurs pairs en matière de relation sexuelle est l'un des antécédents psychosexuels les plus importants. En d'autres termes, plus les jeunes perçoivent leurs pairs comme étant actifs sexuellement, plus ils sont susceptibles d'avoir l'intention de s'engager dans des relations sexuelles. Il en serait de même pour la pratique du sexe oral (Prinstein, Meade & Cohen, 2003). Ali et Dwyer (2010) constatent d'ailleurs que l'augmentation de 10 % de la proportion d'amis proches qui s'initient à la sexualité augmente de 5 % la probabilité qu'un individu choisisse d'amorcer sa propre vie sexuelle. À ce sujet, Duquet et Quéniart (2009) ont également mené une étude auprès de 69 étudiants de niveau secondaire et, selon les propos recueillis, il apparaît que l'influence extérieure (amis, médias), le désir

d'expérimenter ou la popularité que cela peut procurer éventuellement sont les trois principales raisons mentionnées par les jeunes pour avoir des relations sexuelles.

L'abondance de matériel sexuellement explicite sur Internet et la facilité avec laquelle on peut accéder à ces contenus contribuent également à façonner l'agir sexuel des adolescents. Effectivement, plusieurs études portant sur les effets des médias ont démontré que l'utilisation de matériel sexuellement explicite sur Internet est liée à des relations sexuelles précoces, à de nombreux partenaires sexuels, à des attitudes plus permissives par rapport à la sexualité et à des croyances stéréotypées quant aux rapports de genre (Owens, Behun, Manning & Reid, 2012). Il faut dire qu'avec la technologie qui ne cesse d'évoluer, on peut penser que les sources d'éducation sexuelle chez les jeunes ont changé. En effet, les jeunes sont friands de ces nouvelles technologies (ex. : caméra numérique, *webcam* Internet, DVD, etc.) qui leur donnent accès facilement à des images et à du contenu sexuellement explicite (Morency, 2008). Aux États-Unis, un adolescent sur quatre accède à Internet principalement sur son téléphone, alors que trois sur quatre le font depuis n'importe quel appareil mobile (Madden, Lenhart, Duggan, Cortesi & Gasser 2013). Une étude menée en 2008, auprès de 594 étudiants américains, démontre que 93 % des garçons et 62 % des filles ont consulté de la pornographie en ligne avant l'âge de 18 ans (Sabina, Wolak & Finkelhor 2008). L'âge moyen de la première exposition à ces sites est de 14,3 ans pour les garçons et de 14,8 ans pour les filles. Ces résultats ne sont pas étonnants, puisque la pornographie est perçue positivement aujourd'hui, de la même manière que les cigarettes l'étaient dans les années 1950 (Eberstadt, 2009).

Pour sa part, l'étude de Ward et Rivadeneyra (1999), menée auprès de 356 adolescents, révèle que la télévision aurait également un impact sur les perceptions de la sexualité chez les adolescents. En effet, les résultats démontrent que les adolescentes adhèrent fortement aux contenus télévisés et qu'elles sont davantage des téléspectatrices impliquées, contrairement à leurs homologues masculins.

À la lumière de ces résultats, on peut croire qu'avant même d'avoir discuté avec un parent ou un enseignant sur ce que constitue une relation sexuelle saine, les jeunes filles ont accès facilement à des centaines d'images montrant des « gang bangs », des fellations, et des relations sexuelles avec plusieurs hommes. D'ailleurs, les adolescents et les jeunes adultes sont plus susceptibles de percevoir le matériel sexuellement explicite comme une représentation réaliste de l'activité sexuelle (Stulhofer, Busko & Schmidt, 2012). À titre d'exemple, 63 % des 48 participants aux séances de discussion du CEFRIO ont déclaré être en accord avec l'affirmation selon laquelle les nouvelles connaissances acquises par le truchement d'Internet sont tout aussi importantes que celles apprises à l'école. Selon l'étude de Jochen et Valkenburg (2008), menée auprès de 2 343 jeunes âgés de 13 à 20 ans, cette source d'information pourrait toutefois générer une plus grande incertitude sexuelle chez les jeunes, puisque les valeurs et les croyances qui y sont présentées diffèrent de l'enseignement reçu à l'école ou à la maison en matière de sexualité. De fait, certains jeunes éprouvent de la confusion envers ces différents messages, ce qui a pour effet d'entraîner de l'incertitude quant aux valeurs et croyances auxquelles ils pensent devoir adhérer (Jochen & Valkenburg, 2008). Toujours selon cette même étude, il y aurait un lien

significatif entre la consommation de matériel sexuellement explicite et des attitudes favorables à l'idée d'avoir des relations sexuelles avec des partenaires occasionnels, dénuées d'affection et d'engagement. On peut penser que cette manière de percevoir la sexualité, combinée aux attentes irréalistes en la matière, serait étroitement liée à l'insatisfaction de certaines jeunes filles à l'égard de leurs expériences sexuelles. Selon Lamb (2001), les jeunes filles n'apprécieraient pas leur première expérience sexuelle et cela serait étroitement lié au fait qu'elles apprennent peu sur elles-mêmes, hormis de comment plaire aux garçons.

Bouchard (2007) s'inquiète particulièrement des attitudes et des comportements sexuels des jeunes filles, notamment en ce qui concerne les risques de violence sexuelle. Bien qu'il soit difficile de mesurer l'ampleur de cette violence, certains auteurs soulignent que les stéréotypes sexuels et les nombreux messages à caractère sexuel véhiculés dans la société prédisposent les jeunes filles à devenir des objets sexuels (Bouchard, 2007; Duquet, 2009; Morency, 2008). Dans un tel contexte, de nombreuses préoccupations peuvent émerger, notamment en ce qui concerne la question du consentement libre et éclairé, la violence dans les relations amoureuses et les agressions à caractère sexuel. À titre d'exemple, Bouchard (2007) souligne que même si le consentement semble parfois libre, du moins en l'absence d'évidentes contraintes physiques, on peut se demander s'il est vraiment exempt de pressions et d'influences indues. Cette auteure poursuit en affirmant que le « contexte de l'hypersexualisation sociale où domine la culture pornographique préfabrique le consentement des jeunes filles à une sexualité précoce » (Bouchard, 2007,

p. 49). Ainsi, à force de baigner dans un univers où la sexualité est omniprésente, Robert (2005, p. 30) souligne que bien des jeunes filles croient fermement « que tout est possible, que tout est souhaitable et que tout est acceptable. Même la violence amoureuse, même le contrôle affectif, même le viol collectif et les tournantes sont banalisés ». Dans un tel contexte, l'interprétation de certains gestes et comportements violents risque d'être minimisée, voire banalisée. Le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Rimouski (2009) est d'ailleurs persuadé que le phénomène de l'hypersexualisation a une incidence directe sur les agressions sexuelles, notamment en banalisant, voire en promouvant la violence sexuelle. On estime aussi que 29 % des filles subiraient la pression d'un partenaire pour avoir des relations sexuelles, que celle-ci soit verbale ou coercitive (Bonomi, Anderson, Nemeth, Bartle-Haring, Buettner & Schipper, 2012). De plus, les messages véhiculés par les médias viennent souvent contribuer à déresponsabiliser les agresseurs et à responsabiliser les victimes en justifiant, par exemple, une agression par un élément comme « l'habillement suggestif ». Enfin, le Comité aviseur du Bas-Saint-Laurent (2005) souligne que l'accroissement actuel de problématiques concomitantes, telles que la pornographie infantile, les réseaux de pédophilie et la prostitution juvénile, est directement relié au phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. Des études sont toutefois nécessaires afin de confirmer ou d'infirmer ces différentes hypothèses.

2.3. Les représentations du phénomène chez les parents et les enseignants

À notre connaissance, aucune recherche ne permet de comparer les représentations de l'hypersexualisation chez les parents et les enseignants. Certains auteurs apportent toutefois un éclairage intéressant à ce sujet, en analysant l'évolution des écrits sur ce thème depuis les années 2000. C'est le cas de Caron (2014), qui s'est intéressée à la construction sociale de la mode « sexy » du phénomène de l'hypersexualisation. Selon cette auteure, le ton offusqué et alarmiste qui a caractérisé la plupart des commentaires et des écrits, au tournant des années 2000, a façonné les représentations populaires du phénomène, en y associant des inquiétudes. Il faut dire que les qualificatifs employés pour décrire le phénomène lui conféraient couramment une connotation négative et laissaient souvent présager des dangers, notamment en ce qui concerne le développement physique et psychologique des jeunes filles. Selon Caron (2014), les parents étaient les principaux acteurs touchés par ce mouvement d'indignation populaire et leurs attitudes étaient généralement teintées d'étonnement, de dépassement, d'impuissance, d'exaspération, de crédulité, de réprobation et d'animosité. Quant aux enseignants, plusieurs articles de presse et reportages témoignent, pour cette même époque, de leur irritation grandissante à l'égard des jeunes filles qui arborent des décolletés jugés démesurés et des jupes courtes. Les nombreuses discussions entourant la tenue vestimentaire des élèves dans les milieux scolaires révèlent aussi les préoccupations qu'avaient alors les différents intervenants scolaires.

Plus spécifiquement, Caron (2014) a identifié quatre phases significatives dans l'évolution des représentations sociales de l'hypersexualisation. La première, qui se déroule au printemps 2001 jusqu'en 2003, peut se résumer « comme un émoi qui s'est manifesté par l'expression d'un malaise et d'un inconfort progressivement transformé en une perception d'une menace imminente » (p. 19). Bien que quelques articles faisaient mention candidement de cette nouvelle mode « sexy » chez les jeunes filles au départ, cette dernière est devenue, en peu de temps, une source de préoccupations et de frustrations, notamment chez les professionnels et les responsables du milieu de l'éducation, mais également au sein de la population en général. Le malaise exprimé était, d'une part, lié à cette idée du dévoilement excessif du corps des jeunes filles, mais également au fait que cette mode portait atteinte « à la virginité d'un espace institutionnel » voué à l'éducation (Caron, 2014, p. 22). Des spécialistes tels que Robert (2005), Baltzer (2005) et Poulin (2005), pour ne nommer qu'eux, ont d'ailleurs validé le malaise des parents en dénonçant leurs inquiétudes et leur dépassement. Certains auteurs, tels que Bouchard et Bouchard (2003), ont suggéré que cette mode « sexy » exposerait les adolescentes à une plus grande vulnérabilité par le fait qu'elles sont inconscientes du désir sexuel qu'elles peuvent générer. Bien que ce malaise soit alors palpable et fortement dénoncé, cette menace a été abordée en surface et avec un flou qui donnait lieu à une controverse (Caron 2014). La deuxième phase fut, quant à elle, marquée par une angoisse collective dorénavant orientée vers les solutions. Dès lors, différentes pistes de solution ont été mises de l'avant dans les institutions scolaires québécoises, telles que les codes vestimentaires et le port de l'uniforme. Ces moyens ont été bien accueillis par le personnel des milieux scolaires qui, depuis plusieurs années, en

voyait de toutes les couleurs en matière d'habillement. Par contre, il ne faisait pas consensus auprès des parents et de certains professionnels. En effet, plusieurs étaient d'avis qu'il revenait aux parents et au personnel des établissements scolaires d'éduquer en matière de sexualité (Duquet, 2003). D'autant plus qu'il n'y avait pas que la question de l'habillement qui tracassait les parents et les enseignants, mais aussi les inquiétudes entourant la sexualité. À la fin août 2004, Caron (2014) souligne qu'il y a eu recrudescence du malaise et que l'ensemble des articles a alors traité du problème de la sexualisation très précoce chez les jeunes filles. Ce problème se retrouvait même « au sommet de la hiérarchie des comportements insubordonnés » (Caron, 2014, p. 36). C'est également à cette période que le problème a été généralisé à l'ensemble du groupe social ciblé. Les milieux scolaires ont alors riposté en resserrant les règles vestimentaires, allant même jusqu'à retourner certaines étudiantes à la maison. Certains parents ont été offusqués par ces mesures jugées drastiques, ce qui a amené des divergences d'opinions entre le milieu scolaire, les parents et les élèves (Caron, 2014). La troisième phase, débutée à l'automne 2004, consistait à scruter à la loupe les comportements et la vie intime des jeunes filles, déclenchant une certaine panique au sein de la population. Les médias rapportaient alors inlassablement les comportements sexuels les plus précoces, les plus choquants et les plus inusités, alors qu'ils n'étaient adoptés que par une minorité de jeunes. Le milieu politique en est même venu à commander des rapports afin de mieux documenter la sexualité chez les jeunes. Enfin, la quatrième phase portait essentiellement sur l'implantation des uniformes dans plusieurs écoles publiques et privées. Apparemment,

cette solution apparaît aujourd'hui « comme une réponse uniformisée ayant permis de dissiper les symptômes de panique » (Caron, 2014, p. 44).

En somme, le phénomène de l'hypersexualisation est perçu de manière généralement négative par la population, incluant les parents et les enseignants. Ces réactions et attitudes négatives s'expliquent par :

« un processus subtil d'amplification discursive et affective, entretenu par une couverture médiatique usant de répétitions, de généralisations et d'associations appuyées d'une sélection [sic] d'images sensationnalistes, voire choquantes [qui] en est venu à désigner les élèves féminines comme un trouble social devant être résorbé » (Caron, 2014, p.39).

2.4. Les pistes de solution envisagées

Le port de l'uniforme et l'instauration d'un code vestimentaire sont certes des solutions mises de l'avant pour endiguer les excès vestimentaires perçus chez certaines jeunes filles. Toutefois, la complexité du phénomène de l'hypersexualisation et les préoccupations qui en découlent ont soulevé plusieurs pistes de solution dans les écrits sur la question.

Ainsi, selon l'APA (2002), il importe de mettre en place certaines solutions et approches positives afin de contrecarrer l'influence de l'hypersexualisation sur les jeunes filles. L'éducation et l'instruction des médias, la valorisation des activités sportives et parascolaires, l'éducation à la sexualité, la médiation et le jugement parental, les valeurs

familiales et les actions de lutte et de résistance seraient des lignes directrices pour enrayer le phénomène. Dans un article publié sur Internet par L'actualité, Duquet (2014) abonde dans le même sens : « On a une vision réductrice de l'éducation à la sexualité. On parle de la reproduction et des infections transmissibles sexuellement en secondaire II, mais il y a toute la dimension affective... le désir, les critères de beauté, la popularité, la pression sociale, etc. ». Ces thèmes doivent être discutés avec les jeunes puisqu'ils se retrouvent souvent au centre de leurs préoccupations et peuvent parfois être vécus de façon difficile, ce qui amène des réactions importantes.

En 2003, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, en concertation avec le ministère de la Santé et des Services sociaux, produisait d'ailleurs un document portant sur l'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme scolaire. Favorisant l'implication de tous les intervenants côtoyant les jeunes, cet outil offre des éléments d'information et des pistes d'action concrètes pour permettre la mise en place de situations d'apprentissage, tout en favorisant l'insertion de thématiques connexes comme les stéréotypes de beauté et l'adoption de saines habitudes de vie. Plus récemment, les médias (L'actualité, 2014; La Presse, 2014; Le Devoir, 2015) faisaient mention d'un éventuel « retour » de l'éducation à la sexualité, au moyen d'un programme d'éducation à la sexualité (Vigneault, 2014). Ce programme permettrait de répondre aux interrogations des jeunes, d'aiguiser leur jugement et de les accompagner (Vigneault, 2014) dans la mesure où les parents et les enseignants sont informés et sensibilisés en la matière afin d'obtenir les outils nécessaires à des interventions efficaces et adéquates.

Enfin, les secteurs de la santé, des services sociaux et le milieu communautaire québécois se sont également penchés sur le phénomène. Plusieurs actions concertées ont été mises en place, telles que des colloques et des avis publics (CALACS de Rimouski, 2009; Comité aviseur sur les conditions de vie des femmes, 2005; Conseil du statut de la femme, 2005), des articles et des livres grand public (Carey, 2013; Durand & Noël, 2005; Morency, 2008; Poulin, 2009; Robert, 2005), ainsi que des outils de sensibilisation (Duquet & Quéniart, 2005; Y des femmes de Montréal, 2005).

2.5. Les limites des recherches actuelles

Il est possible d'identifier certaines limites liées aux écrits s'intéressant au phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. Tout d'abord, puisque ce phénomène fait l'objet d'un intérêt récent, les recherches scientifiques réalisées à ce jour sont peu nombreuses. Bien que plusieurs auteurs s'y intéressent dans la presse écrite et sur Internet, peu de recherches ont été menées sur la question. De plus, les rares travaux réalisés l'ont été dans des champs disciplinaires variés, mais pas dans le domaine du travail social. Étant donné que ce thème est traité davantage dans les médias que dans les recherches, des hypothèses sont avancées quant aux causes et aux conséquences qui y sont associées, mais elles restent à être confirmées scientifiquement. Par ailleurs, la majorité des écrits qui abordent la question de l'hypersexualisation des jeunes filles y traitent davantage des causes et des conséquences. Par contre, peu d'études permettent de décrire ce phénomène, ce qui fait en sorte qu'il demeure difficile à circonscrire. L'hypersexualisation est un terme

souvent utilisé comme « fourre-tout » et on ne sait pas trop à quoi les recherches font référence lorsqu'elles l'utilisent. Les définitions du phénomène sont nombreuses, ce qui peut expliquer la variété des études qui portent sur la question en lien avec d'autres phénomènes, tels que le rôle des médias, les infections transmissibles sexuellement et l'habillement. Une autre limite provient du fait que les études se penchent beaucoup trop sur les causes du phénomène, avec comme résultat qu'elles se cantonnent dans la recherche d'un coupable (parent, enseignant, média, Internet, marché de consommation et de la mode). Enfin, peu d'études se sont intéressées à explorer le point de vue des parents et des enseignants sur le phénomène de l'hypersexualisation. Or, ces deux groupes sont souvent désignés à la fois comme parties et victimes du problème. Le présent mémoire s'efforce donc de cerner un certain nombre de ces limites en étudiant le contenu des représentations sociales de l'hypersexualisation chez des parents et des enseignants.

CHAPITRE 3 LE CADRE DE RÉFÉRENCE

Ce chapitre a pour but de définir le cadre de référence de la présente étude. Bien que nous ayons retenu le cadre des représentations sociales comme principale assise théorique, le modèle bioécologique est également utilisé afin de structurer l'analyse du discours des parents et des enseignants. Ainsi, ce chapitre définit, dans un premier temps, les représentations sociales, tout en regardant de plus près plusieurs concepts théoriques qui s'y rattachent, notamment les éléments liés au contenu (information, image, attitude), le processus de construction, les fonctions, ainsi que les facteurs contextuels qui y sont associés. Les différentes dimensions à l'étude viennent ensuite clore cette première partie. Puis, dans un deuxième temps, les différents niveaux d'analyse du modèle bioécologique sont brièvement présentés, en mettant l'accent sur l'interaction entre l'individu et son environnement, et sur l'influence qu'ils exercent l'un sur l'autre.

3.1. La théorie des représentations sociales

Afin de mieux saisir les représentations sociales de l'hypersexualisation des jeunes filles chez les parents et les enseignants, il est nécessaire d'approfondir davantage le concept des représentations et, plus particulièrement, la théorie des représentations sociales. La notion de représentation sociale est grandement documentée dans les écrits scientifiques, notamment dans les ouvrages européens (Abric, 1989; Doise, 1985; Herzlich, 1981; Jodelet, 1989; Moscovici, 1976). Les nombreux articles scientifiques et le nombre impressionnant de livres sur le sujet témoignent de l'intérêt des chercheurs pour cette

théorie qui, bien souvent, offre un cadre conceptuel souple pouvant s'adapter à des problématiques variées (Moliner, Rateau & Cohen-Scali, 2002).

3.1.1. L'historique du concept des représentations sociales

C'est à la fin du XIXe siècle que le concept des représentations sociales a fait sa première apparition (Herzlich, 1981). À cette époque, les représentations sociales, que Durkheim nommait des « représentations collectives », étaient perçues comme étant le résultat des interactions sociales. Plus précisément, Durkheim croyait que la société était régie par la conscience collective (Durkheim, 1895). Une conscience qui agirait comme une « instance de contrôle qui posséderait une vie propre et rassemblerait, en un tout unifié et cohérent, des croyances, des sentiments, des souvenirs, des idéaux ou des aspirations, et [...] des représentations qui sont partagées par tous les membres de la société » (Bonardi & Roussiau, 1999, p. 11). Selon Bonardi et Roussiau (1999), cette conscience collective donnerait naissance aux représentations collectives et serait à l'origine même des jugements humains.

Bien que le sociologue Durkheim fût le premier à faire mention des représentations sociales dans ses écrits, c'est en 1961 que Moscovici a repris le concept en psychologie sociale. Contrairement à son prédécesseur, Durkheim, qui établissait une distinction entre les représentations collectives (construites socialement) et les représentations individuelles (résultats de mécanismes cognitifs et d'associations d'idées),

Moscovici soutenait, pour sa part, que toutes les représentations sont d'origine sociale, puisqu'elles se construisent par l'entremise des interactions sociales. Si les représentations collectives proposées par Durkheim étaient rigides et statiques, il en est tout autrement des représentations sociales proposées par Moscovici (Bonardi & Roussiau, 1999). En effet, elles sont non seulement dynamiques et évolutives, mais elles permettent également d'aller chercher la diversité et l'unicité des individus et des groupes, tout en tenant compte du contexte social propre à chacun (Jodelet, 1989).

Il semble que quelques années se soient écoulées avant que les chercheurs s'intéressent de nouveau à la théorie de Moscovici, puisque les écrits portant sur le sujet ont été répertoriés principalement au début des années 1980, avec des auteurs tels que Doise (1985), Abric (1989), Flament (1989) et Jodelet (1989). Bien que ces auteurs aient tous cherché à circonscrire la notion de représentation sociale, il n'en demeure pas moins qu'elle reste difficile à définir. En effet, les différentes approches ou interprétations privilégiées par les auteurs, et le choix des divers angles de recherche sur le sujet apportent leur lot d'ambiguïtés. Les recherches effectuées permettent toutefois de constater l'existence de trois courants au sein des représentations (Rateau, 2007).

Le premier courant résulte des travaux de Moscovici (1961) et de Jodelet (1984). Ces auteurs définissent les représentations sociales comme un processus et un produit. Plus précisément, les représentations sont des produits, c'est-à-dire des « systèmes cognitifs » ayant une logique et un langage qui leur sont propres. Elles sont le résultat de l'organisation

d'éléments cognitifs chargés affectivement et influencés par un système de valeurs, de notions et de pratiques.

Par ailleurs, les recherches de Moscovici (1976) font également mention des éléments de contenu des représentations sociales, soit : l'information, l'attitude et l'image (ou champ de représentation). L'information fait référence à la somme et à l'organisation des connaissances sur l'objet de la représentation. L'attitude, quant à elle, indique la connotation positive ou négative associée à l'objet, tandis que l'image ou le champ renvoie à l'organisation interne de la représentation.

Le deuxième courant porte essentiellement sur les « effets de l'insertion sociale sur l'organisation des représentations sociales » (Rateau, 2007, p. 181). Plus précisément, « les représentations sociales sont des principes générateurs de prise de position liés à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques dans ces rapports » (Doise, 1985, p. 245). Le sens de ce courant est donc étroitement lié aux relations avec les autres, ainsi qu'à leur caractère évolutif en fonction des informations que l'individu perçoit dans son environnement. En somme, l'influence des rapports sociaux sur les représentations sociales et la compréhension de la régularisation de celles-ci par les interactions entre les individus sont au cœur de ce courant.

Le troisième courant, proposé par Abric (1989) et Flament (1989), s'intéresse aux propriétés structurales des représentations sociales. Plusieurs techniques de recherche permettant de cibler le contenu des représentations et d'en étudier leurs caractéristiques

émanant d'ailleurs de ce courant (Rateau 2007). C'est le cas, par exemple, de la théorie du noyau central, développée par Abric (1976).

3.1.2. La définition des représentations sociales

Il est difficile d'établir une définition précise de la notion de représentation sociale, puisque les auteurs abordent ce terme sous différents angles. Les différents courants décrits précédemment démontrent d'ailleurs la complexité de cette notion. Il semble que la notion de représentation sociale soit, d'abord et avant tout, un construit holistique que les chercheurs utilisent pour rendre compte des régularités des comportements et des conduites des individus, ainsi que de l'influence de l'objet dans les représentations. Il est, malgré tout, possible de faire état des principales définitions utilisées par les auteurs afin d'aborder les représentations sociales.

Pour certains auteurs, la représentation sociale est toujours la représentation de quelque chose (objet) et de quelqu'un (sujet) (Abric, 1987; Champy & Étévé, 1998; Rateau, 2007; Sallaberry, 1996). Elle forme un tout de telle manière que « l'objet et le sujet soient présents, indistinctement liés et interdépendants » (Abric, 1987, p. 64). Qu'il soit réel ou imaginaire, présent ou absent, il n'y a pas de représentation sans objet (Champy & Étévé, 1998). « Les caractéristiques de l'objet sont appropriées par le sujet, puis intégrées et reconstruites en vertu de ses propres caractéristiques » (Rateau, 2007, p. 165). En somme, la représentation résulte de la capacité de chacun de pouvoir construire une image d'un

objet ou encore de penser un objet (Sallaberry, 1996). Il ne peut donc pas y avoir de représentation sociale sans cette relation individu-objet, puisque l'objet n'existe que par eux.

D'autres soutiennent que la représentation sociale est une idée qu'un individu se fait de la réalité en fonction de ses croyances, de ses valeurs et de ses expériences. C'est au moyen de nos communications et nos échanges sociaux que nous construisons une réalité qui nous est propre (Rateau, 2007). C'est une réalité socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et contribuant à la construction d'une vision commune à un groupe social (Jodelet, 1989). D'après Abric (1994), il n'existe pas de réalité objective. En fait, la réalité perçue est plutôt représentée et interprétée par l'individu selon la construction cognitive de son propre système de valeurs, en lien avec son histoire et le contexte social et idéologique qui l'entoure. Cette réalité appropriée et restructurée devient la vérité absolue de l'individu ou d'un groupe et forme une vision holistique de l'objet de la représentation. Ce processus cognitif permet à l'individu de comprendre ce qui l'entoure et de se positionner par rapport à une personne, une chose, un événement, une idée ou encore un phénomène social. Il permet d'instaurer une ligne directrice où les individus ont la possibilité de s'orienter dans l'environnement social et matériel, tout en le dominant. Bref, cette forme de connaissance socialement construite contribue aux processus formateurs, aux processus d'orientation des communications et des comportements sociaux (Moscovici, 1961).

Certains autres auteurs suggèrent qu'une représentation sociale résulte de l'interaction entre plusieurs individus sur un élément ou un thème donné. Autrement dit, la représentation sociale est « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989, p. 36). En somme, les représentations sociales sont construites, d'une part, sur des processus d'échanges et d'interactions sociales, mais aussi sur un processus cognitif qui entraîne la construction d'un savoir commun à l'intérieur d'un groupe social donné (Moliner, 2001). Cette combinaison favorise non seulement l'émergence de consensus, mais confère également une validité sociale aux diverses opinions, informations et croyances (Moliner et al., 2002). Donc, ce processus relationnel et cette communication partagés par les membres d'un même groupe sont nécessaires à la création d'une définition consensuelle de la représentation (Jodelet, 1989).

Enfin, une de ces particularités réside dans le fait que la représentation sociale « est à la fois le produit et le processus d'une activité mentale par lequel un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique » (Abric, 1994, p. 13). Les représentations ne sont pas uniquement le reflet de la réalité, mais des schèmes et des référents cognitifs permettant d'évaluer et d'organiser l'environnement social, tout en déterminant ou en légitimant certains comportements ou conduites. Elles sont en fait « des ensembles de connaissances, attestées ou illusoires, relatives à l'environnement des individus » (Moliner, 2001, p. 8).

3.1.3. Les fonctions des représentations sociales

Les représentations sociales jouent un rôle fondamental dans les relations interpersonnelles. Selon Abric (1994), les représentations sociales répondent à quatre fonctions bien précises. Tout d'abord, la fonction de savoir permet aux individus d'acquérir les connaissances nécessaires afin de comprendre et d'expliquer la réalité tout en étant cohérents avec leurs valeurs et leur fonctionnement cognitif. Ces connaissances socialement construites découlent autant de l'expérience personnelle et affective des individus que de systèmes cognitifs, tels que l'idéologie, la culture, l'état d'avancement des connaissances scientifiques et l'insertion sociale des individus (Jodelet, 1989).

Deuxièmement, la fonction identitaire contribue à définir l'identité propre à un individu ou à un groupe, tout en permettant de préserver sa spécificité. Cette fonction est importante, puisqu'elle permet au groupe de se démarquer tout en comblant le besoin d'appartenance de ses membres (Abric, 1994). Les représentations sociales servent d'assise symbolique dans les communications entre les membres d'un groupe et ne peuvent être dissociées des activités dans lesquelles les acteurs sont engagés (Minier, 1995).

Troisièmement, les représentations sociales ont une fonction d'orientation en ce sens qu'elles conditionnent et guident les comportements et les pratiques des individus. Ces schèmes de pensée que les individus construisent autour d'une situation donnée orientent « la lecture et le décodage de l'information donnée à son sujet ainsi que les attitudes du sujet à l'égard de l'ensemble de la situation » (Minier, 1995, p. 34). En somme, elles

génèrent des références et des modèles de conduite pour les attitudes, les comportements et les évaluations de comportement.

Enfin, les représentations sociales ont pour fonction de justifier les prises de position et les comportements. Par conséquent, elles permettent de maintenir et de renforcer la position sociale d'un groupe donné. Elles légitiment les conduites et alimentent l'argumentation pour expliquer les différences sociales. D'après Abric (1994, p. 17-18), les représentations sociales « interviennent aussi en aval de l'action, permettant ainsi aux acteurs d'expliquer et de justifier leurs conduites dans une situation ou à l'égard de leurs partenaires ».

3.1.4. Le contenu des représentations sociales

Selon Moliner et al. (2002), le contenu d'une représentation sociale se compose d'opinions, d'informations et de croyances qui se présentent comme étant un ensemble d'éléments cognitifs correspondant à un objet social précis. Ces ensembles d'éléments, qui constituent les fondements mêmes de la représentation sociale, présentent quatre spécificités bien distinctes, soit : (a) le fait d'être organisés (relation entre les différents éléments); (b) d'être partagés entre les individus d'un même groupe; (c) d'être collectivement produits dans un processus d'échange et de communication dans un groupe social donné et; (d) d'être socialement utiles à la compréhension et à l'interprétation de l'environnement social (Moliner et al., 2002). Plus spécifiquement, Moscovici (1976)

affirme que les représentations sociales comprennent trois dimensions spécifiques : l'information, l'attitude et le champ (image de la représentation).

Tout d'abord, l'information fait référence à la compréhension de l'individu par rapport à l'objet (Moscovici, 1976). Autrement dit, c'est l'amalgame et l'organisation des connaissances de la personne sur l'objet de la représentation. Ces informations variées et stéréotypées sont parallèlement décontextualisées et adaptées par la personne en fonction de sa réalité du monde. Ces connaissances influencent d'ailleurs les comportements adoptés par les individus devant les différentes situations de la vie courante (Jodelet, 1994).

Pour sa part, l'attitude renvoie plutôt à l'orientation positive ou négative que l'on se fait de l'objet, une orientation qui influence favorablement ou défavorablement le choix des informations et leur hiérarchisation dans le champ (Moscovici, 1976). Rateau (2007, p. 167) définit d'ailleurs l'attitude comme « un état mental de préparation à répondre, organisé par l'expérience du sujet et exerçant une influence sur sa réponse à tous les objets et à toutes les situations s'y rapportant ».

L'attitude comporte donc une dimension subjective et évaluative. En effet, certains éléments sont surtout d'ordre socioaffectif, c'est-à-dire qu'ils font davantage référence aux sentiments, aux valeurs, aux attitudes et aux normes des individus, tandis que certains autres sont plutôt d'ordre cognitif, en s'appuyant d'abord sur la connaissance des faits et des différentes explications qui les entourent (Moscovici, 1961). Quoi qu'il en soit, ces deux dimensions sont indissociables. Cela étant dit, il importe de porter une attention

particulière aux opinions, puisque certaines personnes auront tendance à exprimer leur point de vue en relatant des faits, tandis que d'autres mettront davantage l'accent sur ce qu'ils ressentent.

Le champ de représentation, quant à lui, se distingue par l'étape où l'individu emmagasine de l'information, et à l'organisation qu'il se fait grâce aux connaissances déjà acquises sur un sujet. Il permet le décodage des informations ultérieures. En effet, c'est en hiérarchisant les éléments de la connaissance que se traduit une image évocatrice de l'objet de représentation (Moscovici, 1961). C'est ainsi que s'établissent des possibilités de communication et un répertoire de conduites éventuelles.

3.1.5. Le processus de développement des représentations sociales

Selon Jodelet (1989, p. 48), les représentations sociales « circulent dans les discours, sont portées par les mots, véhiculées dans les messages et images médiatiques, cristallisées dans les conduites et agencements matériels et spatiaux ». Étant donné qu'elles sont omniprésentes, il est pertinent de clarifier la manière dont s'organisent les éléments de son contenu.

C'est « entre l'apparition d'un objet nouveau et problématique et l'apparition de savoirs stables et consensuels directement rattachés à cet objet », que les représentations sociales prennent naissance (Moliner, 2001, p. 248). Bien que la durée de cette phase soit

variable en raison des multiples processus de formation, elles se développent et se construisent à l'aide de deux mécanismes bien précis, c'est-à-dire l'ancrage et l'objectivation. De façon générale, Moliner (2001) définit l'ancrage comme un mécanisme par lequel la représentation s'insère dans la société afin de donner un sens à un objet. D'une part, ce mécanisme permet à l'individu d'interpréter ce qui lui est inconnu en le situant dans un cadre de référence connu et préexistant. Les savoirs ainsi établis servent de référents aux groupes sociaux, en leur permettant de justifier leur position ou d'atteindre leur visée (Moliner, 2001). Par conséquent, l'ancrage se veut, d'abord, l'intégration et l'assimilation de l'objet en fonction du système de valeurs de la personne (Bonardi & Roussiau, 1999), pour ensuite s'enraciner dans la culture sociale (Clémence, 1997). Enfin, selon Moliner (2001), l'ancrage a pour but de faciliter l'appréhension de l'objet nouveau en le ramenant à un domaine connu, tout en orientant l'utilité sociale de la représentation.

D'autre part, l'objectivation se définit comme un processus évolutif, qui rend concret et tangible ce qui est abstrait et impalpable (Moliner, 2001). Ce processus de formation des représentations se divise en trois phases, soit : la « construction sélective », la « schématisation structurante » et la « naturalisation » (Jodelet, 1989). En d'autres termes, c'est un mécanisme qui consiste à sélectionner les informations relatives à l'objet, pour ensuite les structurer et les ordonner de manière à les rendre concrètes et réelles (Lessard, 1998). C'est ainsi que les connaissances de l'objet de représentation ne sont plus considérées comme des concepts ou des faits objectifs, mais bien comme des éléments concrets de la réalité (Moliner, 2001). On passe d'un savoir distancié de l'objet à un savoir

teinté par « la communication et des contraintes liées à l'appartenance sociale des sujets sur le choix et l'agencement des éléments constitutifs de la représentation » (Jodelet, 1989, p. 56). Par conséquent, l'interprétation et la représentation de l'objet diffèrent d'un groupe social à l'autre et se transforment selon les caractéristiques propres à un individu ou à un groupe social. Ces particularités influencent non seulement le contenu des représentations sociales, mais elles l'organisent aussi autour d'un noyau central pour assurer leur pérennité.

Moscovici s'est d'ailleurs intéressé à l'organisation hiérarchique des éléments du contenu, notamment lorsqu'il a fait mention de la dernière constituante des représentations sociales (champ de la représentation). Il n'est pas le seul chercheur à s'être penché sur cette dimension organisationnelle, puisqu'ils sont nombreux à avoir partagé l'idée que les représentations sociales se développent autour d'un noyau figuratif (Abric, 1994; Herzlicht, 1969; Meunier, 2002; Moliner, 1995). Cependant, c'est Abric (1994) qui a introduit la théorie du noyau central. Cette théorie prétend que « toute représentation est organisée autour d'un noyau central. Ce noyau central est l'élément fondamental de la représentation car c'est lui qui détermine à la fois la signification et l'organisation de la représentation » (Abric, 1994, p. 21). Par conséquent, les éléments du noyau central constituent la pierre angulaire d'une représentation et assurent deux fonctions essentielles et complémentaires, soit une fonction génératrice et une fonction organisatrice (Rateau, 2007). La première fonction permet de déterminer la signification des autres éléments constitutifs de la représentation, tandis que l'autre détermine la nature des liens qui unissent les composantes de la représentation.

D'autre part, autour de ce noyau central gravitent des éléments périphériques (Abric, 1994). Ceux-ci, qui sont généralement plus instables et prégnants, constituent le système périphérique. Contrairement au noyau central, qui est plus normatif (lié aux valeurs et aux normes sociales), ce dernier est plutôt fonctionnel en ce sens que « c'est grâce à lui que la représentation peut s'intégrer dans la réalité du moment » (Rateau, 2007, p. 175). Il comprend « des informations retenues, sélectionnées et interprétées, des jugements formulés à propos de l'objet et de son environnement, des stéréotypes et des croyances » (Abric, 1994, p. 25). Par ailleurs, ce système exerce trois fonctions précises, soit de régulation, de défense et de concrétisation, c'est-à-dire qu'en prise directe avec la réalité extérieure, celui-ci permet, dans une certaine mesure, l'adaptation de la représentation à des contextes sociaux variés, tout en protégeant le système central des conflits entre la représentation et la réalité. Il y a adaptation du système périphérique, en vertu d'un principe d'économie cognitive et en cohérence avec le noyau central (Bonardi & Roussiau, 1999).

3.1.6. Les facteurs contextuels qui déterminent les représentations sociales

Les facteurs contextuels sont essentiels à la compréhension et à l'analyse des représentations sociales, car ils influencent directement la représentation d'un individu par rapport à l'objet étudié. D'après Abric (1994), ces facteurs contextuels sont de deux ordres. D'une part, ils réfèrent à l'environnement immédiat, c'est-à-dire à la situation dans laquelle l'individu interagit. D'autre part, ils tiennent compte du contexte social et idéologique dans

lequel il évolue, notamment en ce qui concerne la place qu'il occupe dans l'organisation sociale, l'historique du groupe dont il fait partie et les enjeux sociaux. Ces facteurs agissent, en quelque sorte, comme une mémoire collective. Par ailleurs, la façon dont une personne se représente un objet est aussi influencée par sa mémoire subjective. Cette mémoire, quant à elle, renvoie aux expériences personnelles, aux antécédents, à la formation et aux contacts antérieurs de la personne avec l'objet dont il est question. Bref, il semble primordial de s'intéresser au contexte dans lequel les représentations sociales s'inscrivent, car ne pas prendre en considération ces facteurs contextuels réduirait les données étudiées à des représentations individuelles (Flick, 1994).

3.1.7. La pertinence de l'utilisation des représentations sociales comme cadre d'analyse de ce mémoire

Après avoir présenté les principaux concepts théoriques des représentations sociales, il importe de préciser la signification que prend chacune de ces dimensions dans le cadre de ce mémoire. Pour ce faire, la pertinence d'utiliser les représentations sociales est abordée, dans cette section, en fonction des quatre principales caractéristiques de celles-ci, à savoir : (a) l'objet et le sujet des représentations sociales; (b) la représentation sociale comme élaboration mentale; (c) la diffusion et la signification d'une représentation sociale et; (d) la représentation comme contenu et processus.

De plus, la théorie des représentations sociales permet non seulement d'explorer le concept d'hypersexualisation selon une perspective large, mais également de comparer les représentations véhiculées chez des parents et des enseignants en fonction du rôle qu'ils sont amenés à jouer auprès d'adolescentes. Cette orientation théorique permet de tenir compte à la fois des éléments du contexte et des caractéristiques sociales qui influencent le contenu des représentations. Une fois ces caractéristiques traitées, la section suivante propose de situer le courant de recherche et la définition des représentations sociales qui ont été privilégiés dans le cadre de ce mémoire.

3.1.7.1. L'objet et le sujet des représentations sociales

Dans le cadre de la présente recherche, l'objet de la représentation est l'hypersexualisation. Les sujets sont les parents et les enseignants du secondaire. Le concept d'hypersexualisation est souvent abordé selon une double perspective, c'est-à-dire en renvoyant à la fois aux causes et aux conséquences du phénomène. Dans cette optique, la théorie des représentations sociales permet d'analyser le discours des parents et des enseignants, notamment en faisant ressortir le reflet de leurs valeurs, croyances et convictions. Bref, autant d'éléments qui traduisent leurs représentations sociales de l'hypersexualisation.

3.1.7.2. Une élaboration mentale : la construction d'une réalité propre à chacun des groupes en fonction de leur rôle respectif

Les représentations étudiées dans ce mémoire sont produites par des parents et des enseignants qui sont impliqués dans l'éducation d'adolescentes. Ces deux groupes se distinguent par le rôle qu'ils ont à jouer auprès de ces jeunes filles, et par le contexte immédiat dans lequel ils doivent s'en acquitter. Les représentations de ces acteurs sont aussi susceptibles de varier en fonction de caractéristiques personnelles, notamment en ce qui concerne l'âge, le sexe, la situation familiale et leurs expériences antérieures. Étant donné que l'une des fonctions des représentations sociales consiste à orienter les conduites et les interactions sociales, la façon dont les parents et les enseignants se représentent l'hypersexualisation est susceptible d'influencer leur rôle auprès des jeunes filles.

Ainsi, afin de faire le point sur le contenu des représentations sociales, une exploration des éléments suivants a été réalisée : a) les connaissances et le savoir des participants au sujet du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles; b) les images les plus évocatrices du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles et; c) les attitudes (positives ou négatives) qu'ils adoptent lorsqu'ils doivent composer avec le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles.

3.1.7.3. La diffusion et la signification d'une représentation sociale

Les significations données à une représentation diffèrent d'une personne à l'autre en fonction de ses valeurs, ses expériences antérieures et ses croyances (Rateau, 2007). Or, les significations des représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles dépendent non seulement des expériences vécues par les parents et les enseignants, mais également des informations reçues sur le sujet, notamment celles provenant de leur milieu de travail, de leur entourage et des médias.

Également, une attention particulière est portée aux facteurs contextuels relatifs à chacun des groupes, puisque même si la famille et l'école jouent un rôle important dans l'éducation des jeunes filles, il n'en demeure pas moins que leur rôle diffère à bien des égards, que ce soit en ce qui concerne l'organisation sociale, l'historique de la famille et de l'institution scolaire ou les enjeux sociaux relatifs à chacun des groupes. C'est pourquoi il est nécessaire de s'intéresser au contexte immédiat des deux groupes et de prendre en considération les caractéristiques propres à chacun.

Selon Rateau (2007), le partage des représentations est toujours très ciblé sur un ensemble de personnes; pourtant, ce ne sont pas tous les individus de ces groupes qui partagent les mêmes valeurs, normes, idéologies ou expériences. C'est la raison pour laquelle les significations des représentations sociales des objets peuvent différer d'un membre à l'autre, et ce, au sein d'un même groupe. Bien que cette recherche vise à comparer les représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation entre deux

groupes distincts, c'est-à-dire les parents et les enseignants, elle porte une attention particulière aux similitudes et aux différences des significations de celles-ci au sein d'un même groupe.

3.1.7.4. Le contenu des représentations sociales

Puisque l'objectif de l'étude est de cerner les représentations sociales de l'hypersexualisation chez des parents et des enseignants qui ont un rôle à jouer auprès d'adolescentes, il importe d'identifier avec plus de précision les éléments pouvant faire partie du contenu de ces représentations. Les trois dimensions proposées par Moscovici (1976) sont un bon modèle d'analyse pour faire ressortir le contenu de ces représentations sociales.

D'une part, les informations que les parents et les enseignants possèdent sur le concept d'hypersexualisation sont documentées à partir de leur connaissance générique du concept, tout en prenant en compte les sources d'information dont ils disposent afin de l'aborder dans leurs interactions avec les jeunes filles.

Ensuite, l'image que les parents et les enseignants se font de l'hypersexualisation est décrite et analysée en fonction de la définition qu'ils donnent à l'hypersexualisation et des causes et conséquences qu'ils lui associent.

Finalement, les attitudes adoptées par les parents et les enseignants à l'égard de l'hypersexualisation sont soulevées et analysées de manière à faire ressortir l'orientation favorable ou défavorable qu'ils donnent à l'hypersexualisation et des causes et conséquences qu'ils lui associent.

Dans l'examen de ces dimensions, le contexte social est pris en compte afin d'éviter de réduire les données à des représentations strictement individuelles.

C'est en s'appuyant sur les assises théoriques des représentations sociales qu'il a été possible de comprendre la signification du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles pour les parents et les enseignants qui jouent un rôle d'éducation auprès d'elles.

3.2. Le modèle bioécologique

Afin de tenir compte des facteurs contextuels qui déterminent les représentations sociales et, ainsi, mieux structurer le discours des enseignants et des parents, le modèle bioécologique de Bronfenbrenner (1979) a été utilisé dans le présent mémoire. Ce modèle a été jugé pertinent, puisqu'il fournit une grille d'analyse pour étudier les causes et les conséquences du phénomène de l'hypersexualisation chez les jeunes filles.

Le modèle bioécologique se rapporte à l'étude des interactions entre les individus et leur environnement (Guay, 1987). Plus précisément, cette approche s'appuie sur le fait

« que le comportement humain résulte d'une adaptation progressive et mutuelle entre la personne et son environnement » (Drapeau, 2008, p.13).

Ce modèle comporte six niveaux d'analyse permettant de mettre l'accent sur l'interaction entre l'individu et son environnement immédiat ou éloigné, ainsi que sur l'influence qu'ils exercent l'un sur l'autre. Ces six niveaux, aussi appelés écosystème (Goodnow, 1995), sont : l'ontosystème, le microsystème, le mésosystème, l'exosystème, le macrosystème et le chronosystème.

Le premier niveau de ce modèle est l'ontosystème et il fait référence aux caractéristiques personnelles de l'individu, innées ou acquises. Selon Bouchard (1987), l'ontosystème englobe l'ensemble des compétences, des habiletés, des limites et des traits distinctifs d'un individu. Ces caractéristiques, propres à chacun, doivent toutefois tenir compte de l'environnement dans lequel l'individu évolue, puisqu'ils s'influencent l'un et l'autre. Effectivement, « chaque personne réagit aux pressions de son environnement selon ses ressources, son niveau de développement et ses attributs » (Drapeau, 2008, p. 14). Bronfenbrenner et Morris (2006, cités dans Drapeau, 2008) distinguent, quant à eux, trois grands types de caractéristiques : (a) les stimuli sociaux, c'est-à-dire des spécificités propres à chacun (sexe, apparence physique, etc.) qui encouragent ou découragent les réactions provenant de l'environnement et qui, par conséquent, façonnent les interactions; (b) les dispositions personnelles qui font référence à l'ouverture que peut démontrer l'individu envers son environnement, notamment par la curiosité, la tendance à établir des contacts, ainsi que la capacité à retarder une récompense et; (c) les ressources personnelles

qui renvoient, pour leur part, aux habiletés, aux expériences, aux connaissances et aux talents nécessaires au bon fonctionnement des processus proximaux relativement au stade de développement de la personne. Les handicaps physiques et mentaux ainsi que les maladies dégénératives sont des exemples de caractéristiques se retrouvant dans cette catégorie. En somme, les caractéristiques propres à une jeune fille influencent « la forme, la direction, le contenu et la puissance des processus maximaux et d'autre part, elles en sont aussi le produit » (Drapeau, 2008). Ainsi, le développement ultérieur des jeunes filles sera affecté en fonction de leurs caractéristiques personnelles. De nouvelles valeurs, croyances, traits distinctifs pourront alors apparaître ou disparaître, affectant tous les sous-systèmes plus ou moins proximaux à la personne. Il est à noter qu'en dépit d'un environnement identique, les réactions à celui-ci pourraient différer d'une jeune fille à l'autre.

Le second niveau, appelé microsystème, correspond aux milieux familiers à un individu, dans lesquels il interagit avec autrui tout en occupant des rôles spécifiques (Bouchard 1987). Par exemple, les microsystèmes peuvent être la famille de la jeune fille et l'école qu'elle fréquente. Les contacts de la personne avec les différents microsystèmes constituent un élément clé dans le développement, puisque la mutualité des sentiments, la réciprocité et le partage du pouvoir contribuent au développement personnel de chacune des parties du système (Drapeau, 2008). Ces interactions, que l'on nomme processus proximaux, ne se limitent pas qu'aux interactions entre les personnes, mais s'étendent aussi à celles avec des objets ou des symboles. Ils constituent les éléments moteurs du développement (Bronfenbrenner, 1979). Certaines spécificités relatives au microsystème

peuvent affecter ces processus proximaux, notamment le nombre de personnes, les ressources matérielles disponibles, et la qualité des relations interpersonnelles. Sans compter les caractéristiques personnelles de chacun des membres constituant le microsystème (Drapeau, 2008).

Le mésosystème, quant à lui, correspond aux relations qui existent entre les microsystèmes auxquels un individu participe. Autrement dit, il représente l'influence réciproque des divers milieux de vie dans lesquels l'individu évolue. Les liens entre le milieu familial et le milieu scolaire en sont un exemple. Par ailleurs, la quantité et la qualité des relations entre les microsystèmes influencent le développement humain (Bouchard 1987). Plus nombreuses et harmonieuses sont ces relations entre les microsystèmes gravitant autour de l'individu, plus celui-ci est favorisé dans son développement (Bronfenbrenner, 1979). À l'inverse, l'évolution de la personne peut être compromise lorsque les liens sont incompatibles et discontinus.

Le quatrième niveau fait référence à l'exosystème et correspond aux « endroits ou lieux non fréquentés par le sujet en tant que participant, mais dont les activités et décisions touchent et influencent ses propres activités et/ou son rôle dans les microsystèmes » (Bouchard, 1987, p. 459). En d'autres termes, l'exosystème englobe des milieux qui influencent le comportement et le développement des jeunes filles même si elles n'y participent pas. Ainsi, les décisions à l'échelle gouvernementale ou encore les alignements pris par la commission scolaire en sont des exemples. Ces milieux peuvent être perçus

comme étant des risques ou encore des facteurs de protection pour la personne, puisqu'ils influencent les interactions (Bronfenbrenner, 1979).

Les idéologies, les valeurs, les croyances et les normes véhiculées dans une société donnée et qui façonnent nos conduites constituent le macrosystème (Bouchard, 1987). Selon Drapeau (2008, p. 20), « le macrosystème est l'empreinte culturelle ou la toile de fond qui sous-tend l'organisation des institutions, les croyances des gens au regard des relations sociales, et le fonctionnement du système économique et social ». En somme, il définit les conditions dans lesquelles la personne évoluera ainsi que les cultures, sous-cultures et idéologies d'une société (Bronfenbrenner, 1979). Ce système peut exercer une influence chez les jeunes filles par l'entremise de valeurs entourant la beauté, la sexualité et le rapport aux hommes.

Enfin, le dernier niveau d'analyse est le chronosystème. Il fait référence à toutes les considérations temporelles caractérisant un événement, notamment en portant attention au caractère évolutif et variable des situations ainsi qu'aux stades de développement de l'individu (Bronfenbrenner, 2005). Autrement dit, le bagage expérientiel actuel et passé de la personne est garant de son comportement futur (Bronfenbrenner, 2005).

Les caractéristiques attribuées aux jeunes filles sont nombreuses et diversifiées. Conséquemment, le modèle bioécologique constitue un outil intéressant dans la mesure où il permet de classer les données recueillies tout en tenant compte de la complexité et des nuances de la situation. En somme, la théorie des représentations sociales permet de faire

ressortir les idées centrales de l'analyse du discours des participants par rapport au phénomène de l'hypersexualisation, tandis que le modèle bioécologique présente ces idées de manière structurée, en respectant les différents niveaux de système.

CHAPITRE 4 LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Ce chapitre porte sur la méthodologie utilisée dans le cadre de ce mémoire. La première section fournit des informations sur la démarche scientifique réalisée, notamment en ce qui concerne le type d'étude et les objectifs poursuivis. Des précisions sont ensuite apportées sur la collecte de données, c'est-à-dire sur la population et l'échantillon à l'étude, les principales stratégies de recrutement utilisées, de même que sur les modalités de collecte et d'analyse des données recueillies. Enfin, ce chapitre se conclut par la présentation des considérations éthiques et des limites de l'étude.

4.1. Le type d'étude

La méthode qualitative a été jugée la plus appropriée pour répondre aux objectifs de l'étude, puisque son objet concerne un phénomène humain et, selon Mucchielli (1996), la compréhension de ce type de phénomène nécessite bien souvent une méthode de collecte et d'analyse de données qualitatives. Dans le même sens, Flick (1994) souligne que la méthodologie qualitative permet de comprendre la signification que les individus donnent aux choses et aux événements qui les entourent. Poupard (1981, p. 45-46) affirme, quant à lui, que l'utilisation de la méthode qualitative permet une meilleure compréhension et une analyse plus approfondie de certaines réalités sociales, notamment par « sa capacité à explorer et à mettre en lumière les mécanismes de fonctionnement sous-jacents aux conduites sociales ». Dans le contexte de notre étude orientée vers une compréhension et une connaissance plus approfondie des représentations sociales de l'hypersexualisation des jeunes filles chez des parents et des enseignants du secondaire, il s'avérait donc

incontournable d'utiliser la démarche qualitative en ce sens qu'elle donne beaucoup d'importance à l'expérience subjective des personnes interrogées.

« C'est une recherche orientée vers la compréhension des choses, mais en donnant beaucoup d'importance au point de vue des personnes et en essayant de comprendre de l'intérieur. L'expérience individuelle devient une donnée essentielle. » (Deslauriers, 1985, p. 13)

D'ailleurs, Deslauriers et Kérisit (1997, p. 105) soulignent que ces données qualitatives « échappent souvent à la standardisation poussée ». En d'autres termes, la rigidité structurelle généralement associée aux techniques de collecte de données quantitatives ne permet pas de puiser à même l'expérience personnelle des participants. De plus, Padgett (1998) suggère l'utilisation d'une démarche qualitative lorsque l'on est devant un sujet peu documenté, comme c'est le cas dans le cadre du présent mémoire.

La forme exploratoire-descriptive a été retenue pour cette étude, puisqu'elle vise à faire ressortir ou à explorer des problématiques inédites ou des transformations nouvelles qui touchent les individus ou les groupes d'individus (Poupart, Groulx, Mayer, Deslauriers, Lapierre & Pires, 1998). Toujours selon Poupart et al. (1998), ce type d'étude est souvent retenu pour approfondir la complexité d'une situation, un nouveau processus ou encore afin de découvrir l'émergence d'une nouvelle réalité. L'approche exploratoire privilégie la description et oblige à être plus attentif aux dimensions du phénomène analysé.

4.2. La question de recherche et ses objectifs spécifiques

Le but principal de cette étude est de cerner les représentations sociales de l'hypersexualisation des jeunes filles chez des parents et des enseignants du secondaire. En ce sens, ce mémoire vise à établir des convergences et des divergences dans les représentations sociales de l'hypersexualisation chez des adultes qui se distinguent par le rôle qu'ils assument auprès d'adolescentes ainsi que par le milieu (scolaire ou familial) dans lequel celui-ci est exercé. Ainsi, la recherche tente de répondre à la question suivante : quelles sont les représentations sociales de l'hypersexualisation des jeunes filles chez les parents et les enseignants du secondaire? Les objectifs spécifiques de la recherche visent à dégager le contenu des représentations sociales de l'hypersexualisation dans les deux groupes de répondants, c'est-à-dire l'information, l'image et l'attitude, pour ensuite les comparer. Ces objectifs spécifiques sont liés aux quatre questions de recherche suivantes :

- 1) Quelles sont les connaissances des parents et des enseignants du secondaire à propos du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles et d'où proviennent-elles?
- 2) Quelles sont les images que se font les parents et les enseignants du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles?
- 3) Quelles attitudes les parents et les enseignants adoptent-ils lorsqu'ils sont placés devant le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles?

- 4) Quelles sont les convergences et les divergences dans le contenu des représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles chez les deux groupes d'acteurs à l'étude?

Ces objectifs orientent la méthodologie vers une perspective constructiviste et interprétative. En ce sens, pour qu'il y ait représentation sociale, il doit forcément y avoir des individus, puisqu'elle puise essentiellement leurs fondements dans l'analyse que se font les individus d'eux-mêmes, des autres et de leur univers.

4.3. La population et l'échantillon à l'étude

La population visée par cette recherche regroupe, d'une part, des parents qui avaient une jeune fille fréquentant à temps plein le premier cycle du secondaire pour l'année 2008-2009 et, d'autre part, des enseignants qui, dans le cadre de leur profession et au cours de cette même période, interagissaient et côtoyaient des jeunes filles faisant partie du premier cycle du secondaire. L'étude a été limitée à des écoles secondaires publiques sur le territoire du Saguenay, puisque la réalité des écoles secondaires privées est susceptible de différer de celle des écoles publiques, notamment en ce qui concerne le port de l'uniforme.

La présente étude a privilégié une méthode d'échantillonnage non probabiliste par quotas, c'est-à-dire en fonction de certaines caractéristiques précises de la population, qui ont été retenues afin de rendre l'échantillon le plus représentatif possible de la population

étudiée (Mayer, Ouellet, Saint-Jacques & Turcotte, 2000). Ainsi, dans chaque groupe à l'étude (enseignant/parent), des hommes et des femmes ont été inclus dans l'échantillon. Les pères et les mères retenus pour les entrevues devaient être les parents biologiques d'une jeune fille âgée de 12 à 14 ans. De plus, considérant les nouvelles réalités familiales, les répondants devaient habiter sous le même toit que la jeune fille, partager la garde de façon égalitaire avec l'ex-conjoint ou encore en avoir la garde légale. Pour leur part, les enseignants sélectionnés pour les entrevues devaient, dans l'exercice de leurs fonctions, côtoyer hebdomadairement des jeunes filles âgées de 12 à 14 ans depuis au moins six mois. Avec une telle technique d'échantillonnage, il va sans dire que la généralisation ou l'extrapolation des résultats s'applique toutefois avec réserve ou en considération de certaines limites qui y sont inhérentes (Mayer et al., 2000).

Le faible échantillon de la présente étude, qui est composé de dix personnes, s'explique par des contraintes financières et temporelles associées à la réalisation de ce mémoire, mais aussi à des difficultés de recrutement. Ainsi, cinq parents (deux pères et trois mères) et cinq enseignants (deux enseignants et trois enseignantes) ont volontairement accepté de participer à une entrevue semi-dirigée. Ce nombre restreint de répondants par sous-groupe ne permet pas d'atteindre la saturation des données qui, selon Mucchielli (1996), nécessite un échantillon suffisamment grand, c'est-à-dire que « la poursuite de la collecte de données n'apprend plus rien au chercheur, n'apporte plus aucune idée nouvelle comparativement à celles qui ont déjà été trouvées, ne fournit pas une meilleure

compréhension du phénomène étudié » (p.87). Malgré tout, les données recueillies permettent de poser un regard exploratoire sur un sujet encore peu documenté.

4.3.1. Les stratégies de recrutement

Afin de faciliter le recrutement des participants, différentes stratégies de promotion du projet de recherche ont été utilisées. Dans un premier temps, des feuilles explicatives présentant brièvement le projet et les critères de sélection ont été déposées dans les casiers de tous les enseignants d'une école secondaire de la région (voir l'annexe B). Ensuite, tous les groupes de niveau secondaire I de cette même école ont été rencontrés. Pendant cette visite, différentes informations liées à la recherche ont été diffusées, et plus particulièrement les objectifs de l'étude et la population ciblée. Par la suite, les jeunes désireux de participer à la recherche étaient invités à prendre un dépliant destiné aux parents et à leur remettre (voir l'annexe C). Par ailleurs durant ces visites en classe, les enseignants présents se voyaient remettre de nouveau la feuille explicative. Toutes ces démarches avaient été préalablement autorisées par la direction de l'école et le conseil d'établissement.

Beaucoup d'espoir avait été placé autour de cette école, notamment parce qu'elle réunissait uniquement des jeunes de premier cycle du secondaire (secondaire I et II) sur le territoire de Saguenay, mais aussi par l'accueil favorable que le milieu avait réservé au projet de recherche. Nous comptions, par ces démarches, recruter davantage de participants;

or, elles ont été loin de combler nos attentes, puisqu'aucun volontaire ne s'est manifesté. Bien qu'il soit difficile d'établir avec précision les motifs expliquant cette absence de participation, nous supposons, sous toute réserve, que la période de l'année n'a pas aidé. En effet, la fin des classes n'est pas la période tout indiquée pour recruter des participants, étant donné les vacances imminentes et la charge de travail liée à la correction des examens qui incombe aux enseignants.

D'autres démarches ont donc été entreprises afin de recruter des parents et des enseignants désireux de participer à la recherche. À cet égard, un courriel spécifiant les objectifs de l'étude et les modalités de participation a été envoyé à quelques collègues étudiants à la maîtrise en travail social, de même qu'à des amis et des connaissances, en les invitant à diffuser l'information concernant la recherche en cours. Cette façon de faire a permis de recruter 10 personnes.

Certains individus ont communiqué directement avec l'étudiante-chercheuse pour obtenir de plus amples informations sur l'étude et sur son déroulement. D'autres ont plutôt manifesté leur intérêt par l'entremise d'une personne intermédiaire. Celle-ci transmettait alors le nom et les coordonnées du parent ou de l'enseignant intéressé à l'étudiante-chercheuse et cette dernière prenait ensuite contact avec lui. Dans un cas comme dans l'autre, la première prise de contact permettait de confirmer leur intérêt à participer à l'étude et à s'assurer que chaque volontaire remplissait bel et bien les critères préétablis. Une fois ces vérifications faites, un rendez-vous était fixé pour la passation de l'entrevue.

4.3.2. Les caractéristiques des participants à l'étude

Au total, 10 personnes ont accepté de participer au projet de recherche. Étant donné que cette étude visait à explorer les représentations sociales de l'hypersexualisation des jeunes filles chez des parents et des enseignants qui se distinguent par leur rôle respectif auprès d'elles, un nombre égal de participants ont été recrutés dans chacune de ces catégories, soit cinq parents et cinq enseignants.

Les parents devaient avoir une fille âgée de 12 à 14 ans au moment de la collecte de données. Sur les cinq parents rencontrés, quatre avaient une jeune fille de 13 ans, et l'autre une jeune fille de 14 ans. Deux de ces parents n'avaient qu'une seule fille. Pour ce qui est des trois autres familles, elles comptaient déjà une ($n=1$) ou deux ($n=2$) autres filles plus âgées. Il est important de noter que parmi les cinq parents rencontrés, deux d'entre eux formaient un couple et étaient mariés. Quant aux autres parents, deux étaient en union de fait, tandis qu'un autre était célibataire. Celui-ci était le seul à avoir une garde partagée, puisque tous les autres parents vivaient à temps complet avec leurs enfants.

Les répondants étaient âgés de 38 à 47 ans pour une moyenne de 43 ans. Ils résidaient principalement dans l'arrondissement de Jonquière, à l'exception d'une mère qui habitait dans l'arrondissement de Chicoutimi. Tous les parents qui ont participé à l'étude détenaient minimalement un diplôme d'études collégiales et occupaient un emploi au moment de l'entrevue.

Afin de faciliter la présentation des résultats et dans l'optique de respecter la confidentialité des répondants, chaque participant s'est vu attribuer un code par l'étudiante-chercheuse. Dans le présent mémoire, ces codes ont été remplacés par des prénoms fictifs.

Tableau 2
Caractéristiques sociodémographiques des parents ayant participé à l'étude (n=5)

Nom	Sexe	Âge	Lieu de résidence	Niveau de scolarité atteint	Principale occupation	Statut matrimonial	Nombre d'enfants	Revenu annuel (\$)
Anaïs	F	41 ans	Chicoutimi	Universitaire (certificat)	Emploi à temps partiel et étudiante	Divorcée et maintenant en union de fait	4	Non divulgué
Bruno	M	42 ans	Jonquière	Collégial	Emploi à temps plein	Célibataire	2	20 000 à 34 900
Clara	F	47 ans	Jonquière	Collégial	Emploi à temps plein	Mariée	3	Plus de 75 000 (familial)
Denis	M	46 ans	Jonquière	Collégial	Emploi à temps plein	Marié	3	Plus de 75 000 (familial)
Élodie	F	38 ans	Jonquière	Collégial	Emploi à temps plein	Union de fait	2	Plus de 75 000 (familial)

D'autre part, trois enseignantes et deux enseignants ont été rencontrés. Au moment de l'entrevue, hormis une enseignante qui n'a pas divulgué son âge, ils étaient âgés de 23 à 35 ans, pour une moyenne de 29 ans. Ils avaient tous terminé un baccalauréat et enseignaient au secondaire depuis six mois à huit ans (moyenne de six années). La plupart de ces enseignants avaient eu, au cours de leur carrière, à travailler avec des élèves de plusieurs niveaux scolaires. Pendant l'entretien, un seul enseignant couvrait toujours tous les niveaux en raison de sa situation d'emploi. Quant aux autres, ils enseignaient principalement au premier cycle du secondaire (niveaux I et II) sauf un qui, depuis cinq

ans, occupait un poste au niveau III. Par ailleurs, de tous les enseignants rencontrés, un seul était accompagné d'un enfant au cours de la passation de l'entrevue soit un garçon de quatre ans.

Tableau 3
Caractéristiques sociodémographiques des enseignants ayant participé à l'étude

Code	Sexe	Âge	Nombre d'enfants	Niveau de scolarité atteint	Nombre d'années d'enseignement au niveau secondaire	Niveau enseigné actuellement	Niveau antérieur enseigné
Fany	F	—	—	Baccalauréat	3 ans	Secondaire II	Secondaire I à V
Juliette	F	29 ans	1	Baccalauréat	6 ans	Secondaire I et II	Secondaire I et II
Henri	M	28 ans	—	Baccalauréat	6 ans	Secondaire I et II	Secondaire I à V
Thomas	M	23 ans	—	Baccalauréat	6 mois	Secondaire I à V	Secondaire I à V
Mégane	F	35 ans	—	Baccalauréat	8 ans	Secondaire III	Secondaire I, II et V

4.4. Méthode de collecte de données

Lorsqu'il est question de recherche qualitative, il existe plusieurs types d'entretiens possibles, catégorisés selon le degré de liberté laissé aux répondants, le niveau de profondeur des réponses obtenues et la directivité du chercheur (Mayer & Saint-Jacques, 2000). L'intérêt d'utiliser l'entretien qualitatif dans la présente étude se réfère à une vision épistémologique de la recherche, qui trouve sa logique à l'intérieur de la perspective constructiviste et interprétative, en ce sens que le chercheur élabore et construit le sens d'un phénomène en se rapportant aux dires du participant. En effet, l'entretien qualitatif rend possible un processus de coconstruction du sens d'un phénomène étudié dans l'optique que le chercheur et le participant apprennent l'un de l'autre (Savoie-Zajc, 1997). Ce processus

n'est pas sans prendre en considération l'image que ces individus se font des personnes et des objets qui les entourent.

Puisque cette étude s'appuie sur des données qualitatives et qu'elle fait référence aux expériences, aux représentations, aux opinions ainsi qu'aux valeurs, une collecte de données basée sur des entrevues semi-dirigées a été privilégiée. Savoie-Zajc (1997) fournit une définition détaillée de ce genre d'entrevue :

« L'entrevue semi-dirigée consiste en une interaction animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le flux de l'entrevue dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux sur lesquels il souhaite entendre le répondant, permettant ainsi de dégager une compréhension riche du phénomène à l'étude » (Savoie-Zajc, 1997, p. 266).

Ce type d'entretien s'accompagne généralement d'un guide d'entrevue constitué de thèmes définis à l'avance. Bien que les points à couvrir en cours d'entretien ne soient pas nécessairement traités de manières successives, ce guide structure non seulement l'échange entre l'intervieweur et l'interviewé, mais s'assure aussi que tous les aspects pertinents soient abordés et traités (Boutin, 1997). Mayer et Saint-Jacques (2000) abondent dans le même sens en affirmant que cette forme d'entretien offre un degré de liberté aux répondants, notamment en les laissant libres de leurs réponses. Quant au chercheur, il se doit d'adopter une attitude semi-directive afin de veiller à ce que la personne interrogée s'exprime sur l'ensemble des thèmes préalablement établis. Savoie-Zajc (1997) voit d'un bon œil cette façon de faire, puisque cette souplesse et cette ouverture envers les imprévus

permettent d'ajuster le sens de l'entrevue en fonction du discours de l'interlocuteur, tout en corrigeant rapidement les interrogations qui peuvent survenir durant l'entretien.

Par ailleurs, plusieurs chercheurs, dont Boutin (2006) et Savoie-Zajc (1997), mentionnent que les informations recueillies à l'aide d'entrevues peuvent s'avérer plus avantageuses et plus riches que d'autres outils de collecte d'informations. En effet, l'entrevue semi-dirigée donne non seulement un accès direct à l'expérience du participant, mais elle permet d'aller plus en profondeur. Sans compter que les informations obtenues sont plus complètes en matière de détails et de descriptions.

Certes, l'entrevue comprend également certaines limites. Par exemple, la crédibilité des informations recueillies peut parfois être mise en doute, notamment en raison de la désirabilité sociale (Savoie-Zajc, 1997). En effet, la personne interrogée pourrait être poussée par le désir de rendre service ou encore de vouloir bien paraître aux yeux du chercheur. De plus, les deux parties impliquées dans le processus d'entretien sont responsables de sa réussite, en ce sens que certains impondérables peuvent se dresser et venir altérer la collaboration. Il importe donc que le chercheur maîtrise de manière satisfaisante les techniques relatives à l'entrevue et soit en mesure d'adopter une attitude et un savoir-être favorisant un lien de confiance avec la personne interrogée (Mayer & Saint-Jacques, 2000).

Dans le cadre de ce mémoire, trois instruments de collecte de données ont été développés et utilisés. D'une part, deux fiches signalétiques ont permis de recueillir les

données sociodémographiques des répondants (enseignants et parents), telles que l'âge, le sexe et le niveau de scolarité atteint. Un guide d'entrevue, divisé en deux parties distinctes, a également été utilisé. La première partie de ce guide d'entrevue proposait une épreuve d'association libre. Cette technique repose essentiellement sur la présentation d'un mot – il peut s'agir aussi d'une courte phrase ou d'une expression – auquel le participant doit associer d'autres mots (Moliner, Rateau & Cohen-Scali, 2002). Dans la présente étude, le mot « hypersexualisation » a été présenté aux participants. Ils devaient nommer trois mots qui leur venaient spontanément à l'esprit en lien avec ce mot inducteur, et indiquer la connotation (positive ou négative) de chaque terme exprimé en expliquant brièvement le lien qu'ils faisaient avec le terme de départ. La deuxième partie de l'entrevue était, quant à elle, consacrée à des questions ouvertes permettant de cerner les représentations sociales de l'hypersexualisation chez les parents et les enseignants.

Tableau 4
Thèmes et sous-thèmes généraux du guide d'entrevue

Première partie :	
Questions associées à la technique d'association libre	
L'hypersexualisation	<ul style="list-style-type: none"> • Les trois mots associés à l'hypersexualisation. • La connotation (positive ou négative) des termes exprimés. • La signification des thèmes rapportés.
Deuxième partie :	
Questions faisant référence au contenu des représentations sociales (Information – Image – Attitude)	
La conception du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles selon les participants	<ul style="list-style-type: none"> • La définition du phénomène et les manifestations associées. • Les connaissances relatives aux causes et aux conséquences du phénomène. • La provenance des informations sur le sujet (médias, lectures, formations, etc.).
Les expériences spécifiques des participants par rapport au phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles	<ul style="list-style-type: none"> • Le contexte. • Les éléments observés. • Les causes identifiées. • Les conséquences chez les jeunes filles. • Les conséquences chez l'entourage des jeunes filles. • Les réactions envers ce phénomène.
Les expériences générales des participants par rapport au phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles	<ul style="list-style-type: none"> • Les causes identifiées. • Les conséquences chez les jeunes filles et leur entourage. • Les répercussions dans l'avenir. • Le rôle des intervenants sociaux. • Les recommandations.

Avant d'entreprendre la collecte de données, un prétest du guide d'entrevue a été effectué auprès d'une participante. Étant donné le bon déroulement de l'entrevue et la pertinence des réponses recueillies, aucune modification n'a été apportée aux outils de collecte de données et l'entrevue réalisée a été intégrée à l'échantillon. En revanche,

L'étudiante-chercheuse a quelque peu modifié sa façon d'être durant la passation du guide d'entrevue, adoptant davantage un rôle et une attitude de chercheuse que d'intervenante. Plus précisément, elle a tenté d'éviter de se substituer à l'interlocuteur en privilégiant l'écoute active et la recherche de détails concrets.

La collecte de données a débuté au mois de mai 2008 et s'est échelonnée sur une période de six mois, pour prendre fin en octobre de la même année. Selon la préférence et l'accessibilité des participants, les rencontres se faisaient soit dans un local prêté par un organisme communautaire sur le territoire de Saguenay, ou dans le local d'une école secondaire. Les entrevues ont été réalisées en une seule séance et duraient, en moyenne, 90 minutes. Avec l'accord des participants, les entrevues ont été enregistrées et se sont déroulées en trois temps. Tout d'abord, les participants devaient lire et signer un formulaire de consentement dans lequel apparaissaient les informations relatives au déroulement de l'entrevue et des aspects reliés à la confidentialité (voir l'annexe D). Une fois les modalités de recherche présentées, les participants devaient répondre aux questions de nature sociodémographique de la fiche signalétique (voir l'annexe E). Enfin, les répondants étaient invités à répondre aux différentes questions du guide d'entrevue comprenant la technique d'association libre et les questions ouvertes (voir l'annexe F).

4.5. L'analyse des données

L'analyse de contenu est la méthode d'analyse qualitative qui a été retenue afin d'interpréter les données recueillies. Parfaitement adaptée au traitement des données qualitatives, cette méthode permet de traiter une grande quantité de textes et d'analyser du matériel dit « non structuré » (Mayer & Deslauriers, 2000).

De plus, cette méthode, qui vise principalement à découvrir la signification du message étudié (L'Écuyer, 1987), est tout indiquée dans la présente recherche, puisqu'elle cherche à comprendre et à décrire le contenu des représentations sociales des parents et des enseignants sur le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. Cela dit, cette méthode se définit comme suit :

« L'analyse de contenu est une méthode scientifique, systématisée et objectivée de traitement exhaustif de matériel très varié. Elle est basée sur l'application d'un système de codification conduisant à la mise au point d'un ensemble de catégories (exhaustives, cohérentes, homogènes, pertinentes, objectivées, clairement définies et productives) dans lesquelles les divers éléments du matériel analysé sont systématiquement classifiés au cours d'une série d'étapes rigoureusement suivies, dans le but de faire ressortir les caractéristiques spécifiques de ce matériel dont une description scientifique détaillée mène à la compréhension de la signification exacte du point de vue de l'auteur à l'origine du matériel analysé. » (L'Écuyer, 1990, p. 120).

Pour ce faire, L'Écuyer (1987) propose quatre étapes permettant d'explorer un contenu de manière méthodique : la préparation du matériel, la préanalyse des documents, le codage et la catégorisation du matériel ainsi que l'analyse et l'interprétation des résultats.

Étape 1 : La préparation du matériel

Cette première étape s'avère essentielle dans la mesure où elle permet non seulement de rassembler tous les documents qui ont été utilisés au moment de la collecte de données, mais aussi de se faire une idée générale du contenu à analyser. Dans un premier temps, les 10 entrevues semi-dirigées enregistrées sur cassette audio ont été confiées à une professionnelle afin d'en faire la retranscription intégrale. Cette dernière était soumise aux mêmes règles de confidentialité que l'étudiante-chercheuse. Mayer, Ouellet, Saint-Jacques et Turcotte (2000) soulignent l'importance du contenu, mais aussi le contexte dans lequel les informations ont été recueillies. Par conséquent, toutes les rencontres effectuées faisaient l'objet d'une prise de notes quant aux observations, au contexte et aux particularités de l'entrevue.

Étape 2 : La préanalyse des documents

Cette seconde étape consiste à reprendre le matériel de l'étape précédente pour en faire la lecture et la relecture. Cet exercice a permis à l'étudiante-chercheuse d'obtenir un portrait d'ensemble du matériel à analyser, de saisir le message apparent et d'en dégager les thèmes émergents qui ont ensuite été retenus en vue de la codification du matériel.

Étape 3 : La catégorisation du matériel

Cette phase consiste à la codification et la catégorisation du matériel. Comme il importe de structurer le contenu analysé en fonction des objectifs de recherche et du cadre

de référence, le contenu de chaque *verbatim* a été découpé et codifié pour ensuite être regroupé, sous forme de thèmes et de sous-thèmes. Une fois cette première phase de codification effectuée, l'analyse des données et l'identification des éléments faisant partie des représentations sociales de l'hypersexualisation des jeunes filles ont été possibles.

Par ailleurs, puisque notre recherche consiste en une comparaison des représentations sociales des parents et des enseignants concernant l'hypersexualisation des jeunes filles, nous avons cru bon de retenir certaines catégories relatives à ces deux groupes. Le fait de regrouper les données en catégories nous a certes permis de cerner une ligne directrice, mais aussi d'en extraire les convergences et les divergences dans les discours des parents et des enseignants.

Donc, la catégorisation des thèmes s'est faite de manière rigoureuse et logique à partir du guide d'entrevue. Cette opération est cruciale, puisque la fiabilité et la validité de l'étude en dépendent (L'Écuyer, 1987). Dans cette optique, plusieurs critères ont été pris en considération afin de veiller à la pertinence du choix des catégories, notamment l'exclusivité, l'exhaustivité, l'univocité et l'homogénéité (L'Écuyer, 1987; Mucchielli, 1984). Une vigilance a également été maintenue afin d'éviter les pièges soulevés par Grawitz (2001) comme d'imposer un schéma trop rigide qui n'atteint pas la complexité du contenu, d'élaborer un schéma superficiel sans chercher à approfondir sur le contenu latent et, enfin, de choisir des catégories trop détaillées, trop nombreuses ou trop larges.

Étape 4 : L'analyse et l'interprétation des résultats

La dernière étape consiste en l'analyse et à l'interprétation des résultats. Ils ont été analysés collectivement (groupes réunis) puis séparément (groupes distincts). L'étudiante-chercheuse s'est alors assurée de la fiabilité et de la validité, des forces et des faiblesses ainsi que de l'utilité de son analyse de contenu. Les extraits les plus significatifs des *verbatim* ont été conservés en vue d'être présentés dans ce mémoire.

4.6. Les considérations éthiques

Les modalités de cette recherche se devaient de rendre compte de certaines préoccupations éthiques. C'est pourquoi le projet a été soumis et approuvé par le Comité d'éthique et de la recherche de l'UQAC (certificat no 602.177.01, voir l'annexe A). Dans la réalisation de cet exercice, plusieurs mesures ont été prises afin de respecter l'intégrité et l'anonymat des personnes interrogées. Ainsi, tous les parents et enseignants rencontrés ont donné leur accord pour participer à la présente étude en signant un formulaire de consentement. Ce formulaire donnait également quelques informations sommaires sur les objectifs et modalités de la recherche, sur son déroulement, et sur les avantages et inconvénients à prendre part à la recherche. Les coordonnées des responsables de l'étude étaient également mentionnées dans ce document.

De surcroît, les participants étaient informés qu'ils demeuraient libres, en tout temps, de se retirer du projet, de s'abstenir de répondre à certaines questions ou encore de mettre un terme à l'entrevue sans que cela leur cause préjudice.

D'autre part, des mesures ont été mises en place afin d'assurer la confidentialité des participants. À cet effet, les enregistrements audio, les comptes rendus exhaustifs et toutes les données personnalisées inhérentes à la recherche ont été conservés sous clé tout au long de la démarche scientifique. Les données informatisées ont été protégées au moyen d'un mot de passe. De plus, en aucun moment le nom des répondants n'est apparu sur les documents utilisés, en ce sens qu'ils sont identifiés à l'aide d'un code connu uniquement de l'étudiante-chercheure et de sa directrice de recherche. Toujours dans l'optique de préserver la vie privée des individus, le contenu du matériel audio sera détruit cinq ans après la fin de l'étude. Enfin, les participants ont été informés que la recherche ferait l'objet d'un mémoire et pourrait être utilisée à des fins de production d'articles ou de communications scientifiques.

CHAPITRE 5 LES RÉSULTATS

Le présent chapitre fait état des résultats de cette recherche portant sur le contenu des représentations sociales de l'hypersexualisation des jeunes filles chez les parents et les enseignants. Pour ce faire, le discours des enseignants et des parents est présenté en fonction des trois éléments du contenu des représentations sociales : les informations, l'image et les attitudes. Ce chapitre permet ensuite de contextualiser les propos des deux groupes de répondants, en s'intéressant à leur vision des causes et des conséquences de l'hypersexualisation. Pour chacun de ces thèmes, une attention particulière est également portée afin d'identifier les convergences et les divergences des deux groupes de répondants à l'étude. Finalement, les recommandations des répondants sont abordées, tant celles des parents que des enseignants.

5.1. Les informations disponibles sur l'hypersexualisation dans le discours des enseignants et des parents

D'entrée de jeu, il est intéressant de mentionner qu'à l'exception d'un enseignant³, tous les répondants avaient, au moment de la collecte de données, déjà entendu parler du phénomène de l'hypersexualisation. Dans cette section, les sources d'information des répondants à ce sujet sont d'abord précisées, pour ensuite présenter brièvement le contenu des informations elles-mêmes.

³ Il est à noter que l'enseignant qui disait, au moment de l'entrevue, n'avoir jamais obtenu d'informations au sujet de l'hypersexualisation, notamment par l'entremise de formations ou de contenu média, avait toutefois une opinion sur le phénomène et des observations concrètes à partager.

5.1.1. Les sources d'information

Tous les répondants interrogés dans la présente étude ont identifié les médias comme sources d'information sur lesquelles ils s'appuyaient pour acquérir leurs connaissances au sujet de l'hypersexualisation. Lorsqu'il est question des médias, les répondants font référence à la télévision, à la radio, à Internet, ainsi qu'à différentes publications (revues, journaux, etc.). À cet égard, il est intéressant de noter que les quatre parents consultés ont affirmé avoir lu un article portant sur le sujet, que ce soit à l'intérieur d'un journal ou d'une revue, ou encore dans une brochure. Deux de ces parents ont aussi identifié la télévision comme une source d'information importante leur ayant permis d'augmenter leurs connaissances au sujet de l'hypersexualisation, que ce soit en visionnant des reportages ou encore des capsules télévisés.

On en parle beaucoup dans les médias, c'est plus dans les médias, les journaux, la télévision. (Anaïs, mère)

Tantôt, tu me demandais si on en avait déjà entendu parler... oui dans un ou deux reportages vus à la télévision, comme par hasard sur une tournée de postes [...] Généralement, c'était des émissions bien structurées, objectives, pas nécessairement Gilles Proulx qui émet un commentaire. Il y a mieux. Non c'était du sérieux quand même. (Bruno, père)

Les enseignants ont, eux aussi, insisté sur l'importance des médias comme source d'information au sujet de l'hypersexualisation. Ainsi, deux enseignants ont affirmé avoir consulté un article portant sur le sujet et l'un d'eux a souligné avoir entendu parler du phénomène durant la présentation d'un documentaire à la télévision.

Dans les journaux, dans les différents médias, que ce soit à la télé, à la radio, Internet. (Henri, enseignant)

On en entend parler par les médias et j'ai pris connaissance d'un documentaire concernant ça. (Mégane, enseignante)

Outre les médias, plusieurs répondants (n=5) considèrent que leur milieu d'emploi favorise l'accroissement de leurs connaissances au sujet de l'hypersexualisation. Ainsi, l'analyse du discours des enseignants révèle qu'ils considèrent tous que le phénomène de l'hypersexualisation est régulièrement abordé par les différents intervenants scolaires, notamment lorsqu'il est question du code vestimentaire ou des comportements sexualisés des jeunes. Quatre enseignants sur cinq ont signalé que différentes activités portant sur le sujet avaient lieu dans leur école, principalement des formations, des conférences, des comités ou des rencontres d'information. De ce nombre, un enseignant avait assisté à une formation, tandis qu'un autre avait participé à plusieurs réunions qui souvent avaient bifurqué informellement sur le sujet.

Il y a une personne qui vient nous voir à l'école pour nous parler de ça... même le travailleur social nous a formés, nous, les enseignants. (Thomas, enseignant)

À mon école, il y a un comité qui a été mis en place pour travailler là-dessus. (Henri, enseignant)

Il y a même eu des conférences qui ont été offertes pour le personnel de la commission scolaire, mais le soir et sur une base volontaire. (Mégane, enseignante)

De leur côté, les parents étaient moins nombreux à reconnaître leur milieu professionnel comme une source d'information au sujet de l'hypersexualisation. En fait, parmi les parents rencontrés, une seule mère a ciblé son milieu d'emploi comme source d'information. En effet, son rôle d'intervenante psychosociale auprès des jeunes l'a amenée à lire sur le sujet et à assister à des conférences s'y rapportant dans le cadre de son travail.

Moi, c'est un peu au niveau du travail, dans mon milieu, j'en ai entendu parler. De la lecture aussi, j'en ai faite [...] Et là, un moment donné, j'ai voulu aller un petit peu au-delà... je me rappelle pas la conférence, la première... mais j'avais été à une autre conférence... c'était plus au niveau psychologique alors ça m'avait plus intéressée. (Élodie, mère)

Par ailleurs, trois parents et quatre enseignants ont mentionné, au moment de l'entretien, que leur entourage était aussi une source d'information au sujet de l'hypersexualisation. Pour deux parents et un enseignant, cette source d'information résultait principalement d'échanges avec leurs proches, où ils avaient entendu des propos sur le sujet, tandis que pour une mère, c'est plutôt en observant les répercussions du phénomène chez des membres de sa famille qu'elle a pu parfaire ses connaissances.

[En faisant référence aux sources d'information] Bien, c'est beaucoup dans notre entourage aussi. (Clara, mère)

Dans ma famille, je te dirais, des petites affaires que j'ai vues. (Élodie, mère)

Ensuite, même dans les conversations, nous autres à tous les jours c'est quand même quelque chose qu'on a déjà entendu parler, que ce soit avec des amis... donc dans le milieu social, que je pourrais dire. (Henri, enseignant)

Les enseignants ont également mentionné que les discussions entre collègues étaient une source d'information. Ces échanges entre collègues portaient, entre autres, sur des manifestations du phénomène ou encore sur ses répercussions négatives.

C'est sûr que ça se parle entre les enseignants. C'est souvent les jeunes filles qui sont hypersexualisées au niveau des vêtements. En tout cas, nous autres, c'est plus là qu'on le voit. (Thomas, enseignant)

J'en ai entendu des enseignants masculins en parler et ils trouvent ça difficile parce qu'ils ne savent pas comment réagir. (Fany, enseignante)

Finalement, à l'exception d'un enseignant, tous les répondants ont mentionné qu'à partir de leurs observations et expériences personnelles, ils ont eu l'occasion de se forger une opinion sur le sujet. Plus précisément, ces répondants appuyaient leurs propos en se remémorant leur propre comportement lorsqu'ils étaient jeunes. Tout en tenant compte du contexte de l'époque, ils n'hésitaient pas à utiliser leur propre expérience en tant qu'adolescents pour mieux comprendre le phénomène de l'hypersexualisation chez les jeunes d'aujourd'hui et à en tirer des constats. Pour une mère et une enseignante, c'est l'habillement et l'accent mis sur le maquillage qui ont changé, tandis que pour un enseignant, c'est plutôt la facilité et l'accessibilité à du contenu sexuel qui diffèrent d'autrefois. Quoi qu'il en soit, un père affirme qu'avoir 16 ans aujourd'hui n'est guère bien différent de son époque puisqu'à cet âge, il n'y a jamais de problème.

Donc, je me dis qu'eux autres ils se disent qu'il n'y en a pas de problème. Bien, c'est un peu avec l'âge aussi, moi je pense. Si je me remets à 16 ans, il n'y en avait pas de problème. (Denis, père)

Moi je comprenais, quand j'étais ado, c'est sûr quand j'allais veiller, on se maquillait un petit peu plus. Mais des fois tu te dis... ça donc bien pas de bon sens. (Élodie, mère)

Encore une fois, moi je compare avec moi, là, souvent quand j'étais au secondaire, ça fait longtemps [...] À cet âge-là, je portais encore des cotons ouatés et je me maquillais pas. [...] Là, c'est du gros maquillage et c'est important qu'elles soient toujours bien maquillées. (Fany, enseignante)

Nous dans le temps, si je me rappelle, moi dans mon âge, c'était Bleu Nuit, c'était tout ce qu'on avait accès ou presque, une revue peut-être, là. Mais aujourd'hui les jeunes avec Internet c'est l'enfer, tu as juste à taper sexe sur Google et tu as accès à n'importe quoi. (Henri, enseignant)

Bref, à la lumière du tableau 5, il est possible de constater que les médias, l'entourage et les expériences personnelles des répondants semblent être des sources d'information importantes dans les représentations que les deux groupes d'acteurs se font de l'hypersexualisation. Les propos recueillis dans le cadre de ce mémoire révèlent également que les enseignants semblent plus sensibilisés sur ce sujet dans leur milieu de travail, notamment en raison de nouvelles réglementations au code vestimentaire, et par la mise en place de comités de travail portant sur le sujet.

Tableau 5
Synthèse des sources d'information désignées chez les répondants au sujet de l'hypersexualisation

Sources d'information	Enseignants (n=17)	Parents (n=14)	Total (n=31)
Médias	5	5	10
Milieu de travail	4	1	5
Entourage	4	3	7
Expérience personnelle	4	5	9

5.1.2. Le contenu des informations reçues

D'entrée de jeu, il est intéressant de souligner que six des répondants, soit trois personnes de chacun des groupes à l'étude, ont noté que les informations qu'ils avaient reçues au sujet de l'hypersexualisation portaient essentiellement sur des manifestations du phénomène, particulièrement en ce qui concerne l'habillement et les comportements sexuels des jeunes filles. L'influence des pairs dans l'amplification du phénomène a également été abordée par quelques répondants.

D'une part, cinq répondants ont affirmé que les informations recueillies au sujet de l'hypersexualisation concernaient principalement l'habillement des jeunes filles. En effet, trois enseignants et deux parents ont mentionné que ces informations étaient issues d'observations et de commentaires sur la manière suggestive qu'ont les jeunes filles de se vêtir. Chez les enseignants (n=3), les informations reçues au sujet de l'hypersexualisation des jeunes filles sont souvent liées à l'habillement requis en milieu scolaire et aux règlements qui tentent de le baliser.

C'est parler de la mode [...] tout ça et on commente, mais on n'a pas de solution. [...] La seule chose parmi tout ce qui a été proposé et que moi je verrais plus, ça... serait un uniforme d'école. [...] ça réglerait ça, mais aussi tous les problèmes socio-économiques, tout ça. Et aussi, bien l'habillement, la mode, tout ça, en tout cas je pense que ça serait merveilleux, c'est sûr et certain que je serais pour ça. (Henri, enseignant)

Ça portait sur l'habillement, sur tous les articles qui parlent de l'habillement des jeunes filles à l'école. (Thomas, enseignant)

L'habillement... [...] c'est facile à dire, mais c'est vraiment là-dessus que ça revient tout le temps. [...] quand l'habillement n'est pas... il ne convient pas, bien ils mettent un gros t-shirt par-dessus, ils leur donnent un t-shirt et ils doivent le porter par-dessus pour cacher. [...] peut-être qu'on manque aussi, comme institution, de cohérence par rapport à ça. Ce qui est acceptable chez un, ça peut ne pas être acceptable chez l'autre. Et souvent des camisoles... nous autres, c'est interdit à l'école, mais, il y en a tout le temps qui essayent. (Mégane, enseignante)

Outre l'habillement, les pratiques sexuelles et la précocité des jeunes filles à cet égard sont aussi des informations qui ont été reçues par quatre des répondants, dont deux enseignants et deux parents. À la lumière des propos recueillis, il semble que ces deux éléments soient perçus comme des composantes de l'hypersexualisation qui sont étroitement liées. En effet, que ce soit dans les médias, leur milieu de travail ou leur entourage, ces participants considéraient que la précocité sexuelle des jeunes filles était généralement soulevée en même temps que leurs pratiques sexuelles.

Les pratiques sexuelles, qu'elles commencent jeunes et qu'elles n'ont pas vraiment de limites, dans le fond. (Thomas, enseignant)

Moi, ce sont les pratiques. Moi ça m'a accroché ça. Savoir qu'à 12 ans ce qu'une fille peut faire à 12 ans et qu'on ne pense pas. (Denis, père)

Enfin, l'influence des pairs dans l'amplification du phénomène de l'hypersexualisation a aussi été soulevée par deux répondants, soit un enseignant et un parent. Ils ont souligné que les informations disponibles sur le sujet mettent souvent les adultes en garde contre la pression sociale exercée sur les adolescentes pour les inciter à porter certains vêtements ou à adopter des conduites sexuelles précoces.

Parce que c'est ce qu'on entend parler, le phénomène de gang et qui se disent... bon bien regarde... si tu ne fais pas ça, tu n'es pas « in » et... C'est ça, moi en tout cas les émissions que j'ai eues et l'information que j'ai lue. (Denis, père)

Bien, par rapport à ce qu'on dénonce. C'est ça... l'influence des amis, c'est ça un peu aussi. C'est parler de la mode, des vêtements, tout ça et on commente, mais on n'a pas de solution. (Henri, enseignant)

Malgré les informations obtenues sur l'habillement, les pratiques sexuelles et l'influence des pairs, cinq participants (trois enseignants et deux parents) auraient souhaité acquérir plus de connaissances relatives aux conséquences de l'hypersexualisation et aux pistes de solution concrètes à mettre de l'avant pour être en mesure de mieux intervenir auprès des jeunes filles, que ce soit à titre de parent ou d'enseignant.

Je n'avais pas l'impression d'avoir appris beaucoup de choses, d'être sortie avec... ah! OK, c'est ça l'hypersexualisation... je suis plus outillée et... à la limite, je pensais que ça allait m'outiller pour intervenir avec mes jeunes filles ou même juste me donner davantage d'informations, eh non. (Juliette, enseignante)

J'aurais besoin peut-être d'avoir plus d'informations et de mieux... pour voir s'il y a des actions à poser, connaître les conséquences. (Mégane, enseignante)

Comme si on te dit qu'il y a un problème [...] et là tu dis... oui OK, je le vois faire mais... C'est beaucoup ça, les informations, je te dirais. (Anaïs, mère)

5.2. L'image de l'hypersexualisation dans le discours des parents et des enseignants

Dans l'étude des représentations sociales, l'image se rapporte à l'organisation des connaissances des individus à propos d'un objet (Moscovici, 1961). Dans le présent mémoire, l'image de l'hypersexualisation a été explorée en analysant le discours des répondants lorsqu'ils ont été invités à définir et à caractériser ce concept, ainsi qu'au moyen de la technique de l'association libre.

5.2.1. Les définitions et les caractéristiques du phénomène de l'hypersexualisation

À première vue, l'analyse du discours des répondants révèle qu'il n'y a pas de définition claire et précise de l'hypersexualisation. Malgré tout, la plupart des répondants s'accordent pour dire qu'il s'agit d'un phénomène plus présent qu'autrefois (n=6), touchant principalement les filles et les adolescentes (n=10), à un âge de plus en plus jeune (n=3). Plus spécifiquement, l'image de l'hypersexualisation est centrée, dans le discours des répondants, sur trois grandes dimensions : l'apparence, l'attitude, et les pratiques sexuelles des jeunes filles.

5.2.1.1. L'apparence

L'image des jeunes filles hypersexualisées est associée, dans le discours des répondants, à leur apparence. En effet, tous les participants, tant les parents que les enseignants, ont nommé, d'emblée, des caractéristiques se rapportant à l'habillement des jeunes filles pour parler de l'hypersexualisation. Pour ce faire, certains (n=5) ont surtout insisté sur les types de vêtements choisis par les jeunes filles, en mentionnant que celles-ci portent des jeans serrés, des jupes courtes et des camisoles décolletées. D'autres (n=5) ont souligné davantage le fait que les jeunes filles sont de plus en plus dénudées ou que leurs vêtements, qui les couvrent peu, laissent apparaître leurs sous-vêtements. Ces deux caractéristiques de l'habillement des jeunes filles semblent étroitement liées dans le discours des répondants, étant donné qu'elles sont souvent nommées ensemble lorsque vient le temps de définir l'hypersexualisation.

Aujourd'hui, c'est tout le contraire, c'est quasiment rien sur le dos, la bedaine à l'air, les fesses aussi. [...] C'est toujours de plus en plus sexy et de plus en plus... le linge est très serré et on en voit beaucoup... (Bruno, père)

Beaucoup de décolletés plongeants, les brassières qui soutiennent beaucoup aussi, tu vois ça. [...] Tu peux voir les filles avec que ce soit des bobettes, des strings, en tout cas qui sortent un peu des jeans, des choses comme ça. (Henri, enseignant)

L'habillement est une caractéristique qui rejoint l'ensemble des répondants lorsqu'il est question du phénomène de l'hypersexualisation. En revanche, le maquillage ne fait pas l'unanimité. Effectivement, six répondants, soit trois représentants de chacun des

groupes, ont fait un lien entre le maquillage et le phénomène de l'hypersexualisation durant leur entrevue. Ils affirment que les jeunes filles sont beaucoup plus maquillées qu'auparavant et que leur maquillage est plus élaboré et flamboyant. Il est possible de faire une distinction entre les deux groupes à l'étude. D'une part, les parents insistent surtout sur la manière exagérée qu'ont les jeunes filles de se maquiller. Ils considèrent que les jeunes filles cherchent ainsi à attirer l'attention en adoptant un maquillage de soirée, de publicité, voire de scène.

Et il y a le maquillage... c'est tout exagéré, des maquillages de scène, des fois tu dis... crime! Ils s'en vont-tu veiller. (Élodie, mère)

Le maquillage, ça devient quelque chose de très frappant, de très attirant. On est carrément en publicité, où il faut vraiment attirer l'attention à tout prix, et c'est incroyable ce qu'elles réussissent à faire en plus. (Bruno, père)

De leur côté, les enseignants soulignent davantage l'obsession des jeunes filles à rester maquillées. Ils mentionnent que les adolescentes n'hésitent pas à transgresser leurs directives et à faire des retouches à leur maquillage en classe.

C'est du gros maquillage et c'est important qu'elles soient toujours bien maquillées, parce que dans la classe ça arrive... Ce n'est pas rare que tu vas voir une fille sortir son petit miroir pour se « checker » et faire des petites retouches. (Fany, enseignante)

Oui, beaucoup de filles c'est très maquillé, très détaillé, je veux dire... ce n'est pas juste un petit peu, c'est... on se pomponne, là, et dans la classe il a fallu intervenir souvent. (Henri, enseignant)

Quant aux autres participants (n=4), ils ne remarquent rien de particulier ou encore, ils ne considèrent pas qu'il y ait un lien entre le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles et leur façon de se maquiller.

Je ne vois pas de maquillage excessif, même que c'est un maquillage quand même discret. (Mégane, enseignante)

Finalement, toujours en ce qui a trait à l'apparence, un seul des répondants a identifié les *piercings* et les tatouages comme étant des composantes de l'hypersexualisation.

Tu sais, je ne suis pas contre les tattoos, je ne suis pas contre les piercings, mais veut, veut pas... ça embarque dans toute l'histoire d'hypersexualisation, je pense, en tout cas, à mon avis. (Bruno, père)

5.2.1.2. L'attitude

De manière unanime, les participants ont également nommé l'attitude affichée par les jeunes filles comme étant une caractéristique du phénomène de l'hypersexualisation. Dans le discours des répondants, cette caractéristique est étroitement liée à la tenue vestimentaire des jeunes filles. En effet, leur habillement suggestif vient, en quelque sorte, influencer leur attitude ou leur façon de se mettre en évidence. À ce sujet, quatre participants, soit deux de chaque groupe, ont d'ailleurs exprimé des inquiétudes quant à l'insouciance des jeunes filles par rapport à l'image qu'elles pouvaient projeter. En effet,

selon eux, l'image sexualisée qu'elles renvoient peut susciter l'intérêt sexuel des garçons et des hommes et, ainsi, conduire à des conséquences regrettables, telles que des agressions sexuelles ou des expériences sexuelles trop hâtives.

Mais je pense que ces jeunes filles-là elles portent des vêtements et elles agissent d'une certaine façon, mais je ne sais pas si elles sont prêtes ou qu'elles comprennent vraiment tout ce que ça veut dire. (Fany, enseignante)

C'est sûr que le comportement des filles, des fois... je pense qu'elles ne sont pas conscientes justement de ce qu'elles projettent au niveau des gars. (Henri, enseignant)

Bien ça amène qu'il y a des contacts avec des gars... et des gars c'est des gars [...] bien ça peut engendrer... Ça veut pas dire que ça fait ça, mais il reste que... [...] ça éveille les esprits. Je parle comme gars. (Denis, père)

Deux enseignants remarquent également que les jeunes filles sont plus provocantes dans leur attitude envers les autres. Pour un des enseignants, cette attitude provocatrice est directement dirigée vers les garçons, pour susciter une réaction ou encore pour s'accaparer du pouvoir, tandis que pour l'autre enseignante, cette attitude est orientée vers toute personne jouant un rôle d'autorité auprès des jeunes filles.

Il y a toute l'attitude qui va avec l'habillement. Bien... porter à agacer les garçons, elles savent qu'elles ont un pouvoir. Elles aiment ça... justement, elles s'habillent de même parce qu'elles aiment ça provoquer, si on veut. (Thomas, enseignant)

Les jeunes filles sont plus provocantes et... dans leur attitude et ça, des fois, j'ai l'impression que ça transparait aussi avec l'autorité ou avec les enseignants ou même avec leurs parents probablement aussi. (Juliette, enseignante)

Indépendamment de l'attitude liée à l'habillement, quatre enseignants et un parent observent également des agissements à connotation sexuelle et des comportements de séduction à l'égard des garçons qui façonnent l'attitude des jeunes filles.

Parce que je les regarde faire et, souvent, elles essayent de séduire, mais dans le sens... elles parlent comme ça et elles font des petits claquements de cils. (Fany, enseignante)

Moi, à l'école, je le vois par des tenues vestimentaires, par des comportements par rapport aux petits gars, à leur chum. C'est les embrassades et les mains sur les fesses... (Mégane, enseignante)

Parmi les répondants, une enseignante en vient même à dénoncer la manière dont certaines jeunes filles exposent ouvertement et fièrement leurs exploits sexuels afin d'attirer les garçons. « *Les jeunes filles vont en parler et elles vont chercher une valorisation là-dedans* » (Juliette, enseignante). Dans le même sens, sept autres participants croient que l'attitude adoptée par les jeunes filles est étroitement liée au désir de plaire ou encore à la tendance de se conformer aux modèles prisés socialement. Une enseignante remarque même que beaucoup de jeunes filles « *semblent très dépendantes affectives. Elles recherchent beaucoup le regard approbateur de leur chum...* » (Mégane, enseignante)

C'est vraiment l'importance de plaire [...] mais beaucoup de pression au niveau des stéréotypes et de l'importance d'avoir les formes à la bonne place, les poitrines pulpeuses, pas trop grasse, pas trop mince. C'est compliqué parce qu'elles ont plusieurs modèles. (Elodie, mère)

Dans le fond, elles veulent reproduire qu'est-ce qu'elles ont vu à la télé, ce qu'elles ont vu sur Internet pour être justement comme elles, elles pensent qu'elles doivent être comme leurs modèles. (Thomas, enseignant)

Une enseignante a également fait mention de l'alcool et des drogues dans son discours⁴. Cette dernière croit que la consommation de ces substances serait un autre moyen pour ces jeunes filles de se démarquer ou, du moins, d'être « dans le coup » aux yeux de leurs pairs. En fait, elle croit que ce type de comportement ne serait pas étranger à un mal-être chez certaines jeunes filles ou encore à un trop grand désir de plaire.

Je pense, peut-être que je généralise, mais souvent pour être in... si tu es prête à faire n'importe quoi pour être in et malheureusement oui, il faut que tu sois sexy, mais pour être in aussi il faut que tu boives de l'alcool, peut-être la drogue aussi.
(Fany, enseignante)

5.2.1.3. Les pratiques sexuelles

Outre l'apparence et les attitudes abordées précédemment, les participants (n=8) ont majoritairement noté un changement quant aux pratiques sexuelles des jeunes filles. Pour certains (n=7), c'est l'âge des premières relations sexuelles qui a été soulevé, tandis que d'autres (n=4) évoquent la banalisation de la sexualité et le type de pratiques sexuelles.

D'une part, sept participants ont remarqué que les jeunes filles étaient de plus en plus précoces sur le plan de la sexualité. En comparaison avec la génération précédente, Bruno estime que l'âge des premières relations sexuelles « *a sûrement avancé de deux ans* ». Thomas abonde dans le même sens, puisqu'il est convaincu que l'éveil à la sexualité « *commence plus jeune* ». Bien qu'il y ait consensus sur ce point, il est intéressant de noter

⁴ Il importe de préciser que l'enseignante fait un lien avec la thématique des drogues et de l'alcool avec le désir de se conformer ou de se démarquer des jeunes filles plutôt qu'avec le phénomène de l'hypersexualisation.

que les parents qui ont soulevé cet aspect sont unanimes à dire que les jeunes filles ne sont pas assez matures pour avoir des relations sexuelles (n=4). Par exemple, Denis considère que 13 ans, c'est trop jeune pour avoir une relation sexuelle.

Je trouve que des fois à 11, 12, 13 ans, je trouve ça un peu tôt [...] Il me semble qu'il y a des étapes dans ta jeunesse et il me semble que la sexualité, ça peut venir, ce n'est pas obligé d'être trop tard, mais ce n'est pas obligé d'être trop tôt. Il y a comme un équilibre à trouver. Moi je trouve que c'est tôt. (Denis, père)

Parce que là tu as 14-15 ans et ça vient là... la première relation sexuelle... psychologiquement est-ce qu'on est prêt à vivre ça... on ne pose plus la question. Ce sont les conséquences d'une maturité qu'on n'est pas prêt à assumer. Ils sont de plus en plus précoces, mais je sens de moins en moins une maturité jeune [...] Avant, les jeunes étaient matures plus tôt et ils attendaient tard pour avoir des relations et, maintenant, ils ont des relations jeunes sans avoir la maturité. (Anaïs, mère)

Quant aux enseignants, ils n'ont pas émis de commentaires supplémentaires en ce sens. En revanche, ils ont été plus nombreux que les parents à aborder les types de pratiques sexuelles, notamment en partageant leurs observations ou en exposant ce qu'ils ont entendu dans le cadre de leurs fonctions auprès des jeunes. En effet, quatre enseignants ont noté qu'il y avait un lien entre le phénomène de l'hypersexualisation et les pratiques sexuelles des jeunes filles, notamment en ce qui concerne la surexposition des comportements sexuels et la banalisation de plusieurs pratiques sexuelles. Ils ont mentionné avoir été témoins, directement ou indirectement, de récits explicites témoignant de certaines pratiques sexuelles ou encore de comportements observés entre jeunes dans l'enceinte de l'école. Lorsqu'ils parlent de pratiques sexuelles, les participants font notamment allusion à

des embrassades entre filles, des fellations, des relations sexuelles non protégées, des pratiques échangistes, ainsi que des caresses explicites. Henri avance même que les jeunes « *sont au courant de tout, le Kâma-Sûtra au complet* ».

Ils se taponnent, elles se laissent taponner, ça se touche... Au niveau des petites filles, elles sont sexy, les gars les prennent et les accrochent quasiment sur eux par en arrière, les mains sur les fesses [...] C'est question aussi de relations sexuelles [...] ça se fait n'importe comment je dirais ou n'importe quand, dans n'importe quel contexte et ce n'est pas grave et c'est normal. [...] c'est qu'on fait l'amour jeune et on ne se protège pas tout le temps. (Henri, enseignant)

Je ne peux pas dire que j'ai entendu l'expression gang bang comme dans les médias ou des choses comme, mais oui il y a de l'échange de partenaires et oui il y en a qui font des fellations. (Mégane, enseignante)

Par ailleurs, tous les enseignants mentionnent également l'absence de gêne de la part des jeunes filles. Juliette croit qu'il n'y a pas « *nécessairement plus de pratiques [sexuelles] qu'avant, mais qu'elles sont souvent mises plus en évidence* ». Mégane aussi observe quotidiennement des petits couples dans les corridors et dans les escaliers de l'école. Elle souligne que les jeunes sont très démonstratifs et qu'ils ne « *se cachent pas* » pour s'embrasser ou se caresser les fesses.

En avant de leur porte de classe, avant d'entrer dans la classe... qui n'en finit plus, devant moi sans aucune gêne... C'est moi qui suis mal à l'aise plus qu'eux. (Henri, enseignant)

Il semble d'ailleurs que les enseignants aient plus de malaise par rapport à ces agissements sexualisés que les parents, car ces derniers en font peu mention dans leur discours. Une seule mère, Anaïs, affirme que ces démonstrations affectives la rendent inconfortable. Les autres parents mentionnent plutôt un sentiment d'impuissance (n=2) ou encore de pitié (n=2) à l'égard des jeunes filles.

Quand même que tu essayes de « breaker » ça, on n'est pas capable de stopper ça, la machine est... la roue est décollée. Les jeunes d'aujourd'hui, tu n'es pas capable de « breaker », mais pas pantoute. C'est toujours de plus en plus sexy et de plus en plus... (Bruno, père)

Deux enseignants ont également remarqué que certaines de leurs élèves fréquentaient des garçons plus âgés, voire majeurs, ce qui expliquerait, selon eux, leur vie sexuelle précoce.

J'ai des filles en secondaire II qui sortent avec des gars de 20, 22 ans, 23 même. [...] Et ça arrive fréquemment. Alors, c'est sûr que lorsque les jeunes filles vont sortir avec des gars de cet âge-là, bien j'imagine qu'elles sont plus enclines à avoir une relation sexuelle et avoir un comportement sexuel plus précoce un petit peu. (Henri, enseignant)

Contrairement aux enseignants, les parents ont peu d'informations à partager lorsqu'il est question des pratiques sexuelles des jeunes filles. Tous les parents ont mentionné n'avoir rien remarqué de particulier à cet égard par rapport à leur fille, et ce, qu'elles aient eu un copain ou non.

Je peux te dire que je ne vois pas beaucoup [de comportements spécifiques avec les garçons]. C'est plus avec des filles que je la vois ma fille, en tout cas elle a un petit chum, mais... ce n'est pas sa préoccupation principale. (Anaïs, mère)

Malgré tout, Élodie, mère d'une adolescente de 13 ans, a exprimé des inquiétudes quant aux pratiques sexuelles des jeunes filles. Cette dernière a affirmé que sa fille avait subi de la pression de la part de son entourage pour qu'elle ait un « *chum* », se faisant même étiquetée de lesbienne. Sans compter que parfois, la consommation d'alcool et de drogues peut s'ajouter à l'équation et, ainsi, entraîner des jeux à connotation sexuelle qui ne sont pas sans soulever des craintes chez cette mère.

« Elle m'a dit « Maman, je n'ai pas le goût » et elle a dit « des fois je me fais quasiment harceler [...] Lors des partys, ça se bécote et ça ne se lâche pas et ce n'est pas juste du cruising, mais je ne veux pas, ça ne me tente pas. » Alors elle vit de l'isolement par rapport à cette situation-là [...] Elle s'est même fait dire un moment donné qu'elle était lesbienne à cause de ça [...] Et ce que j'ai peur aussi, il y a de la consommation, il y a beaucoup de jeux de consommation aussi. Des fois ça me fait peur... associés à ça [la sexualité], il y a des jeux... Ma fille m'a déjà parlé des raves et des amusements, des filles qui s'embrassent... juste pour aguicher un autre gars... Elle a dit... bien, c'est un jeu, c'est juste pour l'écœurer... c'est parce que c'est quoi... écœurer comment? C'est quoi que ça peut faire? J'essaye de décortiquer ça parce qu'eux autres, c'était bien comique. C'était ben drôle de pogner les testicules du gars pour l'agacer... en tout cas, c'est un peu ce côté-là que je me dis... hein! (Élodie, mère)

Cette même répondante a également affirmé avoir reçu des confidences de sa fille indiquant qu'une amie se prêtait à des jeux sexuels et à des fellations sur des garçons.

Elle [sa fille] me nommait des noms de filles... elle disait... « Je lui parle, elle est bien fine, mais elle joue à des jeux sexuels. » Elle me disait ça... des pipes ou... Tu fais le saut! (Élodie, mère)

Même si tous les répondants soulignent la précocité et la diversité des pratiques sexuelles des jeunes filles, trois d'entre eux ont toutefois précisé qu'il n'y avait pas matière à généraliser à l'ensemble des jeunes filles de ce groupe d'âge puisque cela ne s'applique qu'à « quelques-unes [jeunes filles] qui mènent une vie d'adulte ». (Mégane, enseignante)

Il ne faudrait pas généraliser non plus, parce que j'ai des groupes que je suis pas mal certaine que la plupart des jeunes filles... je ne serais pas prête à dire que la plupart ont perdu leur virginité à 15 ans, ce n'est pas vrai. (Mégane, enseignante)

Un moment donné... on ne dirait pas des gageures mais presque, là... C'est qui la fille ou le gars qui va avoir une relation [sexuelle]. C'est comme une mode. Quand ils sont rendus plus vieux... ils sont rendus à 15 et 16 ans et ils n'ont pas eu de relation, mon doux c'est tout le monde autour. [...] Mais on dit ça, mais par contre ce n'est pas général, moi je pense que ce n'est pas généralisé. (Clara, mère)

Tout compte fait, les participants s'accordent généralement sur le fait que les jeunes filles ne semblent pas conscientes du phénomène de l'hypersexualisation (n=8). Pour certains, elles sont victimes du marché de la mode (n=6), alors que pour d'autres, c'est plutôt l'expression de l'adolescence (n=2). Six répondants sont d'avis que les jeunes filles ne sont pas en mesure de porter un regard clair et objectif sur la situation, car elles sont sous l'emprise d'un marché qui dicte et façonne les façons de faire et les façons d'être. Afin d'être reconnues et d'appartenir au groupe, les jeunes filles n'ont d'autres choix que d'adopter les modèles qui leur sont présentés.

Ils [les jeunes] ne comprennent pas trop, c'est quoi qu'il faudrait faire autrement. Parce qu'ils sont pris avec la mode [...] ils ont tout le phénomène social et ils

veulent... Un ado... il veut faire partie de la gang, alors là si on veut faire partie de la gang, il faut mettre ça. (Anaïs, mère)

Je ne suis pas sûre qu'elles soient conscientes. D'après moi, elles suivent la mode, leurs idoles sont comme ça donc pour être in et pour être à la mode, pour être dedans, et à l'adolescence c'est là qu'on se trouve un style et ça fait partie de leur expression, de leur moyen de s'exprimer. Je pense qu'elles ne sont pas vraiment conscientes de ce que ça peut impliquer... (Mégane, enseignante)

Pour un père et une enseignante, cette insouciance est plutôt liée à l'adolescence. Selon eux, les jeunes filles ne perçoivent pas l'hypersexualisation comme un problème, mais plutôt comme une simple banalité de la vie courante.

Bien, c'est la mode, ce n'est pas grave, ce n'est pas vulgaire, c'est juste beau. (Juliette, enseignante)

Peut-être elles trouvent que... peut-être qu'il n'y en a pas de problème, chacun fait ses affaires et s'il y en a une qui aime ça sortir, qui aime ça coucher avec le monde, elle couchera et c'est tout. Moi je pense qu'elles prennent ça un peu comme ça et il y a rien à en faire un plat [...] Donc je me dis qu'elles se disent qu'il n'y en a pas de problème. Bien, c'est un peu avec l'âge aussi, moi je pense. Si je me remets à 16 ans, il n'y en avait pas de problème. (Denis, père)

5.2.2. Les termes associés à l'hypersexualisation dans l'exercice de l'association libre

Afin de mieux cerner l'image que les répondants se font de l'hypersexualisation, ils ont été invités à réaliser un exercice d'association libre⁵. De manière spontanée, ils

⁵ Voir le chapitre 4, portant sur la méthodologie, pour la description de cette technique.

devaient exprimer les trois premiers mots qui leur venaient à l'esprit en lien avec l'hypersexualisation. Ainsi, 32 mots ont été identifiés par les enseignants et les parents pour qualifier l'hypersexualisation. Ces termes ont pu être regroupés en trois catégories de sens, selon l'explication donnée par le participant⁶. Ces catégories font référence aux caractéristiques, aux causes et aux conséquences du phénomène de l'hypersexualisation. La catégorie qui regroupe le plus de mots-clés (n=22) est celle qui se rapporte aux caractéristiques relatives au phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. De ces mots-clés, il a été possible de dégager les quatre sous-catégories suivantes : (a) l'apparence des jeunes filles; (b) les pratiques sexuelles; (c) la population cible et; (d) la période associée au phénomène.

Tout d'abord, la sous-catégorie qui se compose du plus grand nombre de mots-clés englobe ceux qui font référence à l'apparence des jeunes filles et, plus particulièrement, à leurs choix vestimentaires. Les répondants ont ainsi nommé 10 termes, tels que « démesuré », « exagéré », « décolleté » ou « taille basse », soit l'équivalent de 31,3 % des réponses. Vient ensuite la sous-catégorie portant sur les pratiques sexuelles, qui regroupe huit mots-clés (25 % des réponses). Certains mots-clés faisaient référence à la banalisation de la sexualité (n=5), tandis que d'autres étaient plutôt reliés à la précocité des comportements sexuels (n=2) ou encore aux types de comportements sexuels (n=1). Les dernières sous-catégories regroupent, quant à elles, des termes qui font référence à la population cible (n=3) ainsi qu'à la période associée au phénomène (n=1). Les proportions

⁶ Cette explication était importante pendant l'analyse des résultats, puisque certains mots similaires pouvaient se retrouver dans diverses catégories dépendamment de la signification donnée par le participant.

respectives de ces sous-catégories sont donc de 9,4 % pour la première et de 3,1 % pour la dernière.

La deuxième catégorie comptabilise, quant à elle, sept termes reliés aux causes du phénomène de l'hypersexualisation, ce qui représente 21,9 % des mots-clés identifiés par les répondants. Deux sous-catégories ont pu être dégagées à partir de ces sept termes. La première porte sur les modèles véhiculés (n=4) et regroupe des mots tels que « modèle » et « femme-objet ». La seconde englobe trois mots faisant référence aux médias : « télévision », « Internet » et « publicité ».

Finalement, la dernière catégorie réfère aux conséquences du phénomène de l'hypersexualisation et regroupe trois mots : « sexe », « exposition du corps » et « danger », ce qui représente 9,4 % des réponses fournies par les participants.

Le tableau 6 fait une synthèse des mots-clés associés au phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles qui sont ressortis durant l'exercice de l'association libre.

Tableau 6
Mots-clés associés au phénomène de l’hypersexualisation des jeunes filles qui sont ressortis durant l’exercice de l’association libre (n=32)

Catégories	Mots exprimés	n (%)	
Caractéristiques du phénomène de l’hypersexualisation	Apparence	Linge – Apparence – Look – Exagéré – Démesuré – Camisole – Décolleté – Taille basse – Vêtement – Habillement	10 (31,3)
	Pratiques sexuelles	Osé – Âge – Ouverture (n=2) – Information (n=2) – Précocité – Banalisation	8 (25)
	Population cible	Fille – Jeune fille – Jeune	3 (9,4)
	Période associée au phénomène	Adolescence	1 (3,1)
Causes du phénomène de l’hypersexualisation	Modèles véhiculés	Femme-objet – Britney Spears – Modèle – Mode	4 (12,5)
	Médias	Publicité – Internet – Télévision	3 (9,4)
Conséquences du phénomène de l’hypersexualisation	Exposition du corps – Sexe – Danger	3 (9,4)	

Plus spécifiquement, l’analyse des mots-clés obtenus pendant l’exercice de l’association libre permet de dégager des différences et des similitudes entre les deux groupes à l’étude. En effet, si l’on reprend les trois grandes catégories, c’est-à-dire les caractéristiques, les causes et les conséquences du phénomène de l’hypersexualisation, les résultats révèlent que les enseignants ont nommé davantage de mots (n=5) se rapportant aux causes du phénomène comparativement aux parents (n=2). D’ailleurs, seuls les enseignants ont identifié des termes se rapportant aux modèles véhiculés (n=4).

Pour sa part, la catégorie portant sur les caractéristiques du phénomène de l’hypersexualisation présente certaines particularités, surtout lorsque l’on s’intéresse aux

sous-catégories. De prime abord, l'analyse des résultats démontre que les parents et les enseignants ont nommé un nombre égal de termes se rapportant à l'apparence, soit cinq mots par groupe. Par contre, la sous-catégorie liée aux pratiques sexuelles est surtout issue du discours des parents, un seul mot sur huit ayant été désigné par un enseignant. Les deux dernières sous-catégories, soit celle se rapportant à la population cible et celle désignant la période associée au phénomène, regroupent principalement des termes provenant des enseignants. Le seul mot-clé de cette catégorie ayant été rapporté par un parent concerne la population cible. Le groupe formé par les enseignants a, quant à lui, désigné trois mots-clés se rapportant à ces deux sous-catégories.

Bien que l'image puisse varier d'un individu à l'autre, même à l'intérieur d'un groupe (Herzlicht, 1972; Moscovici 1961), l'analyse des résultats, tant dans le discours des répondants que dans l'exercice de l'association libre, démontre que les représentations sociales des participants se structurent et s'organisent autour de thèmes similaires. En effet, l'apparence et l'attitude des jeunes filles ont, à maintes reprises, été détaillées par rapport à leur habillement et à leur comportement, tant chez les enseignants que chez les parents. Il en est de même au sujet de la sexualité des jeunes filles, que ce soit en ce qui concerne le type de pratiques ou encore la précocité des premières expériences sexuelles. Les répondants des deux groupes ont aussi évoqué le rôle des médias dans le phénomène de l'hypersexualisation, que ce soit par rapport aux contenus et modèles véhiculés ou encore par l'accessibilité des informations à caractère sexuel qu'ils rendent possible. D'ailleurs, tous les répondants ont identifié des vedettes populaires qui, selon eux, représentaient le

mieux l'image d'une jeune fille hypersexualisée. C'est ainsi que six participants à l'étude ont spontanément identifié Britney Spears comme étant la vedette personnifiant le plus l'image d'une jeune fille hypersexualisée. Les noms de Jessica Simpson (n=2), de Jennifer Lopez (n=1) et de Paris Hilton (n=1) ont également été mentionnés. Une enseignante a, quant à elle, mentionné qu'il n'y avait pas d'artiste en soi qui personnifiait les jeunes filles hypersexualisées, mais bien un courant *pop* américain s'apparentant à des personnalités ou à des groupes musicaux, tels que Britney Spears ou les Pussycat Dolls. Ces vedettes étaient associées au phénomène de l'hypersexualisation en raison de leur apparence. Plus spécifiquement, les enseignants et les parents ont insisté sur leur habillement qu'ils qualifiaient de « sexy », de même que sur certaines attitudes jugées provocatrices. Une enseignante a également affirmé que les vedettes américaines étaient plus vulgaires que les stars québécoises.

Britney Spears. Je ne suis pas très originale. (Anaïs, parent)

Je trouve en général les vedettes québécoises sont assez... elles s'habillent bien et elles ne sont pas... ce n'est pas sexy à tout prix. Parce que je pense que tu peux être sexy sans montrer tout et sans montrer beaucoup, même. C'est juste bien habillé et à la mode, mais pas nécessairement les petites shorts et le décolleté et le nombril. [Contrairement aux Américaines comme] Jessica Simpson, il y a Paris Hilton, souvent elle... ce sont toutes les petites starlettes ou les petites vedettes à scandale. (Fany, enseignante)

Je pense que ce n'est pas une vedette américaine, c'est tout le mouvement pop américain en passant par les Pussycat Dolls à Britney Spears, en passant juste par les chanteurs de rap, que tout ce qu'on voit dans leurs vidéos ce sont des belles pitounes en bikini. Je crois plus que c'est le phénomène pop américain qui fait ça, ce n'est pas une artiste. (Juliette, enseignante)

5.3. L'attitude des parents et des enseignants envers l'hypersexualisation

L'attitude fait référence à l'orientation générale, positive ou négative, favorable ou défavorable, par rapport à l'objet de la représentation (Moscovici, 1972). Dans l'analyse du discours des répondants et de leurs réponses à la technique de l'association libre, l'attitude des enseignants et des parents correspond à la position, favorable ou défavorable, qu'ils expriment au sujet de l'hypersexualisation. Dans la présente section, l'attitude des répondants est d'abord analysée en lien avec les réponses qu'ils ont fournies au moment de l'exercice de l'association libre. Dans un deuxième temps, les principales orientations, positives et négatives, qui se dégagent du discours des répondants sont abordées, en lien avec différentes composantes de l'hypersexualisation.

5.3.1. L'attitude des répondants révélée par la technique de l'association libre

Lors de l'exercice de l'association libre, il est intéressant de noter que les différents thèmes ressortis en lien avec l'hypersexualisation sont majoritairement abordés de manière négative. Le tableau 7 présente la répartition des mots-clés identifiés par les répondants au cours de l'exercice de l'association libre selon la connotation positive, négative ou neutre, qui leur a été donnée. Ce tableau révèle que 71,9 % des 32 mots-clés identifiés en lien avec l'hypersexualisation sont négatifs, tandis que 21,9 % sont positifs et 6,3 % sont neutres. Cette orientation négative est particulièrement visible lorsque les termes abordés réfèrent à des causes et des conséquences de l'hypersexualisation. Bien que ces

catégories regroupent moins de mots-clés (n=10), ils sont tous négatifs. En effet, la catégorie portant sur les causes du phénomène se compose d'un total de sept mots-clés désignant négativement les modèles véhiculés de même que les différents médias qui, par leur contenu, contribuent au phénomène. Quant à la catégorie faisant référence aux conséquences de l'hypersexualisation, elle regroupe trois mots-clés jugés négatifs, notamment en raison des dangers relatifs à la sexualité et à l'exposition du corps des jeunes filles⁷.

La catégorie portant sur les caractéristiques du phénomène de l'hypersexualisation (n=22) regroupe, quant à elle, 59,1 % de termes négatifs, contre 31,8 % de termes positifs et 9,1 % de termes neutres. Cette catégorie se divise en quatre sous-catégories se rapportant à l'apparence, aux pratiques sexuelles, à la population cible ainsi qu'à la période associée au phénomène. La sous-catégorie portant sur l'apparence répertorie le plus de termes négatifs, puisque sur 10 mots, neuf ont été jugés négatifs. Ces mots-clés désignaient et qualifiaient principalement les vêtements des jeunes filles. Le dixième mot a, quant à lui, reçu une connotation neutre. En revanche, l'analyse des mots-clés se rapportant à la deuxième sous-catégorie révèle une attitude plus nuancée des répondants en ce qui concerne les pratiques sexuelles, puisque cinq mots ont reçu une connotation positive contre trois qui ont été jugés négatifs. Les mots-clés positifs font référence à l'ouverture envers la sexualité et aux informations véhiculées sur le sujet permettant une certaine sensibilisation auprès des jeunes filles. Concernant la sous-catégorie portant sur la

⁷ Les causes et les conséquences du phénomène seront abordées plus spécifiquement dans la section 5.4.

population cible, les trois mots identifiés ont tous reçu une orientation différente, soit négative, positive et neutre. Finalement, la catégorie portant sur la période associée au phénomène ne répertorie qu'un seul mot-clé qui a été jugé positif.

Par ailleurs, l'analyse des mots-clés obtenus durant l'exercice de l'association libre permet de dégager plusieurs similitudes sur le plan de l'orientation. Bien que la proportion de parents et d'enseignants diffère d'une catégorie à l'autre, l'orientation des termes désignés semble unanime entre les deux groupes à l'étude, notamment pour les catégories portant sur les causes et les conséquences. En effet, tous les termes nommés ont été jugés négativement par l'ensemble des répondants. Quant à la catégorie portant sur les caractéristiques du phénomène de l'hypersexualisation, on remarque une légère différence entre les deux groupes à l'étude. Sur les 22 mots-clés ressortis, cinq termes désignés par les parents ont été jugés positivement, contrairement à deux termes chez les enseignants. Pour les parents, ces termes caractérisaient uniquement les pratiques sexuelles, tandis que pour les enseignants, ils faisaient référence aux sous-catégories portant sur la population cible et sur la période associée au phénomène. L'orientation des autres mots-clés répertoriés dans cette catégorie était similaire entre les deux groupes.

Tableau 7
La connotation positive ou négative des mots-clés donnés par les participants.

		Orientation positive	Orientation neutre	Orientation négative	Total
Caractéristiques du phénomène de l'hypersexualisation	Apparence	-	1	9	10
	Pratiques sexuelles	5	-	3	8
	Population cible	1	1	1	3
	Période associée au phénomène	1	-	-	1
Causes du phénomène de l'hypersexualisation	Modèles véhiculés	-	-	4	4
	Médias	-	-	3	3
Conséquences du phénomène de l'hypersexualisation		-	-	3	3
Total		7	2	23	32

5.3.2. L'attitude des répondants révélée par leur discours sur l'hypersexualisation

Bien qu'il y ait beaucoup de sous-entendus dans les propos recueillis, les participants ont parlé de l'hypersexualisation en utilisant des termes généralement négatifs. Ils ont également tous exprimé des inquiétudes par rapport aux différentes manifestations de l'hypersexualisation et neuf d'entre eux ont également mentionné éprouver un sentiment de gêne à l'égard des jeunes filles hypersexualisées.

Un enseignant, parmi eux, qui intervient régulièrement auprès des jeunes filles, a indiqué que c'est principalement un sentiment de malaise qui l'habite lorsqu'il doit le faire. Dans ces cas-là, il hésite souvent, de peur que ses propos soient mal interprétés par les jeunes filles, ou suscitent une mauvaise impression. Pour sa part, une mère partage

sensiblement le même sentiment que cet enseignant lorsqu'elle se retrouve en présence de jeunes filles hypersexualisées. Bien qu'elle ne croît pas laisser entrevoir son malaise à leur égard, il n'en demeure pas moins qu'elle ressent un profond inconfort.

Moi personnellement j'hésite toujours à intervenir, malgré qu'il m'est arrivé d'intervenir [...] C'est toujours très difficile. Puis moi ça me met toujours très mal à l'aise parce que tu arrives... s'il fallait que la jeune pense que je la regarde... je la regarde pas et je ne veux pas la regarder. Mais un moment donné... (Henri, enseignant)

Elles me rendent mal à l'aise. Je ne peux pas dire que je réagis comme... je vais dire des affaires ou je vais... mais je me sens mal à l'aise comme femme. Je regarde la fille à mon chum, elle... elle est plus vieille, mais quand elle est très exposée, des costumes de bain... là, je suis mal à l'aise, moi je me sens mal à l'aise. (Anaïs, mère)

D'autre part, une mère a exprimé ressentir, non pas un sentiment de malaise à l'égard des jeunes filles, mais bien un sentiment de pitié. En effet, Clara a côtoyé une jeune fille qui, selon elle, était un bel exemple d'une jeune fille hypersexualisée. Elle a donc pu observer les conséquences du phénomène sur celle-ci et, spontanément, ce qui lui venait en tête c'était : « j'avais le sentiment qu'elle me faisait pitié, là. Combien de fois qu'on a dit... on la prendrait-tu ici. » (Clara, mère).

Malgré cette tendance négative, deux participantes ont, tout de même, identifié des éléments positifs relatifs à l'hypersexualisation. Les propos de l'une d'elles portent sur l'apparence des jeunes filles, tandis l'autre aborde plutôt leur attitude. Plus précisément, une mère qualifie la mode vestimentaire arborée par les jeunes filles de « jolie », tandis

qu'une enseignante, pour sa part, voit d'un bon œil l'attitude affichée par les jeunes filles. Selon cette dernière, les jeunes filles semblent bien dans leur peau et dégagent une confiance en elles que les générations antérieures n'avaient pas.

C'est la mode, ils sont bien habillés, les jeunes sont tous bien habillés. (Clara, mère)

Il y a un côté positif que je vois avec ça, je trouve que les jeunes elles sont bien dans leur corps. Je trouve qu'elles ont l'air bien dans leur peau et bien dans leur corps. Alors ça dans le fond, elles ont cette confiance en elles que bien des générations n'ont pas eue. (Mégane, enseignante)

Au-delà de cette orientation généralement négative au sujet de l'hypersexualisation, le discours des répondants permet aussi de mettre en relief leurs attitudes concernant différentes composantes du phénomène, à savoir : l'apparence des jeunes filles, leurs attitudes et leurs pratiques sexuelles.

À l'exception d'une mère, tous les répondants à l'étude perçoivent l'apparence des jeunes filles hypersexualisées de manière négative. Deux d'entre eux ont qualifié leur habillement de provocant et de vulgaire, tandis que trois autres ont plutôt trouvé qu'il n'était pas convenable pour des jeunes filles. À l'inverse, Clara a avoué aimer la mode actuelle. Elle a également mentionné que les jeunes filles arboraient de beaux vêtements.

Un habillement plus sexy, plus vulgaire. (Juliette, enseignante)

Ça pas de bon sens la façon qu'elles s'habillent, je trouve que c'est vraiment trop bas [les pantalons taille basse] (Fany, enseignante)

C'est quasiment rien sur le dos, la bedaine à l'air, les fesses aussi. Comment on a fait pour se rendre là, bien je le sais pas là mais... et pourquoi, je ne le sais pas non plus. Seigneur! Je vois bien que le problème est là. (Bruno, père)

Je ne trouve pas ça laid, je veux dire... avoir des grands gilets louses et... Aujourd'hui, c'est la mode et je trouve ça beau, moi. (Clara, mère)

Outre les vêtements, deux parents ont qualifié le maquillage des jeunes filles d'exagéré, voire d'excessif. Selon Anaïs, mère d'une jeune fille de 14 ans, les jeunes filles veulent se mettre en valeur, mais elles le font malheureusement de façon excessive.

Au niveau du maquillage, c'est comme [...] l'aspect Barbie, c'est-à-dire la mise en valeur de la beauté, de la... c'est beaucoup l'extériorité, le maquillage, c'est de mettre en valeur, mais peut-être de façon comme excessive. (Anaïs, mère)

Tout comme l'apparence, la majorité des participants perçoit négativement l'attitude des jeunes filles (n=9). Par contre, contrairement à l'habillement et au maquillage, cette tendance négative est généralement sous-entendue dans leur discours ou encore rattachée aux propos portant sur l'apparence. D'ailleurs, les qualificatifs utilisés sont les mêmes que pour l'apparence.

Par ailleurs, l'orientation des participants quant aux comportements et aux pratiques sexuelles des jeunes filles est également défavorable puisque selon eux, elles sont trop jeunes pour avoir ce type de pratiques. Outre leur jeune âge, une enseignante

mentionne également avoir été choquée d'apprendre que la mère d'une de ses élèves autorisait sa fille à avoir des relations sexuelles à la maison.

Ce qui pourrait me paraître normal pour une jeune fille de 17 ans, se fait à 14 ans... Tabarouet! [En parlant des pratiques sexuelles]. (Bruno, père)

Je ne veux pas paraître vieux jeu mais... je n'ai pas d'âge non plus minimum, mais un moment donné on dirait que maintenant, il n'y a plus de barrière. C'est at large! Et la fille de 12 ans ou la fille de 20 ans, il n'y a pas de problème. (Denis, père)

Sa mère, elle dit... elle est rendue là, j'aime mieux le savoir et qu'elle fasse ça chez nous que de pas le dire et qu'elle fasse ça ailleurs. Mais moi, ça m'a choquée. (Fany, enseignante)

Outre les différentes orientations des participants à l'égard des caractéristiques du phénomène de l'hypersexualisation, sept répondants disent ressentir le besoin d'intervenir lorsqu'ils doivent composer avec une situation d'hypersexualisation. Parmi eux, deux pères et un enseignant ont précisé que leurs interventions portent principalement sur l'habillement. Bien que leur contrôle soit limité, ces trois répondants n'hésitent pas à exiger un changement de vêtement chez les jeunes filles.

Le seul contrôle que j'ai réussi à avoir, c'est justement... c'est un petit peu en disant... bon bien, regarde... aujourd'hui, tu ne porteras pas ça, ça ne passera pas à l'école c'est certain, va te changer ou mets quelque chose par-dessus, tu sais que ça fera pas. C'est à peu près le seul contrôle qu'on est capable d'avoir parce qu'on se fait répondre que... bon... je ne serai pas comme les autres, toutes mes amies sont habillées comme ça, blablabla, blablabla. (Bruno, père)

Bien, il y en a qu'il faut carrément... il y en a qu'il faut vraiment leur dire d'aller se changer, d'aller... de retourner chez elles. Tu leur vois la moitié des seins ou

bien des fesses. Ou bien, tu leur dis d'aller se mettre un t-shirt. (Thomas, enseignant)

Il semble toutefois que la manière d'intervenir diffère en fonction du sexe des répondants, puisque les mères et les enseignantes privilégient plutôt des interventions axées sur l'estime de soi (n=2) ou la compréhension (n=2). En effet, au lieu de réprimander les jeunes filles sur leur habillement ou leurs comportements sexuels, deux enseignantes privilégient une approche favorisant le développement de l'estime de soi, en valorisant d'autres aspects que les attributs féminins. Une mère et une autre enseignante semblent, quant à elles, plutôt favoriser une attitude neutre, axée sur la compréhension et l'ouverture. En d'autres termes, elles tentent de moduler leur réaction pour ne pas laisser transparaître leurs sentiments.

Mais comment je réagis, je ne réagis pas, je ne fais pas... horrifiée et la sainte nitouche et j'essaye de prendre ça au sérieux même si eux autres ils font des gags, je leur dis... et je ne panique pas, je leur dis... ah oui? Comment ça se fait? Ou, qu'est-ce qui s'est passé? Je ne sais pas, c'était un party? J'essaie de savoir un petit peu, mais c'est très rare qu'ils vont plus loin que ça quand elles en parlent [...] je sais que peut-être elles l'ont pas fait et elles veulent dire ça juste pour provoquer ou bien peut-être qu'elles l'ont fait et elles cherchent quelqu'un à qui en parler, alors c'est pour ça que je me dis qu'en réagissant comme... pas neutre, là, mais quasiment, bien je réussis à rejoindre les deux, celles qui veulent provoquer, bien elles ne m'ont pas provoquée et celles qui veulent en parler, bien elles savent qu'elles peuvent m'en parler. (Fany, enseignante)

Avec mes jeunes, j'essaie de travailler beaucoup l'estime d'elles-mêmes, la confiance en elles et que ça ne passe pas nécessairement par ce que tu dégages, qu'aller chercher une valorisation dans autre chose que ce que tu montres, vraiment par rapport à tes talents, ce que tu es en tant que personne autre que parce qu'on voit ta craque ou parce que tu as des pratiques sexuelles quand tu es

jeune. Alors, essayer d'aller chercher de l'estime et mettre l'emphase et la valorisation sur autre chose que ça. (Juliette, enseignante)

J'essaie, moi, de les valoriser et de leur dire comment elles sont belles, qu'à leur âge elles sont belles et elles n'ont pas besoin de se montrer. D'être sexy, d'être bien habillées, de vouloir plaire, de prendre soin d'elles c'est super, mais par rapport à montrer leur peau, à montrer... les pantalons trop bas, les chandails trop courts ou trop serrés, les décolletés, qu'elles n'ont pas besoin de ça. J'essaie de faire des interventions, mais ce n'est pas évident. (Mégane, enseignante)

Quoi qu'il en soit, l'orientation générale qui émane du discours des participants est similaire d'un groupe à l'autre, c'est-à-dire qu'autant chez les parents que chez les enseignants, le phénomène de l'hypersexualisation est majoritairement perçu négativement, particulièrement lorsqu'il est question des caractéristiques de l'hypersexualisation, mais aussi quand on aborde les conséquences potentielles.

Il est intéressant de souligner que cette orientation négative est d'ailleurs rapportée par les participants lorsqu'ils sont amenés à juger de l'attitude des parents et des enseignants à l'égard des jeunes filles hypersexualisées. Selon les propos recueillis, le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles est mal perçu par les parents (n=5) et les enseignants (n=5). Selon leur interprétation, les répondants observent que les parents semblent découragés et inquiets par rapport aux manifestations du phénomène, tandis que les enseignants semblent vivre un sentiment de malaise à l'égard des jeunes filles hypersexualisées.

Bien moi je pense qu'en général, c'est mal perçu. (Denis, père)

C'est mal perçu, le monde est toujours bien découragé. (Clara, mère)

Tant qu'à moi, il est perçu négativement aussi, parce qu'eux autres. [...] C'est sûr que c'est inquiétant pareil pour un parent, parce que tu vois ta fille qui s'habille à moitié, elle sort et elle a des relations avec les gars de bonne heure et tout. (Thomas, enseignant)

Certains répondants expliquent cette orientation généralement négative par différents facteurs. Il semble que l'impuissance à l'égard des manifestations du phénomène de l'hypersexualisation soit à l'origine de l'attitude des parents (n=3), tandis que les difficultés à intervenir et à appliquer le code vestimentaire (n=5) expliquent celle des enseignants. En effet, une mère et un enseignant croient qu'en dépit du fait que les parents soient conscients du problème, ils ne savent pas comment gérer les manifestations de l'hypersexualisation, entre autres, l'habillement et les relations interpersonnelles. Une autre enseignante pense aussi que les parents ont de la difficulté à imposer des limites. Lorsqu'ils tentent d'intervenir auprès de leur fille, notamment sur l'habillement, il en résulte d'importants conflits. En somme, les parents ont peu de pouvoir. En fait, celui-ci se résumerait à empêcher l'accès à Internet ou à la télévision ou encore à les obliger à fréquenter l'école.

Tout le monde est conscient du problème, mais on ne sait pas quoi faire avec. (Anaïs, mère)

Bien, j'ai l'impression qu'ils ne savent pas comment gérer ça, ça les dépasse un petit peu [...] que ce soit au niveau des relations, que ce soit au niveau de l'habillement. (Henri, enseignant)

Bien moi, je pense que les parents ils ont de la difficulté... bien pour l'habillement, les parents ils ont de la difficulté à... pas contrôler, mais à dire... tu n'as pas d'affaire à porter ça ou... Souvent, ce sont des chicanes qui s'ensuivent, je pense, là, parce que... [...] je pense que c'est difficile pour les parents, ils veulent parler à l'enfant de s'habiller comme ça, mais en même temps, bien ils ont... souvent tu n'as pas le goût de rentrer dans des grosses chicanes et à cet âge-là ce n'est pas des petites chicanes, ce n'est pas... tu ne mets pas ça, tu vas te changer. Ils n'osent pas et... oui, bien j'imagine que c'est comme ça. [...] Je pense qu'ils ne savent pas quoi faire avec ça, je pense que... à part de les empêcher d'aller sur Internet et d'écouter la télévision et d'aller à l'école, ils ne peuvent pas faire grand-chose [...] Je pense que les parents sont dépassés et je pense qu'il y en a qui doivent... ils doivent se demander quoi faire. (Fany, enseignante)

Quant aux explications relatives à l'orientation défavorable des enseignants, quatre parents estiment que l'intervention auprès de jeunes filles relève d'une situation délicate. Un d'entre eux, un père, pense que cela serait étroitement lié à la peur qu'une plainte soit déposée contre eux. Il constate, en effet, que les enseignants ne rencontrent plus d'élèves seuls. Lorsqu'ils doivent intervenir, ils s'assurent toujours d'avoir un témoin. D'autres répondants (n=3) pensent que c'est, en partie, dû au fait que les enseignants se retrouvent en présence de plusieurs jeunes filles hypersexualisées en même temps, ce qui rend l'intervention de groupe beaucoup plus difficile.

Bien, les professeurs, moi je pense qu'ils ont un problème avec ça. [...] Bien, regarde... les professeurs ne rencontrent plus les élèves seuls, ça prend toujours un témoin. Parce qu'il y a eu des plaintes. (Denis, père)

Un peu de panique par rapport à ça. Ils essaient de mettre des règles parce qu'eux autres ils ont un groupe et que bon... [...] Je te dirais que dans ça, je les sens comme nous autres. Oui, démunis. (Anaïs, mère)

Parce qu'ils en voient peut-être plus que nous autres, aussi. [...] Ils en voient du monde et je pense qu'ils ont plus de misère avec ça. Dès qu'il y en a une qui [a]

un gilet un petit peu osé ou quelque chose, ils ont des gilets dans la classe et ils leur font mettre des gilets. (Clara, mère)

De leur côté, les enseignants partagent sensiblement le même avis. En effet, tous les enseignants ont souligné avoir constaté des difficultés, notamment en ce qui concerne l'application du code vestimentaire. D'une part, les règlements par rapport à l'habillement ne sont pas clairs et, d'autre part, la manière d'intervenir sur l'habillement des jeunes filles diffère d'un enseignant à l'autre, ce qui a pour effet de nuire à l'application des règlements. Par ailleurs, tous les enseignants ont mentionné que l'habillement des jeunes filles peut susciter de l'embarras, notamment parce qu'elles sont souvent dénudées.

Au niveau de l'école, comment ça se fait qu'on en est rendu là, et comment... Beaucoup y parviennent pas parce qu'ils sont mal à l'aise, d'autres vont intervenir, déjà là en partant, c'est tout confus. Les règlements de l'école ne sont pas assez clairs, on les actualise à chaque année. Le fait de... pas de bretelles spaghettis, pas ci, pas ça, pas d'épaules basses. [...] C'est comme je te dirais un malaise qu'on ne sait pas quoi faire. (Henri, enseignant)

C'est sûr que les enseignants, c'est tannant premièrement parce qu'on est des humains et on... c'est sûr qu'on regarde, là, c'est sûr que tu le vois, une fille qui est à moitié toute nue, c'est sûr que tu le vois. (Thomas, enseignant)

Bien, nous autres, c'est par rapport à l'habillement. [...] Ça discute beaucoup là, ça fait parler beaucoup et ça nous concerne beaucoup parce qu'on est dans une école, alors on se dit... elle met des gens mal à l'aise et ça n'a pas de bon sens et ça dérange. (Mégane, enseignante)

Une enseignante croit que ce sentiment d'inconfort est plus présent chez ses collègues masculins, en raison de plaintes possibles, tandis qu'inversement, une autre croit

qu'il y a un certain accent démesuré mis sur l'habillement qui, selon elle, complique la gestion de la problématique.

Bien, autant je trouvais qu'il y avait un laisser-aller par les parents, je trouve que les professeurs, ils en mettent un peu trop aussi. Parce que oui les parents vont dire... ah! C'est la mode et ils peuvent s'habiller, mais aussi... il y a certaines choses que je pense que les enseignants... Bien parce que moi... il y a tellement des règlements d'école, il y a des règlements que... avoir une camisole comme ça, je ne vois pas en quoi... je trouve que c'est difficile se fier à son jugement, qu'est-ce qui est vulgaire ou pas, qu'avoir des règlements bien stricts. Souvent bien... comme ça, c'est plus facile de dire... on n'a pas le droit de camisole, les jupes, il faut que ça aille aux genoux. Que dire... bien là, c'est pas parce que sa jupe est un petit peu plus courte que ça manque de classe ou que c'est vulgaire ou... Je trouve que c'est deux extrêmes. (Juliette, enseignante)

Bien, moi, je pense que les hommes ils ont de la difficulté... bien, ils ne savent pas comment réagir face à ça parce que... [...] Les hommes, ils se sentent mal à l'aise aussi face à ça parce que c'est comme là. J'en ai entendu des enseignants masculins en parler et ils trouvent ça difficile parce qu'ils ne savent pas comment réagir. Et s'ils le mentionnent est-ce que ça va... jusqu'où ça va aller? La fille elle vas-tu vouloir se venger en le menaçant qu'elle va dénoncer pour telle ou telle affaire?... (Fany, enseignante)

Quoi qu'il en soit, l'analyse des résultats, tant dans le discours des répondants que dans l'exercice de l'association libre, démontre que l'attitude des participants par rapport au phénomène de l'hypersexualisation est généralement négative. Cette attitude, que définit Rateau (2007, p. 167) comme « un état mental de préparation à répondre, organisé par l'expérience du sujet et exerçant une influence sur sa réponse à tous les objets et situations s'y rapportant », a été illustrée, à maintes reprises, par les opinions des répondants, notamment par rapport à l'apparence et l'attitude des jeunes filles, mais aussi en ce qui

concerne leurs pratiques et comportements sexuels. Mis à part les nombreux qualificatifs négatifs rapportés par les répondants pour décrire les caractéristiques du phénomène de l'hypersexualisation, plusieurs participants ont également mentionné ressentir de l'inconfort ou encore de la pitié à l'égard des jeunes filles hypersexualisées. Sans compter qu'ils ont été nombreux à faire part de leurs inquiétudes et à éprouver le besoin d'intervenir auprès d'elles. Malgré cette forte tendance négative, il importe de souligner que certains aspects positifs ont également été nommés, notamment par rapport à l'habillement des jeunes filles et à la confiance qu'elles dégagent. En ce qui a trait à leurs pratiques sexuelles, seul le groupe de parents a fait ressortir des éléments positifs. En effet, ceux-ci ont exprimé une opinion favorable par rapport à l'ouverture à la sexualité et à l'accessibilité à l'information.

5.4. Les causes et les conséquences associées au phénomène de l'hypersexualisation

L'analyse du discours des enseignants et des parents a permis de dégager diverses causes et conséquences relatives au phénomène de l'hypersexualisation⁸. Puisque celles-ci sont nombreuses et diversifiées, le modèle bioécologique a été privilégié afin de classer et de présenter les résultats qui s'y rapportent. En effet, ce modèle comporte six niveaux d'analyse permettant de tenir compte de la complexité du phénomène de

⁸ Il importe toutefois de préciser que celles-ci n'ont pas forcément été validées empiriquement, qu'elles sont uniquement identifiées comme telles par les participants.

l'hypersexualisation, tout en mettant l'accent sur les interactions entre les jeunes filles et leur environnement, ainsi que sur l'influence qu'ils exercent l'un sur l'autre.

5.4.1. Les causes de l'hypersexualisation

L'analyse du discours des participants permet de dégager plusieurs causes relatives au phénomène de l'hypersexualisation. Les informations recueillies font référence à quatre des niveaux proposés par le modèle bioécologique, soit l'ontosystème, le microsystème, le macrosystème et le chronosystème. Comme aucun résultat n'a été soulevé par rapport au mésosystème et à l'exosystème, ils ne sont pas traités dans cette section.

5.4.1.1. L'ontosystème

Dans le cadre du présent mémoire, l'ontosystème fait référence aux jeunes filles et, plus précisément, à leurs caractéristiques, à leurs capacités, à leurs limites, et à leur état physique et psychologique. À cet égard, deux parents et une enseignante ont fait remarquer que la période de l'adolescence pouvait expliquer le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles, notamment par les changements hormonaux et les besoins propres à cette phase de développement. À titre d'exemple, Élodie, mère d'une jeune fille de 13 ans, croit que les transformations physiques observées chez sa fille depuis le début de sa puberté expliquent en partie les manifestations du phénomène de l'hypersexualisation, notamment

en matière d'habillement. Étant donné que le corps change pendant cette période de développement, les jeunes filles ont nécessairement besoin d'adapter leur habillement.

Dans le fond, ma fille, comme je te disais, elle est développée beaucoup... déjà très jeune elle était développée... alors c'est vraiment la crise de l'adolescence probablement et c'est sûr qu'elle a un besoin d'habillement de plus vieille; d'ailleurs, elle se tenait avec des plus vieilles. (Élodie, mère)

Les changements psychologiques et émotionnels caractérisent également la période de l'adolescence. À ce sujet, un enseignant pense que la recherche d'identité et le besoin d'appartenance à un groupe sont non seulement des facteurs déterminants de cette période de développement, mais aussi des éléments qui peuvent expliquer le phénomène de l'hypersexualisation chez les jeunes filles.

[En parlant de la période de l'adolescence] La musique, la mode, les émissions de télé, tout le côté adolescent, là... S'épanouir, prendre sa place, bon... son identité, qu'est-ce qu'ils font, je suis-tu pareil... il le fait, il s'habille de même, je vais le faire. Il y a tout cet état-là aussi, je pense. (Henri, enseignant)

Pour sa part, Anaïs croit que l'hypersexualisation découle directement d'une réaction inhérente à la période de l'adolescence. Selon elle, cette phase de développement est souvent sujette à des oppositions de la part des jeunes. Dans cette optique, les peurs et les préoccupations des adultes par rapport à ce phénomène ne feraient qu'accentuer la problématique, en donnant un prétexte aux jeunes filles pour s'affirmer et s'opposer.

Je verrais ça typiquement ado, comme une espèce de réaction. On accentue ça nous autres, là, avec notre peur et notre préoccupation, alors... Et comme un ado, bien tu dis que ça, ce n'est pas correct, alors c'est sûr qu'ils vont vouloir faire ça. (Anaïs, mère)

Considérant qu'il n'y a que trois répondants, soit deux mères et un enseignant, qui ont émis des propos se rapportant à l'ontosystème, il est difficile d'établir des similitudes ou des différences dans les propos relevés par les deux groupes de répondants.

5.4.1.2. Le microsystème

En ce qui concerne le microsystème, c'est principalement la relation parent-enfant et les relations amicales qui ressortent du discours des participants. Ainsi, quatre enseignants sont d'avis que les parents contribuent au phénomène de l'hypersexualisation en n'imposant pas de limites claires aux jeunes filles. Trois d'entre eux suggèrent même que les parents n'ont plus d'autorité sur leurs adolescentes. Ils justifient leur point de vue en émettant certaines hypothèses, telles que le manque de temps des parents, le désir de ne pas créer de conflit au sein de la famille pour « *acheter la paix* », ou encore le fait qu'ils ne savent tout simplement pas comment intervenir auprès de leurs jeunes.

Je trouve que les parents ont moins d'autorité et ils veulent plus être l'ami de leur enfant et avoir la paix finalement, alors... Parce qu'ils n'ont pas le temps, pas parce qu'ils ne les aiment pas, parce qu'ils n'ont pas le temps ou parce qu'ils ne savent pas comment faire. (Fany, enseignante)

Moi, mon attitude ou ma pensée par rapport aux parents ces temps-ci, c'est plus qu'il y a un laisser-aller et qu'ils achètent beaucoup la paix et que c'est toujours plus facile de dire... ah! bien, elle est assez vieille pour décider, ou elle s'habillera comme elle veut et c'est la mode. (Juliette, enseignante)

Selon deux répondants, les nouvelles réalités familiales seraient à l'origine des difficultés, pour les parents, à établir une saine relation d'autorité avec leurs jeunes. En effet, un enseignant et une mère croient que le fait que les parents soient séparés amène son lot de difficultés lorsque vient le moment de mettre des règles ou de communiquer avec leur fille.

J'ai l'impression que des fois c'est difficile à gérer beaucoup quand les familles sont écartées, papa d'un côté, maman de l'autre bord... et tout ça. Alors là, un moment donné, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup d'accommodements qui se font à travers ça. (Henri, enseignant)

Je pense que les parents séparés, qui travaillent à travers ça, ça peut être difficile, moi, j'ai la chance d'être encore en couple, mais j'ai une préoccupation particulière aussi à donner du temps, à m'asseoir. (Élodie, mère)

Élodie, maman de deux enfants, croit que l'absence de communication parent-enfant, combinée à l'accessibilité à l'information entourant la sexualité sur Internet, est un facteur important du phénomène de l'hypersexualisation, puisque les jeunes filles n'ont d'autres options que de se reporter aux modèles et aux informations puisés sur Internet, sans égard à la véracité des renseignements ainsi obtenus.

Je m'aperçois que les parents les laissent devant un ordinateur sans les informer [...] Les jeunes filles ne savent pas, elles ne comprennent pas... La communication je pense qu'au fil du temps, il y a des éléments qui sont oubliés. (Élodie, mère)

Dans le même sens, deux enseignantes ont aussi laissé sous-entendre que certains parents pouvaient, d'une certaine manière, contribuer au phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles en raison d'un manque d'information, ou d'une méconnaissance de la problématique qui peut parfois s'apparenter à de l'insouciance. À titre d'exemple, ces répondants affirment que les parents ne seraient pas sensibles à l'habillement parfois inadéquat, voire provocant, de leurs jeunes filles et, conséquemment, ne pourraient pas intervenir adéquatement auprès de celles-ci.

J'ai souvent l'impression que les parents, ils ne voient rien. Moi, quand une jeune fille arrive avec sa craque jusque-là et avec une mini-jupe, je me dis... mais sa mère, elle ne l'a sûrement pas vu partir ce matin parce que si c'était moi, moi je ne l'aurais pas laissée partir. (Juliette, enseignante)

J'ai été témoin déjà de jeunes filles qui se changeaient pour retourner à la maison. J'ai ma jupe de jeans, je la mets dans les toilettes avant de partir. Je remets mon pantalon noir que j'avais quand j'ai quitté la maison ce matin. [...] J'ai déjà vu ça, donc il y en a certainement qui cachent un peu ce qu'elles portent par rapport à ce qu'elles portent à la maison. Donc, il y a quand même sûrement des parents qui sont conscients de ça. Il y en a d'autres... on se demande si les parents les ont vu partir. (Mégane, enseignante)

Une enseignante va plus loin en soutenant que les mères elles-mêmes peuvent être des modèles inadéquats pour leurs jeunes filles en s'habillant de manière suggestive.

Des fois, je vois des parents... j'en ai vu une en fin de semaine qui était habillée... je l'ai vue de dos, je pensais que c'était une fille de 13, 14 ans et c'était une maman de... bien, elle était beaucoup plus jeune... et elle était vraiment habillée... la petite camisole, on voyait son nombril, elle a un petit tatou, les jeans serrés... c'était... J'ai vraiment fait le saut quand j'ai vu son visage et vu qu'elle avait des enfants... (Fany, enseignante)

Finalement, les relations sociales des jeunes ont aussi été soulevées, dans le discours des participants (n=4), comme un facteur contribuant à l'essor du phénomène de l'hypersexualisation. Que ce soit pour appartenir à un groupe, pour plaire, pour être reconnues ou encore pour imiter les plus vieilles, les jeunes filles emboîteraient le pas en adoptant, à leur tour, des attitudes et des comportements hypersexualisés. Cette imitation aurait pour effet d'accroître la propension du phénomène.

Je pense que le phénomène c'est... elles vont imiter d'autres filles qui sont plus grandes, qui sont sexy, qui pognent et... mais elles veulent les imiter parce que, dans le fond, c'est leur seule façon de plaire. (Fany, enseignante)

Ma fille est quasiment plus préoccupée par ses amies filles que par les gars par rapport à son apparence... C'est comme s'il faut être pareille aux autres et c'est... pas une compétition entre filles, mais c'est comme une espèce de... il faut faire partie de la gang et la gang, elle est de même. La gang, elle se maquille, les cheveux c'est bien important... c'est beaucoup ça. On dirait... moi, ce que je sens par rapport à ma propre fille, ce n'est pas tant pour les garçons qu'elle fait ça, que pour être comme les autres filles. (Anaïs, mère)

De toute évidence, les propos tenus par les enseignants diffèrent de ceux des parents, notamment lorsqu'il est question de la responsabilité parentale dans les incidents liés au phénomène de l'hypersexualisation. En effet, quatre enseignants et une mère ont

soulevé ce point. Les enseignants ont identifié plusieurs facteurs justifiant leur point de vue, tels que l'absence ou la perte d'autorité des parents, les nouvelles réalités familiales, le manque d'informations sur le sujet et les modèles inadéquats de certaines mères à l'égard de leur fille. À l'exception d'une mère qui a dénoncé le manque de communication de certains parents envers leur enfant, les parents n'ont pas émis de commentaires en ce sens. En revanche, les membres de chacun des groupes semblent partager la même opinion quant au rôle des relations sociales, puisque leurs propos sont similaires et rejoignent deux répondants dans chacun des groupes.

5.4.1.3. Le macrosystème

Dans le discours des répondants, il semble que les principaux facteurs expliquant le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles soient de l'ordre du macrosystème. D'emblée, neuf participants à l'étude ont identifié les médias comme principale source du phénomène. Selon les propos recueillis, il apparaît que la véritable cause du phénomène de l'hypersexualisation ne soit pas les médias en eux-mêmes, mais bien l'omniprésence de la sexualité ainsi que les messages et les modèles qui y sont véhiculés. En effet, six participants ont décrit la nature des modèles proposés dans les médias, notamment en dénonçant la nudité (n=4), l'image de la femme-objet (n=2), les pratiques sexuelles (n=1) et les rapports inégalitaires entre les hommes et les femmes (n=1). Selon ces répondants, les femmes sont trop souvent utilisées et exploitées de manière suggestive par les différents médias.

Et ils montrent beaucoup... je trouve l'image de la femme-objet qui est justement dans les annonces [...] Tu veux être sexy, tu veux être belle, c'est comme ça qu'il faut que tu sois, c'est comme ça qu'il faut que tu agisses et c'est comme ça qu'il faut que tu bouges. (Fany, enseignante)

Dans le fond, ce sont des modèles qui sont quasiment... qui sont à moitié nus, qui embrassent d'autres filles, qui font plein de choses à la télévision, donc ça leur donne un modèle... un mauvais modèle. Et là, elles reproduisent ça dans la vie de tous les jours, et à l'école et chez elles. (Thomas, enseignant)

La femme-objet... la femme d'aujourd'hui, on dirait que c'est une chose à vendre, c'est de la marchandise carrément et où la femme est toujours présentée sous le meilleur des angles. (Bruno, père)

Tout est centré sur l'apparence. Tous les vidéos qu'on voit, les jeunes filles, toute l'importance d'avoir cette allure-là, d'être sexy, montrer ses attributs... (Élodie, mère)

Deux participants ont désigné l'omniprésence de la sexualité comme facteur responsable du phénomène de l'hypersexualisation. L'un d'eux, une enseignante, pense que la sexualité est trop souvent utilisée à des fins lucratives. Quant à l'autre participant, un père de trois filles, dont l'une de 13 ans, il pointe davantage les nombreuses séries télévisées, qui montrent des comportements sexuels entre jeunes.

Ils se servent de la sexualité pour vendre n'importe quoi. (Fany, enseignante)

C'est sûr qu'au niveau de la sexualité, bien, dans les séries télé maintenant, il y a tellement de séries où les jeunes... ça passe d'un chum à l'autre... il n'y a aucune barrière là-dedans. Ça fait partie de la vie maintenant, mais en tout cas... moi, je pense que ça peut être une cause. (Denis, père)

Donc, c'est par l'entremise de différents médias, tels que la télévision et les magazines, que les jeunes filles puiseraient des modèles et des conduites qui façonneraient leur manière d'être. De toute évidence, le marché de la mode ne serait pas étranger à cela puisque pour ces mêmes participants (n=9), il n'y aurait pas de distinction à faire entre la mode actuelle et les modèles prisés socialement. Ces deux facteurs seraient étroitement liés, voire indissociables, en ce sens que les tendances prônées passent inévitablement par les médias et que ces derniers l'utilisent à leur tour.

L'enfant, il voit toute sorte d'affaires et il décide de faire ce qu'il veut et s'habille comme il veut. Bien, les médias, ça rentre dans la publicité... Bien, les magazines, ça rentre dans les médias finalement... les médias, mais aussi les boutiques de linge. (Fany, enseignante)

Les jeunes filles d'aujourd'hui, même très jeunes, elles sont très bien habillées et souvent très sexy, évidemment [...] avec l'influence de la publicité où... la publicité nous montre comme si... comment je t'expliquerais... c'est normal oui, mais plus que ça, c'est... il faut être comme ça, il faut que les femmes soient comme ça pour être normales dans notre société. (Bruno, père)

Des fois, moi, je me dis... bon pourquoi nos filles sont complexées? Ça pèse 130 lb et c'est complexée, ce n'est pas normal! Pourquoi? Parce qu'à la télévision, elles sont minces comme une échalote, elles mesurent 5 pi 7 et c'est tout bien habillé. (Clara, mère)

Selon six participants, Internet serait également un médium contribuant au phénomène de l'hypersexualisation, en offrant une accessibilité facile et rapide à divers contenus. Pour certains (n=2), Internet propose une vitrine intéressante pour les compagnies vestimentaires, en leur permettant de rejoindre directement les jeunes filles. Effectivement,

ils suggèrent que l'omniprésence des produits, leur accessibilité et leurs coûts avantageux font en sorte que les jeunes filles ont tendance à adhérer à ce marché de consommation.

Bien, c'est sûr et certain que tout ce qui est mode, vestimentaire, entres autres, a grandement profité, je pense, des améliorations technologiques qui sont la télé, l'informatique, les réseaux, Internet et ainsi de suite, il y en a partout, c'est beaucoup plus facile qu'avant. Beaucoup plus facile pour moins cher. Ils ont moins besoin d'investir. (Bruno, père)

Pour d'autres (n=4), c'est plutôt l'aspect de la sexualité offerte sur l'espace virtuel qui contribuerait au phénomène de l'hypersexualisation. Les informations et les contenus présentés, qu'ils soient véridiques ou non, façonneraient le comportement des jeunes filles.

Alors, je trouve que d'avoir de l'information là-dessus [la sexualité] c'est bien, et maintenant on peut tout trouver par Internet. Et aussi, autant ce qui est bon et ce qui est pas bon. (Denis, père)

Bien, je pense qu'ils ont beaucoup de moyens d'abord d'aller voir... s'ils entendent parler de quelque chose... par Internet. Ils ont accès pour aller vérifier finalement ce qu'ils ont entendu dire c'est correct ou non, si des fois ça les gêne de nous demander à nous autres. (Clara, mère)

Dans le même ordre d'idées, les nouvelles technologies feraient également en sorte que certaines jeunes filles influenceraient négativement leurs pairs. Avec les blogues, les pages Web personnelles (ex. : Skyblog) et les sites comme Facebook, les jeunes filles bénéficieraient d'une tribune pour exprimer leurs opinions, partager leurs expériences et échanger avec leurs amis. De plus, ces sites permettraient d'exposer leurs exploits et leur

corps. Pour Henri, enseignant au secondaire, cela alimenterait assurément les comportements des jeunes filles.

Leurs sites Internet, là... un peu à la Facebook ou encore Skyblog. Ils voient tout. J'étais scandalisé de voir les jeunes à la fin d'une période d'informatique, bon... ils avaient un peu de temps libre et là ils vont là-dessus et regardent ça et là ils mettent les photos, mais les photos qui se mettent là, c'est très suggestif [...] ils mettent ça sur leur blogue et tout le monde y a accès... mettons un party de filles, elles sont en bikini, en costume de bain, c'est tout ça et on montre tout ça et tout le monde y a accès. (Henri, enseignant)

Outre les médias et Internet, neuf participants constatent qu'il y a eu une amplification du phénomène de l'hypersexualisation ces dernières années, notamment sur le plan de la sexualité. Plus précisément, ils soulignent que la sexualité est de plus en plus présente, ce qui ne serait pas sans conséquence pour les jeunes filles. Quatre enseignants croient que cette omniprésence de la sexualité est certes questionnable mais, selon eux, c'est plutôt sa banalisation qui les préoccupe, puisqu'ils remarquent chez leurs élèves des impacts directs sur leur habillement, leur apparence, leur attitude et leurs pratiques sexuelles.

Ils se servent de la sexualité pour vendre n'importe quoi et c'est... on a beau dire, des fois c'est comme sous-entendu, ce n'est pas clair, il y en a que c'est clair, il y en a d'autres que c'est sous-entendu, mais elles ne sont pas folles, elles en voient tout le temps, alors c'est sûr qu'elles allument un moment donné, c'est ça qui vend et si tu veux être belle, si tu veux plaire, c'est comme ça qu'il faut que tu sois. (Fany, enseignante)

On s'affiche au niveau sexuel. Parce qu'au niveau banalisation, bien c'est quand ils en parlent, ils en parlent comme si... bah! C'est pas grave, c'est correct, il n'y a rien là. [...] C'est question aussi de relations sexuelles, ça se fait très tôt, ça se

fait jeune et ça se fait n'importe comment, je dirais, ou n'importe quand, dans n'importe quel contexte et ce n'est pas grave et c'est normal. (Henri, enseignant)

Deux parents abondent dans le même sens, puisqu'ils sont d'avis que la société est rendue beaucoup plus permissive qu'avant sur le plan de l'habillement. Bien que les explications de ces deux répondants sous-entendent une comparaison avec les normes prisées antérieurement, aucun d'eux n'a précisé à quoi il référerait exactement. Deux autres parents, quant à eux, parlent d'une plus grande ouverture envers la sexualité. À leurs yeux, cette ouverture n'était pas présente autrefois et elle amène les jeunes filles à poser des questions et à se renseigner davantage sur la sexualité.

Je pense qu'il y a abus, on est rendu trop loin, la société est trop permissive, autant avant [...] les chemises à manches courtes c'était mal vu, autant aujourd'hui c'est, là. C'est tout ou rien. (Bruno, père)

Moi je dirais que c'est l'ouverture aussi, parce que je trouve... beaucoup plus que nous, si je me remets à 12, 13 ans, ils sont beaucoup plus ouverts à ça [sexualité]. (Clara, mère)

Pour Anaïs, ce rapport à la sexualité s'explique plutôt par une réaction sociétale à la répression sexuelle d'autrefois et à un système d'éducation puritain. L'éducation, qui était alors fondée sur des valeurs religieuses, faisait en sorte que les gens étouffaient leurs désirs et leurs besoins. Tandis que maintenant, « *c'est comme si on allait de l'autre bord. On a réprimé beaucoup, on a caché beaucoup, c'était tabou et là, on va dans l'autre extrême* » (Anaïs, mère). Toujours par rapport à cette réaction collective, elle souligne également la perte de valeurs comme une cause possible de l'hypersexualisation des jeunes

filles. C'est comme si, de nos jours, les gens avaient de la difficulté à établir des règles, à poser des balises et à condamner certaines conduites, préférant rester passifs.

Au niveau des valeurs, on est passé avec beaucoup de valeurs et là... c'est comme si on est en réaction, on n'ose plus nommer nos valeurs. On n'ose plus dire que... avant on classait beaucoup... c'est bon, ce n'est pas bon et là, c'est comme si quand il arrive quelque chose de pas bon, il ne faut pas le dire. Comme si on se l'est trop fait dire que c'était bon ou pas bon et là, c'est comme si il arrive quelque chose et on ne veut plus se positionner, que non, ce n'est pas bon. La société, elle dit... l'hypersexualisation, elle dit que ce n'est pas bon, mais pas sévèrement quand on est dans nos affaires vis-à-vis d'un enfant... là, on est comme frileux. On veut pas lui enlever sa liberté, on ne veut pas comme dire que... bien non, ce n'est pas bon. C'est comme le positionnement qu'on a de la misère à faire. Comme s'il y en avait trop eu et là, il ne faut plus en avoir. (Anaïs, mère)

Dans un autre ordre d'idées, cette même répondante mentionne également les luttes entourant l'égalité des sexes comme explication du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. Les revendications faites à l'égard des droits des femmes ont, selon elle, été parfois mal orchestrées, ce qui a eu un impact direct sur l'image de la femme. Elle croit que le fait de ne pas avoir tenu compte des caractéristiques propres à chacun des sexes, lors des luttes féministes, a entraîné une égalité exempte de nuances. Par conséquent, le phénomène de l'hypersexualisation serait le résultat d'une réaction collective par rapport à la réappropriation de l'identité distincte des femmes à l'égard de l'homme.

Tu sais pour l'égalité homme/femme... on a voulu être égaux, mais il existe une différence... ce n'est pas vrai qu'on est égal partout. [...] Comme si socialement, ça réagit au fait que les femmes sont égales... Et je crois à cette égalité de fond, mais des fois, je trouve qu'il y a une mauvaise égalité qu'on revendique. Et ça, c'est comme si ça venait nous rappeler qu'une femme c'est une femme, ce n'est pas un gars. C'est comme si on voulait se réapproprier notre identité différente.
(Anaïs, mère)

Le macrosystème est le niveau d'analyse le plus souvent associé aux causes de l'hypersexualisation, tant dans les propos des enseignants que des parents. À l'exception d'un parent, tous s'accordent à dire que les médias sont la cause principale du phénomène de l'hypersexualisation. Bien qu'il y ait une grande similarité entre les deux groupes, on peut tout de même observer deux légères distinctions entre eux, notamment par rapport aux modèles véhiculés et au rôle d'Internet. En effet, les enseignants ont été plus nombreux à préciser la nature des modèles véhiculés par les médias (n=4 vs n=2). En revanche, les parents ont commenté davantage le rôle d'Internet dans le phénomène de l'hypersexualisation (n=4 vs n=2). Par ailleurs, il est intéressant de signaler une particularité propre à un seul répondant. En effet, le point de vue d'une mère sur les facteurs responsables de l'hypersexualisation se distingue de celui des autres parents et des enseignants interrogés. Contrairement à eux, cette participante ne mentionne pas la banalisation de la sexualité dans ses propos, mais suggère plutôt trois explications possibles au phénomène de l'hypersexualisation, à savoir : une perte de valeurs qui caractérise notre société actuelle, une réaction à un système autrefois puritain, ainsi qu'une conséquence de la lutte entourant l'égalité des sexes.

5.4.1.4. Le chronosystème

Le chronosystème permet de prendre en considération le caractère évolutif et changeant des situations. À ce sujet, sept participants sont d'avis que le phénomène de l'hypersexualisation a évolué au fil des ans, notamment en prenant plus d'ampleur qu'avant. Certains (n=4) constatent des changements chez les jeunes filles, par exemple, en ce qui concerne l'habillement suggestif, l'âge précoce des premières relations sexuelles et la manière affichée de vivre une grossesse à l'adolescence.

C'était plus caché, c'était grave. Aujourd'hui, c'est moins grave on dirait. Une petite fille qui tombait enceinte dans le temps, c'était terrible et ils les cachaient pour qu'elles accouchent, et tout ça. Aujourd'hui, elles prennent leurs responsabilités ou, en tout cas, on ne les cache plus. (Clara, mère)

Ça l'a toujours évolué, avant tu faisais l'amour pour la première fois quand tu te mariais, après ça c'est devenu 16 ans et là c'est rendu à 14 ans. (Juliette, enseignante)

Avant, par exemple, on ne voyait pas de strings qui sortaient, ce n'était pas pensable de voir ça et là, depuis les années 2000, c'est quelque chose qu'on voit fréquemment. (Henri, enseignant)

D'autres (n=4) insistent davantage sur l'accroissement et l'omniprésence du phénomène, comme si celui-ci atteignait un sommet jusqu'à maintenant inégalé. En effet, ces répondants constatent des changements importants chez les jeunes filles, notamment en ce qui concerne la mode et la sexualité.

Je pense que ça l'a toujours existé, parce que dans le fond... [...] Je pense que chaque époque a eu un peu sa révolution sexuelle. Mais là, ce qu'on atteint comme un top. Avant, ce qui était érotique un peu, là maintenant, c'est devenu beaucoup... bon, dans la vie de tous les jours quasiment. (Henri, enseignant)

Je pense que ça l'a toujours existé, mais je pense que la mode actuelle est vraiment au sommet. D'après moi, il va y avoir un renversement de tendance ou il va y avoir quelque chose... (Mégane, enseignante)

Pour conclure au sujet du chronosystème, notons que les deux groupes à l'étude semblent partager la même vision en ce qui a trait à l'évolution du phénomène de l'hypersexualisation. Plus précisément, ils sont respectivement quatre enseignants et trois parents à penser que le phénomène a toujours existé et leurs explications à ce sujet sont similaires.

5.4.2. Les conséquences de l'hypersexualisation

L'analyse du discours des participants a permis de dégager plusieurs conséquences relatives au phénomène de l'hypersexualisation. Le modèle bioécologique est, encore une fois, utilisé dans cette section pour la présentation des résultats. Cette fois, tous les niveaux proposés par le modèle bioécologique sont utilisés afin de présenter le discours des répondants.

5.4.2.1. L'ontosystème

De prime abord, il importe de souligner que tous les participants à l'étude ont constaté que le phénomène de l'hypersexualisation a des conséquences sur l'ontosystème, c'est-à-dire les caractéristiques des jeunes filles. C'est d'ailleurs à ce niveau que l'on retrouve le plus grand nombre de préoccupations entourant les conséquences du phénomène. Pour certains répondants (n=3), l'apparence ou l'aspect physique des jeunes filles est une conséquence de l'hypersexualisation, tandis que d'autres (n=7) insistent plutôt sur les conséquences psychologiques du phénomène chez celles-ci. Ils sont toutefois unanimes à reconnaître que ce phénomène entraîne des risques par rapport à la sexualité des jeunes filles.

5.4.2.1.1. Les conséquences physiques

Avant d'identifier les conséquences physiques, il importe de spécifier que le phénomène de l'hypersexualisation est souvent associé à des caractéristiques physiques. Ainsi, certaines informations se retrouvent à la fois dans la description du phénomène (section 5.2.1) et dans la présente section. C'est le cas de l'apparence physique, puisque trois participants ont identifié cet aspect comme une conséquence directe du phénomène de l'hypersexualisation, plutôt qu'une manifestation de celui-ci. Tandis qu'une enseignante a remarqué que les jeunes filles paraissent plus vieilles que leur âge, un père a, quant à lui, identifié les tatouages et les *piercings* comme des conséquences de l'hypersexualisation.

Enfin, un enseignant a désigné l'habillement de manière générale, sans pour autant le définir.

Les jeunes filles par rapport à ce qu'elles vont projeter au niveau physique, elles paraissent vieilles plus tôt. (Juliette, enseignante)

[En parlant des conséquences] *Sur le plan physique, je te dirais ce sont les tattoos et les piercings qui sont populaires et tout, mais tabarouet! On n'en a jamais vu autant. (Bruno, père)*

Par ailleurs, une enseignante a remarqué depuis quelques années une diminution du nombre de jeunes filles avec un surplus de poids. Elle observe également que les jeunes filles sont très minces comparativement à avant. Bruno, père d'une jeune fille de 13 ans, affirme d'ailleurs qu'elles se « ramassent raides maigres ». Ces observations ne sont pas étrangères aux risques que peut entraîner une minceur excessive sur les plans de la santé et de la croissance. Les mauvais choix que peuvent prendre les jeunes filles pour en arriver à ce poids (mauvaise alimentation, régime, etc.) sont également abordés par les répondants.

Elles sont très minces. Très minces. Je dirais depuis trois ans, des jeunes filles plus grassettes dans nos classes on en n'a pratiquement plus. Habituellement, tu en avais une ou deux qui étaient plus grassettes dans la classe et on en n'a presque plus. C'est surprenant, pourtant qu'on entend dire que la malbouffe et tout ça... comment ces jeunes filles font-elles? Elles mangent de la salade? Elles sont très très minces. (Mégane, enseignante)

5.4.2.1.2. Les conséquences psychologiques

L'analyse du discours des participants nous permet de faire ressortir deux principales idées concernant les conséquences psychologiques de l'hypersexualisation. La première porte sur l'image et l'estime de soi, tandis que la deuxième est plutôt associée à des problèmes psychologiques plus importants, tels que les troubles alimentaires et l'adoption d'un comportement d'automutilation. Dans les deux cas, les répondants insistent sur l'apparence physique et la valorisation des modèles de beauté qui, à leurs yeux, sont étroitement liées à ces problèmes psychologiques.

En étant centré sur l'apparence, sur la mode et sur l'importance de plaire aux autres, « *ça nous amène forcément à l'extériorité* », donc à ne considérer qu'une facette de la personne « *au lieu de valoriser l'identité propre, l'intériorité* » (Anaïs, mère). Sans compter que certaines jeunes filles vont même jusqu'à utiliser la sexualité pour se valoriser. Ces constats amènent plusieurs répondants (n=7) à conclure que l'hypersexualisation influence l'image et l'estime de soi des jeunes filles.

Bien, l'image de soi en général, je pense, parce que si tu ne « fites » pas dans un moule, c'est bien plate pour toi, là, mais. [...] Et c'est toute l'image de soi qui est en danger là-dedans parce que si tu as du gras... Donc oui, je trouve que ça l'a un impact sur la façon dont elles se perçoivent aussi. (Fany, enseignante)

Bien, psychologique, je dirais pour l'estime, pour la confiance, quoiqu'il y en a qui vont aller chercher la confiance en elles de cette façon-là [dans la sexualité], mais ce n'est pas nécessairement bon. Au niveau de l'estime, je crois qu'elles ne vont pas chercher à la bonne place au niveau des valeurs, selon moi elles ne mettent pas les valeurs aux bonnes places aussi. (Juliette, enseignante)

D'autre part, trois participants remarquent que les jeunes filles sont de plus en plus enclines à se soumettre à des régimes ou à adopter des comportements plus inquiétants. Selon eux, la pression exercée sur les jeunes filles, notamment en matière de beauté, contribue à augmenter ce type de problématique. Chez les répondants qui en viennent à ce constat, deux enseignants soulèvent des problèmes d'anorexie et de boulimie, tandis qu'une mère dénonce le fait que certaines jeunes filles en viennent à penser à la chirurgie esthétique comme piste de solution. De plus, un enseignant raconte également avoir vu des jeunes filles s'automutiler, puisqu'elles ne se trouvaient pas belles.

Ce que je vois c'est une pression au niveau des régimes et ces affaires-là, quand je regarde les jeunes filles... Comment je pourrais dire ça... c'est vraiment une pression qui est... moi, je la vis, en tant que femme, je l'ai vécue en tant qu'adolescente, mais elle est comme à un degré supérieur. Mais là, le degré devient... on va utiliser d'autres moyens, bien moi je n'ai jamais pensé à... j'entends les petites filles dire liposuccion... à 15 ans... bien, voyons donc! Fais de l'exercice ma belle fille! (Élodie, mère)

Alors ce que ça dit aux jeunes filles, c'est... si tu veux être sexy, si tu veux plaire, c'est comme ça qu'il faut que tu sois. Alors là, bien ça amène toutes sortes de problèmes : la boulimie, l'anorexie... Je trouve qu'elles ne mangent pas nécessairement bien et, souvent, pas beaucoup. (Fany, enseignante)

Bien, c'est sûr : l'anorexie, la boulimie, des choses comme ça. Il y a beaucoup de mutilation aussi chez les filles. [...] beaucoup de filles qui se mutilaient parce qu'elles ne se trouvaient pas belles et c'était des méchantes belles filles, c'était... justement... tout en lien avec l'habillement, la beauté, le maquillage, la mode, les filles, la top model qui arrive en talons hauts, etc. On parle de filles qui étaient en secondaire II et qui se mutilaient. [...] Et comme je le disais, au niveau de la nourriture, il y en a qui mangeaient pas beaucoup et tout ça. (Henri, enseignant)

5.4.2.1.3. Les conséquences liées à la sexualité des jeunes filles

Les autres conséquences répertoriées au niveau de l'ontosystème concernent la sexualité. Par exemple, les risques d'agression sexuelle, les mauvaises expériences sexuelles, les possibilités de grossesse et les connaissances des jeunes filles en la matière sont tous des éléments rapportés par les répondants.

La majorité des participants (n=7) semble croire que les jeunes filles ne sont pas conscientes de ce qu'elles dégagent en s'exposant de manière suggestive. Si ces dernières ne voient pas de risque à dévoiler certaines parties de leur corps, à porter des vêtements « sexy » ou à avoir des comportements sexualisés, les propos recueillis auprès de l'ensemble des participants révèlent que ces comportements et ces attitudes peuvent éveiller des pulsions sexuelles chez autrui.

Ce que j'observe c'est qu'elle n'est pas consciente de l'attrait [...] comme si elle ne conscientisait pas ce qu'elle fait quand elle fait ça... quand elle s'expose. Qu'est-ce que ça peut provoquer, qu'est-ce que ça peut faire. Comme sur ses frères, sur son chum, sur... (Anaïs, mère)

Outre l'éveil de pulsions sexuelles, le discours des participants souligne que le phénomène de l'hypersexualisation peut amener des personnes malveillantes à commettre certains gestes à l'égard des jeunes filles. Bien qu'ils soient sept à laisser sous-entendre que les jeunes filles sont à risque de vivre de mauvaises expériences sexuelles ou encore d'être victimes d'une agression sexuelle, seulement deux répondants identifient clairement les

attouchements sexuels comme conséquence possible de l'hypersexualisation, tandis qu'un père parle spécifiquement de viol.

Je ne veux pas dire que tous les viols et tous les abus sexuels sont normaux ou causés par le fait que les filles sont très sexy et ainsi de suite, mais c'est sûr qu'il y en a qui sont délinquants rien que sur le bord de la ligne, alors ça leur prend pas grand-chose pour sauter la ligne. C'est sûr qu'avec... si c'était moins sexy et moins montré, c'est tellement apparent que... pour certaines personnes, ça peut déclencher, là. (Bruno, père)

Moi, j'ai côtoyé des jeunes filles qui se mettaient en danger, justement... ce qu'elles démontrent, la petite mini-jupe et craque et que le soir elles vont faire le party et que ça se rend dans des états où elles n'ont pas nécessairement conscience de tout. Alors oui, je pense qu'il y en a plusieurs qui peuvent mettre leur sécurité en danger, qui vont fréquenter des gars plus vieux qui veulent pas nécessairement juste leur bien. (Juliette, enseignante)

Bien, moi, je pense que c'est dangereux d'essayer de plaire et d'essayer de séduire les gars parce qu'il y en a qui testent leur pouvoir de séduction sur des hommes plus vieux et qui ne sont pas tout le temps corrects, alors, oui, je pense pour la sécurité physique [...] Elles aiment ça avoir de l'attention, mais une belle attention, genre... elles aiment ça savoir qu'elles sont sexy, qu'elles sont désirables, qu'elles sont belles, mais je pense que ça s'arrête là pour la plupart. Elles ne veulent pas aller plus loin, mais souvent il va y avoir des commentaires et si ça attire l'attention d'hommes qui sont mal intentionnés ce sont des proies faciles, ce sont des jeunes filles qui sont habillées comme ça et elles sont tentantes et elles sont jeunes, alors elles sont assez influençables et... Alors oui, je pense que c'est dangereux pour leur sécurité. (Fany, enseignante)

Dans un autre ordre d'idées, un enseignant a aussi soulevé le risque de grossesse. En effet, celui-ci croit que les jeunes filles ne se rendent pas toujours compte à quoi elles s'exposent en adoptant des comportements de séduction. Elles peuvent donc se retrouver rapidement dans un contexte de relation sexuelle qui, parfois, peut déboucher sur une grossesse.

Elles se lancent là-dedans et elles ne pensent pas qu'elles peuvent tomber enceintes ou elles ne pensent pas qu'elles peuvent se faire toucher. Des fois j'ai l'impression... en tout cas de la façon qu'elles en parlent... j'ai l'impression qu'elles ne pensent même pas à ça, à ce qui pourrait arriver. (Henri, enseignant)

Malgré les conséquences physiques et psychologiques possibles ou encore les risques liés à la sexualité des jeunes filles, le phénomène de l'hypersexualisation peut aussi entraîner des conséquences positives. En effet, deux parents remarquent que les jeunes filles possèdent plus de connaissances, notamment sur la sexualité, ce qui offre l'avantage de mieux les préparer aux difficultés de la vie. Étant donné que le thème de la sexualité est moins tabou chez les jeunes d'aujourd'hui, ces parents sont d'avis que les jeunes filles ont accès à plus d'informations sur le sujet, ce qui leur permet de prendre des décisions plus éclairées et de se protéger davantage par rapport à des situations potentiellement dangereuses (ex. : agressions sexuelles).

On dirait qu'ils arrivent plus préparés. Quand ils vont arriver dans leur vie d'adulte, bien ils vont avoir eu de l'information alors ils sont capables de vivre avec ça, avec les conséquences, ils sont capables de savoir qu'est-ce qui est bon, qu'est-ce qui n'est pas bon. Il y a plein de phénomènes qui arrivent au niveau de l'inceste et... alors les jeunes en étant préparés, bien au moins ils savent à quoi ils ont affaire. [...] c'était tellement caché et tellement pas parlé que... Bon bien maintenant, c'est plus ouvert, alors je trouve que c'est positif, ça les protège d'un certain côté. (Denis, père)

Bien, ça fait qu'ils en connaissent plus que nous on en connaissait dans notre temps. C'est sûr qu'on se ramène toujours à nous autres, c'est sûr qu'on n'a pas à se ramener à nous autres parce que ce n'est plus pareil, là... l'éducation sexuelle... Alors moi je trouve que le fait qu'ils aient beaucoup d'informations et qu'à l'école aussi ils en ont des informations... ça je trouve ça super, moi. (Clara, mère)

Bref, les conséquences mentionnées au niveau de l'ontosystème, tant physiques que psychologiques, sont similaires chez les deux groupes. À quelques nuances près, les parents et les enseignants ont identifié des problèmes liés à l'apparence, la minceur, l'image et l'estime de soi, les régimes et les troubles alimentaires. Bien que les risques d'agressions sexuelles soient mentionnés par les participants des deux groupes, il est intéressant de noter que les parents ont aussi souligné que l'hypersexualisation chez les jeunes filles peut avoir des retombées positives, notamment par l'acquisition de plus grandes connaissances sur le plan de la sexualité, les rendant ainsi mieux outillées pour faire face aux difficultés de la vie.

5.4.2.2. Le microsystème

Lorsqu'il est question du microsystème, le discours des participants porte essentiellement sur le milieu familial, le milieu scolaire et les relations interpersonnelles.

5.4.2.2.1. Le milieu familial

D'une part, plusieurs difficultés familiales sont nommées par les répondants lorsqu'il est question des conséquences engendrées par le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. Certains suggèrent que l'hypersexualisation entraîne des répercussions sur les habitudes de vie des familles (n=2), d'autres mentionnent les

changements par rapport à l'éducation des jeunes filles (n=2) et, enfin, certains traitent de conflits familiaux (n=3).

Tout d'abord, deux répondants ont expliqué que le phénomène de l'hypersexualisation entraîne des répercussions sur les habitudes de consommation de la famille. En effet, Bruno, père d'une jeune fille de 13 ans, s'est vu contraint de changer ses habitudes d'achat, puisque sa fille a commencé à lui dicter les boutiques où elle souhaite aller. Pour sa part, Mégane croit que le phénomène a eu un impact sur les dépenses des ménages, notamment en augmentant les coûts associés aux vêtements de marque et aux accessoires qu'elle remarque chez ses étudiantes.

C'est sûr et certain... justement là, ce n'est pas n'importe [quel] linge, ce n'est pas n'importe quel look et ce n'est pas... donc au niveau des habitudes de vie, oui ça l'a une influence sur toutes nos vies. Quand c'est rendu que c'est la jeune de 10 ans ou de 12 ans qui décide à quelle boutique qu'elle va aller s'habiller, ça l'a une influence sur ma vie. (Bruno, père)

Des dépenses, parce que certainement que ça coûte cher ces affaires-là de vêtements, de mode, de boucles d'oreilles, d'accessoires de cheveux. (Mégane, enseignante)

Outre ses habitudes d'achat, Bruno a également rapporté que le phénomène de l'hypersexualisation a aussi bouleversé sa routine quotidienne. Chaque matin, sa fille passe beaucoup plus de temps dans la salle de bain à se préparer, ce qui, selon lui, influence directement la vie de famille.

On parlait vestimentaire tantôt, c'est sûr et certain que ça l'a une influence sur la vie familiale dans la maison. Le fait aussi de l'apparence physique, oui ça l'a une influence aussi dans notre vie familiale, entre autres, pour le temps passé en préparation, dans la chambre de bain... le maquillage, coiffure, douche et tout ce qui vient avec. (Bruno, père)

Le phénomène de l'hypersexualisation ne vient pas qu'influencer les habitudes de vie. Juliette croit, pour sa part, qu'il a modifié la manière d'éduquer les enfants au sein des familles. En effet, cette enseignante est persuadée que le fait que les jeunes filles vieillissent plus vite ou, du moins, paraissent plus matures, fait en sorte que les parents adoptent une attitude en fonction de ce qu'ils perçoivent et non selon leur âge. Ils s'adaptent à cette réalité, notamment en leur laissant plus de liberté. Pour Anaïs, ce sont plutôt les difficultés à imposer des limites chez sa fille qui vient entraver sa manière de l'éduquer et fait en sorte qu'elle ne sait plus comment bien intervenir auprès d'elle.

Les parents les voient vieillir un peu plus vite, donc leur laissent plus de liberté par rapport à ce qu'elles sont et ce qu'elles dégagent. (Juliette, enseignante)

J'ai de la misère à transmettre des saines balises par rapport à la sexualité. On a tellement peur de réprimer, qu'on ne met plus en garde contre rien. On a peur de faire peur, on a peur de brimer, on a peur de... on se sent mal. [...] En tout cas... c'est plus dur, comme la transmission du bien et du mal je te dirais, du bon et du mauvais... nous autres, on a de la misère à mettre un cadre. (Anaïs, mère)

Dans un autre ordre d'idées, une mère et une enseignante sont d'avis que le phénomène de l'hypersexualisation serait également responsable de conflits familiaux. Ces

dernières croient que l'habillement peut être une source de conflit dans la mesure où le parent impose une limite qui ne plaît pas à l'enfant.

Bien, c'est sûr que c'est peut-être la dynamique, d'amener des mésententes... Le comportement que la jeune fille a fait chez nous un moment donné [se changer de vêtements], ça l'a été radical, la réaction de sa mère. Au lieu de comprendre que bon... elle voulait juste être comme les autres. Moi j'ai plus amené [...] le côté analyse de ce que ça peut faire. (Élodie, mère)

Bien, ça peut peut-être amener des conflits, j'imagine, si le parent n'est pas d'accord avec un certain style et le jeune continue pareil... (Mégane, enseignante)

Fany n'est toutefois pas du même avis puisqu'elle croit que les parents d'aujourd'hui font tout en leur pouvoir pour éviter les conflits. Au lieu d'intervenir auprès de leur enfant par rapport aux manifestations du phénomène de l'hypersexualisation, ils préfèrent plutôt laisser faire. Cela étant dit, cette enseignante croit que le climat familial doit tout de même en être affecté.

Aujourd'hui, les parents veulent éviter les conflits, ils ne veulent pas de crise, alors ils finissent par donner... dans le fond, laisser faire. Plutôt que... oui, c'est ça, les parents vont beaucoup laisser faire et ça doit... le climat familial doit pas tout le temps être bien. (Fany, enseignante)

5.4.2.2.2. Le milieu scolaire

Le milieu scolaire est aussi aux prises avec des difficultés issues du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. Les participants des deux groupes sont unanimes à le

reconnaître. Huit d'entre eux observent que les jeunes filles s'investissent moins dans leurs études. D'autres remarquent une baisse des résultats scolaires (n=3) et, enfin, certains mentionnent les difficultés des enseignants à intervenir (n=4) ou encore à être équitables (n=1) envers les jeunes filles.

Tout d'abord, le fait que les jeunes filles soient principalement centrées sur l'apparence au détriment de leurs études a un impact sur leur cheminement scolaire, selon huit participants. En investissant autant de temps sur leur « look », elles sont moins assidues et attentives en classe au point de perdre, pour certaines, le fil de leur cursus scolaire.

Scolaire... préoccupation extérieure, beaucoup axé sur l'apparence, sur le paraître, plutôt que de développer l'être. Préoccupé beaucoup par l'extérieur et moins par... je suppose, les performances au niveau scolaire... (Anaïs, mère)

Bien, je pense qu'elles mettent beaucoup plus d'énergie à être belles et à le rester... Pour venir à l'école, ce qui est important c'est le look. Après ça, bien si on a le temps, on fait notre travail. Écoutez... l'année passée, j'ai eu quelque chose... en tout cas, j'avais un problème à l'œil et mon œil pleurait. Et là l'élève elle me dit... Madame... votre noir est coulé et... ah! Cécilie, je n'ai pas de miroir, j'irai voir tout à l'heure... Il y a quinze jeunes filles qui m'ont sorti un miroir de leur coffre à crayons. Attendez Madame! Elles avaient toutes un miroir dans leur coffre à crayons. Moi je ne me rappelle pas d'avoir traîné un miroir, j'avais un crayon, un compas, un rapporteur d'angles. [...] Elles sont en arrière et au lieu de travailler, elles se regardent dans le miroir. (Mégane, enseignante)

Bien, moi, je pense que quand tu es plus occupée à essayer de plaire et à te maquiller, à « checker » si ton maquillage est correct dans la classe, c'est sûr que tu n'es pas 100 % là pour la matière, finalement. (Fany, enseignante)

Selon Denis, ce désinvestissement à l'égard de l'école peut également mener au décrochage scolaire. En effet, ce père a été témoin d'une situation de ce genre auprès d'une jeune fille hypersexualisée de son entourage. Après avoir accumulé les ennuis en raison de ses comportements, elle en est venue à abandonner l'école.

Bien, ça en a eu des incidences scolaires parce qu'évidemment... parce qu'elle, ce n'était pas nécessairement positif, donc ça l'a amenée... elle a lâché l'école parce qu'elle n'était plus capable de fonctionner dans un mode... je ne veux pas dire normal, mais en tout cas... un mode plutôt général parce que c'est ça, elle était plus portée vers ses activités sexuelles et en dehors de l'école... Donc moi je pense que scolaire, oui ça peut t'affecter. (Denis, père)

Bien entendu, les difficultés liées au rendement scolaire ont également été soulevées dans le discours de trois enseignants. Deux d'entre eux observent que les jeunes filles perçues comme étant hypersexualisées sont souvent celles qui ont des difficultés d'apprentissage et un moins bon rendement scolaire. Pour ces deux enseignants, ce constat est étroitement lié à une vie sociale bien remplie, mais aussi au phénomène de l'hypersexualisation.

J'essaie de me rappeler des filles que je vois... hypersexuelles, beaucoup de ces filles-là sont... rares sont celles qui ont un bon rendement scolaire, honnêtement. Parce que c'est lié directement à ça. Est-ce que c'est parce qu'elles sont hypersexuelles ou c'est tout le côté social, tout ça? En secondaire II, je pense qu'il y aurait un lien à faire avec ça. (Henri, enseignant)

Bien, ça adonne souvent que ce ne sont pas les meilleures de classe, qui arrivent dans la classe habillées trop sexy ou mal habillées. Ce sont souvent des filles un peu qui sont plus là pour la vie sociale, qui veulent plus être cool. (Thomas, enseignant)

Contrairement à ses homologues masculins, une enseignante croit plutôt que les résultats scolaires sont liés à la personnalité et à la motivation de la jeune fille et non au phénomène de l'hypersexualisation. Elle croit, par contre, que les perceptions des enseignants peuvent être faussées par l'apparence hypersexualisée de certaines jeunes filles, ce qui pourrait avoir des répercussions dans leur façon d'intervenir et d'interagir auprès d'elles.

Je crois que ça [les résultats scolaires], c'est vraiment une question de personnalité et de motivation, ça ne va pas avec l'hypersexualisation. Parce que je vois des jeunes filles qui sont hypersexualisées et qui réussissent très bien et vice versa. [...] Il y a des enseignants qui peuvent peut-être avoir une mauvaise perception de l'élève à cause de ça et même souvent, je pense... oui, en enseignement il y a beaucoup l'effet Pygmalion... Le fait que... ah! tu penses qu'elle est comme ça et là ça se répercute partout juste par ce qu'elle dégage, par ce qu'elle démontre. (Juliette, enseignante)

Par ailleurs, le phénomène de l'hypersexualisation entraîne également des conséquences sur les relations enseignant-étudiant. Quatre répondants, soit deux représentants de chaque groupe, ont mentionné que l'intervention auprès des jeunes filles s'est complexifiée avec le phénomène de l'hypersexualisation. Trois d'entre eux ont souligné la gêne qu'éprouvent certains enseignants à intervenir auprès de jeunes filles perçues comme étant hypersexualisées. Deux d'entre eux ont également insisté sur les précautions à prendre pour éviter les problèmes, comme des accusations ou des malentendus.

Bien, c'est sûr, comme je disais tantôt, les conséquences... parce que ça nous... des fois de faire des choses, ça nous met tellement mal à l'aise qu'ils ont un malaise. Quand il y a un malaise, c'est dur d'intervenir. Aussi, on a tendance un peu à donner une tape sur l'épaule, une tape dans le dos à nos gars, je les brasse un peu, mais avec la fille bien tu ne peux pas. Tu ne peux pas faire ça. (Henri, enseignant)

Il y en a qui sont très mal à l'aise par rapport à ça et ils ne savent pas trop comment réagir. Parce qu'on entend aussi les histoires dans les médias [...] un prof accusé à tort à tel endroit et que, finalement, le jeune se rétracte. Moi quand j'ai à rencontrer un élève... [...] je laisse ma porte ouverte tout le temps pour être certaine que, regarde... s'il y a quelque chose, il ne pourra pas m'accuser de... la porte était ouverte et il y a des gens qui ont circulé. Quand j'ai des élèves plus à risque, je demande à un confrère ou une consœur de se tenir pas loin et regarde... [...] Je ne pourrais pas rencontrer un élève la porte fermée. (Mégane, enseignante)

Une mère a, pour sa part, insisté sur les difficultés à gérer ce phénomène lorsque les enseignants se retrouvent en présence de plusieurs jeunes filles hypersexualisées en même temps. L'effet de groupe peut alors compliquer les interventions et accentuer les manifestations.

Mais ce qui est difficile, c'est de gérer le phénomène parce qu'eux autres ils ont le phénomène de gang, là. [...] c'est gérer comme un groupe qui ont ces préoccupations-là, pour eux autres ça devient... c'est plus dur à gérer là, moi j'en ai une (Anaïs, mère)

5.4.2.2.3. Les relations interpersonnelles

Sur le plan des relations interpersonnelles, trois conséquences ont été mentionnées dans le discours des participants. Une enseignante a qualifié les relations d'aujourd'hui de

superficielles, tandis qu'une mère les a plutôt qualifiées de malsaines. Quoi qu'il en soit, quatre répondants ont remarqué que les relations entre jeunes filles sont continuellement marquées par une pression à se conformer aux attentes du groupe.

Juliette remarque que les jeunes filles adoptent souvent des attitudes qui ne correspondent pas à ce qu'elles sont réellement. Afin de plaire aux autres, elles se transforment, parfois même en oubliant de respecter leur intégrité. Elles sont amenées à se centrer sur l'extérieur, ce qui forcément entraîne des rapports axés sur la superficialité plutôt que sur l'authenticité.

Au niveau du respect... le respect envers les autres ou envers toi-même. Moi, je vois une différence, parce que les filles hypersexualisées, au niveau du respect et de ce que les autres perçoivent d'elles, ce n'est pas nécessairement ce qu'elles sont, mais c'est ce qu'elles démontrent, et souvent je pense qu'on est une société... on est axé beaucoup sur le paraître. Les relations interpersonnelles, ce que sont de vraies amitiés, c'est peut-être un petit peu plus difficile, les vraies relations amoureuses aussi, ce qu'un gars perçoit, ce qu'il va chercher vers toi c'est ce que tu montres, c'est peut-être pas ce que tu es vraiment. Je pense que c'est plus difficile de faire la part des choses quand tu es hypersexualisée. (Juliette, enseignante)

Il faut dire qu'elle n'est pas la seule à penser que les relations ont changé avec le phénomène de l'hypersexualisation. Une mère a observé, au sein des groupes de filles, une compétition malsaine, notamment par rapport aux garçons. Cette compétition précipiterait les rapports entre les filles et les garçons, tout en favorisant les comportements sexuels hâtifs.

Bien, c'est une espèce de compétition entre les filles. Je trouve que ça fait sauter des étapes, entre le rapport gars/fille à l'âge où elle a [...] On est supposé entrer dans l'amour comme... tranquillement sans être préoccupé par ça et là, ça devient comme là, la sexualité elle est là, ils sont comme pas prêts. (Anaïs, mère)

Enfin, trois parents et une enseignante ont mentionné que le phénomène de l'hypersexualisation crée, par l'intermédiaire des pairs, une pression chez les jeunes filles. Elles ressentent l'obligation de se conformer aux attentes du groupe, par rapport à l'habillement et aux garçons. En d'autres termes, les jeunes filles doivent correspondre aux attentes du groupe au risque d'en être exclues.

Moi, mes inquiétudes ce sont les relations sexuelles. Moi, ma fille a 13 ans, c'est une fille indépendante, mais c'est la pression qu'elle a d'avoir un chum. [...] Tout est centré sur avoir un chum à 13 ans. [...] Elle a dit... maman je n'ai pas le goût, ça me dit rien. Moi, j'avais 13 ans, je m'en rappelle et je n'avais pas cette pression-là. Alors elle vit de l'isolement par rapport à cette situation-là. (Élodie, mère)

Bien, je pense que oui dans la mesure que les filles qui sont pas... il y en n'a pas beaucoup des filles qui s'habillent... je dis normalement, là, alors... Ce que j'ai remarqué, c'est que les filles qui s'habillent avec des t-shirts, c'est plus montrer qu'elles sont ensemble, alors elles sont comme plus... Je ne dis pas qu'elles se font écoeurer, tout ça, mais elles ne sont pas nécessairement dans la même gang que les autres. (Fany, enseignante)

En somme, les deux groupes semblent partager, dans une large mesure, les mêmes idées entourant les conséquences relatives au microsystème. Toutefois, certaines distinctions émergent entre les deux groupes. De prime abord, on pourrait croire que les conséquences qui sont soulevées, en lien avec le milieu familial, sont similaires d'un

groupe à l'autre, puisque les thèmes abordés sont les mêmes. Néanmoins, les explications fournies par les deux groupes de participants laissent apparaître quelques différences, notamment en ce qui concerne l'éducation et les conflits familiaux. À cet égard, les enseignants soulignent que les parents ont tendance à éduquer leurs enfants en fonction de ce qu'ils perçoivent d'eux au détriment de leur âge. Ils remarquent également que les parents ont pour habitude d'éviter les conflits avec leurs enfants, préférant fermer les yeux sur leurs attitudes et leurs comportements inadéquats. De leur côté, les parents insistent davantage sur les difficultés à imposer des limites ou encore à trouver une manière adéquate de bien intervenir auprès des jeunes filles jugées hypersexualisées.

Sur le plan scolaire, les deux groupes à l'étude ont identifié sensiblement les mêmes conséquences, notamment par rapport au désinvestissement des jeunes filles à l'égard de leurs études, mais aussi concernant les difficultés rencontrées par les enseignants lorsqu'ils sont en présence de jeunes filles hypersexualisées ou encore lorsqu'ils doivent intervenir auprès d'elles. Cela dit, il importe de spécifier que, contrairement aux parents, les enseignants ont été les seuls à insister sur la baisse des résultats scolaires comme conséquence de l'hypersexualisation.

Finalement, hormis le fait que les deux groupes s'entendent pour dire que les relations interpersonnelles sont plus superficielles et malsaines, une distinction apparaît toutefois entre les deux groupes. En effet, les parents sont plus nombreux à reconnaître que les jeunes filles vivent de la pression au sein de leur groupe d'appartenance.

5.4.2.3. Le mésosystème

Le discours des répondants ne révèle pas de conséquence directe de l'hypersexualisation sur la quantité et la qualité des relations se rapportant au mésosystème. Cependant, les différents microsystèmes s'influencent mutuellement, ce qui a pour effet d'entraîner des conséquences sur la relation parent-enfant ou encore sur la relation enseignant-étudiant.

D'abord, une mère souligne que certains parents délégueraient la responsabilité des manifestations du phénomène de l'hypersexualisation aux enseignants. Selon elle, cette déresponsabilisation pourrait générer des conflits entre les parents et les enseignants, ce qui ne contribuerait pas à créer un climat de collaboration entre ces deux groupes.

Ce que j'entends moi de ceux qui enseignent... c'est comme si le problème, ça leur appartient, il n'y a pas une espèce de collaboration parent/éducateur. [...] Comme si eux autres aussi ils sont un peu tout seuls avec le problème, parce que les parents ils disent... bien c'est vous autres qui êtes dérangés par ça, nous autres, c'est correct. [...] Moi, que ma fille elle aille à l'école en camisole, c'est toi que ça dérange... moi ça ne me dérange pas. Alors moi, je ne vais pas dire à ma fille le matin de ne pas partir avec sa camisole, tu lui diras, toi, à l'école... (Anaïs, mère)

Pour sa part, un enseignant croit que le milieu familial a une influence directe sur le rendement scolaire des jeunes filles. Plus les parents assurent de l'encadrement, plus les jeunes filles obtiennent de bons résultats scolaires. En contrepartie, les parents qui sont absents, qui laissent leur fille s'habiller de manière provocante, ont tendance à se

désintéresser de sa performance scolaire. Donc, il y aurait un lien à faire entre le milieu scolaire et le milieu familial.

Une fille qui est bien encadrée par ses parents, que ses parents sont là pour lui dire que... tu ne devrais pas t'habiller comme ça pour aller à l'école... Et en même temps, c'est sûr et certain que ces parents-là ils sont en arrière d'elle aussi pour les résultats scolaires, ils vont être avec elle pour les études. Tandis que les parents qui sont absents, qui en ont rien à foutre que leur fille s'habille avec le gilet qui descend en bas des seins, d'habitude ce sont les mêmes parents qui en ont rien à foutre qu'elle arrive avec des 60 %. C'est comme si c'est une conséquence directe, il y a un lien entre les deux, c'est sûr. (Thomas, enseignant)

Enfin, une mère mentionne avoir de la difficulté à encadrer sa fille et à imposer des limites lorsque les autres parents qu'elle côtoie sont plus permissifs. Cette différence d'une famille à l'autre lui cause des soucis dans le choix et la gestion des règles à mettre de l'avant avec sa fille.

C'est comme si on ne sait plus où mettre les pieds. Tu ne veux pas exclure ton enfant [...] Ce qui est dur à gérer c'est l'écart entre les familles, tu as des familles qui permettent tout et là, toi, tu veux essayer de tenir une règle et si tu la tiens, elle est en dehors de la gang et là, tu veux lui faire confiance, mais en même temps tu te dis... elle a 14 ans. En tout cas, moi je trouve ça vraiment fatigant à gérer et à tenir. C'est comme si tu... moi, je me sens comme tout le temps toute seule à me préoccuper ou à voir que peut-être que... bien ça, ça ne se fait pas. (Anaïs, mère)

Anaïs croit que cette réalité s'applique également aux enseignants, en ce sens qu'ils rencontrent les mêmes difficultés à gérer les manifestations du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles, puisqu'ils doivent, eux aussi, composer avec l'hétérogénéité des familles.

C'est la difficulté de gérer la multitude de différences dans les familles [...] Avant, tu avais une espèce d'uniformité dans la société, l'Église avait mis son couvert partout... on savait... ça c'est permis, ça ce n'est pas permis, mais là [...] Ils sont pognés avec cette espèce de multitude de valeurs comme pas uniformes, alors un jeune, lui, chez eux c'est correct, l'autre jeune ce n'est pas correct. Alors comment on met tout ça ensemble... (Anaïs, mère)

Bref, le peu d'éléments ressortis au niveau du mésosystème, et le petit nombre de répondants qui les a évoqués, ne permettent pas d'établir de comparaisons entre les groupes.

5.4.2.4. L'exosystème

Selon le discours des participants, il semble qu'il y ait peu de conséquences se rapportant à l'exosystème. En effet, seulement deux parents ont abordé le sujet. Pour l'un, c'est le marché de la consommation qui bénéficie du phénomène, tandis que l'autre remarque plutôt la hausse des informations portant sur le sujet dans les médias.

Pour sa part, un père est convaincu que le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles a de nombreuses retombées économiques pour les compagnies, les agences de publicité et les différents artisans. Il croit que l'importance accordée à l'apparence et aux vêtements a forcément eu un impact positif sur leur chiffre d'affaires.

C'est sûr et certain que pour tout ce qu'il y a de compagnies ou d'artisans de mode, body piercing et ainsi de suite, les affaires vont bien, très bien. Alors autrement dit, oui, tout ce phénomène-là a un impact sur la société, entre autres, pour ceux qui en vivent. Au niveau des maisons de publicité, c'est sûr que ça doit être très bon aussi au niveau chiffre d'affaires parce qu'on en voit partout, on est bombardé de ça. (Bruno, père)

Pour l'autre père, le phénomène de l'hypersexualisation entraîne plutôt une augmentation des informations véhiculées sur le sujet par les différents médias. Il voit cela d'un bon œil, puisque les jeunes sont ainsi mieux informés et conscients du phénomène et de ses impacts.

C'est sûr qu'ils en parlent et on a toujours l'impression que c'est un phénomène qui est très très très répandu, alors il y a beaucoup d'informations qui circulent, il y a plein d'émissions de télé sur... comment vivre avec ça et tout. Conséquence au niveau de la société [...] plus il y a de l'information qui circule, bien ça informe les jeunes et ça les prévient à tout le moins. (Denis, père)

Enfin, bien qu'il y ait peu d'informations à ce sujet, il est intéressant de noter que les conséquences soulevées proviennent uniquement des parents.

5.4.2.5. Le macrosystème

À la lumière des informations recueillies auprès des participants, deux principales idées se rapportant au macrosystème peuvent être dégagées. La première concerne l'image

de la femme (n=2), tandis que la seconde insiste plus spécifiquement sur l'image des adolescentes (n=1).

D'une part, deux mères affirment que c'est l'image de la femme qui est directement touchée par le phénomène de l'hypersexualisation. À leurs yeux, les modèles de femmes véhiculés actuellement sont non seulement stéréotypés, mais également axés sur la minceur, la jeunesse et la beauté. Elles sont d'avis que la société valorise beaucoup ces valeurs, à tel point qu'elles sont maintenant omniprésentes.

Bien, c'est l'image de la femme [...] il y a des modèles de femmes qui sont dans les stéréotypes. La rondeur n'est pas nécessairement de mise, sauf peut-être la poitrine... l'obsession d'avoir un ventre quasiment par en dedans [...] Il y a tout cet impact-là au niveau de la société d'être... ça prend trop de place. (Élodie, mère)

C'est ça que je verrais comme conséquence, une espèce de valorisation de la jeunesse, du corps, de la beauté. (Anaïs, mère)

D'autre part, une enseignante souligne que l'image des adolescentes est, en quelque sorte, ternie par le phénomène de l'hypersexualisation. Selon elle, les jeunes filles sont maintenant perçues négativement dans la société, parce qu'elles adoptent des comportements souvent en lien avec la sexualité. Bien que les jeunes filles ne soient pas toutes hypersexualisées, les gens auraient tendance à remarquer celles qui le sont, pour ensuite généraliser cette observation à l'ensemble des adolescentes.

La perception des gens sur les adolescentes d'aujourd'hui, qui est peut-être plus négative qu'elle était avant. Les adolescentes, elles ne font pas nécessairement attention à elles, c'est beaucoup au niveau de la sexualité, toutes les adolescentes couchent et tout ça. Et je pense que souvent, bien, on s'attarde sur le négatif quand, dans le fond, il y en a un paquet d'adolescentes que leurs habitudes de vie sont très saines, et que la virginité c'est encore important. Mais j'ai l'impression que c'est l'image de... la société... l'image de l'adolescente, je pense qu'elle est rendue assez négative. (Juliette, enseignante)

Tout comme le mésosystème, le peu d'éléments ressortis au niveau du macrosystème, et le nombre réduit de répondants qui y réfèrent, ne permettent pas d'établir de comparaisons entre les deux groupes à l'étude.

5.4.2.6. Le chronosystème

Lorsque l'on prend en considération le caractère évolutif du phénomène de l'hypersexualisation ou encore de ses possibles répercussions dans l'avenir, trois participants affirment qu'il n'y aura pas ou peu d'impact sur les jeunes filles ou sur la société. En revanche, sept répondants croient qu'il y aura forcément des conséquences, notamment sur les plans psychologique (n=3) et sexuel (n=1), ainsi que sur l'image des femmes ou dans les rapports hommes-femmes (n=2).

Ainsi, trois participants prévoient qu'il y aura des conséquences psychologiques liées à l'image de soi et à la santé mentale. Deux d'entre eux s'inquiètent de la réaction des jeunes filles lorsqu'elles devront composer avec des changements liés à leur corps, par

exemple, après une grossesse. Le fait que ces jeunes filles auront longtemps été valorisées par leur apparence peut laisser présager, une fois qu'elles ne correspondront plus aux standards de beauté, des impacts en ce qui concerne l'image de soi.

Moi je me questionne, quand elle va avoir des enfants... moi j'ai trouvé ça « rushant » de me voir plisser et de me voir... Mais pour mes filles, elles, le corps il va avoir été tellement... [...] Le drame risque d'être encore plus grand que moi je l'ai vécu? L'image corporelle... parce que moi déjà c'était un drame pour moi, mais moi je n'étais pas dans un contexte où c'était... Alors ça je sens que ça va être une conséquence, comment elles vont faire le passage au niveau d'être mère. Là, le standard... elles ne répondront plus, là, au standard. (Anaïs, mère)

Bien qu'il partage sensiblement les mêmes constats sur l'image de soi, un enseignant ajoute également éprouver des craintes par rapport au bagage sexuel des jeunes filles une fois adultes. Selon lui, les jeunes filles d'aujourd'hui, contrairement à celles d'autrefois, vont atteindre l'âge adulte avec des expériences sexuelles qui entraîneront sûrement des impacts psychologiques.

Plusieurs filles vont arriver à l'âge adulte avec une expérience sexuelle que les jeunes n'avaient pas [...] Les répercussions au niveau mental, au niveau psychologique, je ne saurais pas le dire, mais sûrement. L'image, le look... est-ce que ça va devenir une priorité dans leur vie? (Henri, enseignant)

Par ailleurs, une enseignante est d'avis que l'hypersexualisation aura des effets sur la sexualité des jeunes filles. À la suite de la lecture d'un article, Fany est convaincue que les jeunes filles ne seront jamais satisfaites sexuellement. En effet, en ayant eu accès à

plusieurs images sur le sujet, qui bien souvent sont peu représentatives de la réalité, elles auront été façonnées de manière à penser que c'est ainsi une sexualité épanouissante.

Et j'avais lu quelque part que les jeunes, avec toute la sexualité à laquelle ils ont accès sur Internet et partout, ils ont une fausse idée de ce que c'est la sexualité, alors ils ne seront jamais satisfaits, parce qu'ils auront jamais ça. Ils n'auront jamais ce qu'ils voient un peu partout. (Fany, enseignante)

Dans un autre ordre d'idées, certains répondants (n=2) soulèvent des inquiétudes par rapport aux relations hommes-femmes. En fait, deux enseignantes croient que l'image de la femme-objet, découlant du phénomène, influencera les rapports de genre, en accentuant les inégalités et en favorisant les rapports de domination entre les hommes et les femmes. Pour Fany, les jeunes filles vont grandir avec l'idée de plaire à tout prix, tandis que les garçons évolueront avec l'idée que la femme est un objet. Mégane craint d'ailleurs une dégradation de la condition féminine, en matière d'égalité, de respect et d'indépendance et une remise en cause des acquis obtenus lors des luttes féministes.

Moi, j'ai peur que ça dégrade la femme, l'image de la femme et on a travaillé fort avec le féminisme pour rendre la femme égale à l'homme, pour... à travail égal, salaire égal, le respect des personnes. J'ai peur moi qu'on en reperde là-dessus [...] Moi, j'ai des inquiétudes par rapport aux relations, une dominance des hommes, les femmes soumises... Dans les prochaines années comme tel... bien, je le sais pas où ça s'en va avec ça, je ne suis pas capable de répondre, mais ça s'en va à quelque part, mais où? (Mégane, enseignante)

Je trouve que c'est un gros problème parce que ce sont des filles qui vont grandir avec cette idée-là de plaire à tout prix [...] Bien, c'est un gros problème de société parce qu'elles vont grandir comme ça et les garçons vont grandir en ayant l'idée que les filles ce sont des objets et il faut qu'elles soient bien habillées pour être sexy, il faut qu'elles soient très décolletées [...] Mais c'est ça, je trouve qu'on s'en va vers quelque chose où : est-ce que c'est plus important de bien paraître que de bien penser et de bien réfléchir. Et je trouve ça alarmant. (Fany, enseignante)

Enfin, chez les répondants qui croient qu'il y aura peu ou pas de conséquences de l'hypersexualisation dans l'avenir, un père affirme qu'elles seront peu considérables, tandis qu'une enseignante est convaincue qu'elles ne seront pas attribuables au phénomène, mais plutôt aux caractéristiques personnelles propres à chacun. À cet égard, Denis affirme que les jeunes filles vont continuer de grandir dans cet univers sans pour autant en être affectées. Dans le pire des cas, elles seront légèrement désillusionnées par rapport à l'amour. Quant à Juliette, elle est persuadée que « *c'est une question d'attitude, de personnalité, de valeurs et de comment la petite fille a été élevée* » qui détermineront et façonneront sa manière d'être une fois adulte (Juliette, enseignante).

Peut-être que ça va la désillusionner un petit peu sur l'amour, quand tu arrives plus vieux et bon. [...] Je ne suis pas sûr qu'il va y avoir un impact si grand au niveau des jeunes dans les prochaines années. Les jeunes vont continuer de grandir et de faire face à ça et de... de vivre ça au quotidien. Alors il y en a qui vont être pris là-dedans et il y en a qui ne le seront pas. Moi je pense qu'il n'y aura pas grand changement dans les années à venir. (Denis, père)

Pour conclure, au niveau du chronosystème, les parents et les enseignants ont sensiblement les mêmes opinions par rapport aux conséquences psychologiques possibles.

Néanmoins, les enseignants ont, pour leur part, fait ressortir des conséquences quant aux rapports de genre.

5.4.3. Les recommandations et les pistes de solution pour contrer le phénomène de l'hypersexualisation

Les participants sont d'avis qu'il existerait des interventions à mettre de l'avant afin de contrer certaines conséquences liées au phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. En effet, le discours des participants nous permet de dégager plusieurs recommandations s'adressant aux jeunes filles elles-mêmes, à leurs parents, aux enseignants, aux établissements scolaires, aux intervenants sociaux, ainsi qu'aux instances gouvernementales. Afin de structurer les informations recueillies, le modèle bioécologique est à nouveau utilisé pour la présentation des résultats.

5.4.3.1. L'ontosystème

Au niveau de l'ontosystème, tous les participants croient que certains conseils pourraient être transmis aux jeunes filles. Sept participants pensent que de prendre le temps d'en discuter avec les jeunes filles serait une solution intéressante, tandis que trois autres miseraient davantage sur une intervention afin d'améliorer leur image d'elles-mêmes.

Tout d'abord, ils sont sept participants à penser qu'il est important d'ouvrir le dialogue avec les jeunes filles pour parler du phénomène de l'hypersexualisation. Parmi eux, une mère et une enseignante croient en l'importance d'encourager les jeunes filles à exprimer leur malaise auprès d'une personne significative. Cette personne n'est pas obligée d'être un parent ou un enseignant, mais une personne en qui la jeune fille peut se confier sans gêne et sans crainte afin d'obtenir du soutien et des conseils qui pourraient lui être bénéfiques. Bref, ces deux répondantes sont d'avis que les jeunes filles doivent avoir confiance en l'adulte.

D'en parler de leur malaise et aller voir les personnes qui sont bien avec eux autres. Au moins... d'en parler c'est déjà beaucoup. De faire confiance. (Élodie, mère)

Et je crois qu'il y a toujours quelqu'un qui peut avoir le jugement ou la maturité pour pouvoir te conseiller quoi que ce soit. D'avoir confiance aussi, je pense que les jeunes doivent aussi avoir confiance en l'adulte. Il y a tout le temps quelqu'un, que ce soit... peut-être pas tes parents ou peut-être pas tes enseignants, mais peut-être ta voisine ou chez qui tu gardes ou une cousine, il y a tout le temps quelqu'un qui peut t'écouter et te conseiller dans ce que tu fais. (Juliette, enseignante)

Par ailleurs, trois enseignants suggèrent d'intervenir directement auprès des jeunes filles, en les amenant à prendre conscience de l'image qu'elles projettent et en leur faisant voir d'autres aspects de leur personnalité à mettre en valeur, au-delà de leur apparence ou de leur corps. Autrement dit, les jeunes filles doivent apprendre à se respecter et à s'apprécier, indépendamment des modèles de beauté qui sont prisés socialement.

Faire attention, soyez respectueuses de votre corps et soyez conscientes de ce que vous projetez comme image. C'est surtout ça. Et vous n'êtes pas obligées de... au niveau des relations sexuelles... vous n'êtes pas obligées de tout faire tout... tout de suite et de vous lancer là-dedans, prenez votre temps, ça ne presse pas. (Henri, enseignant)

D'être conscientes peut-être de l'image qu'elles projettent, puis la recommandation... mon Dieu! Elles sont tellement belles, vous êtes tellement belles, vous n'avez pas besoin d'en montrer tant ou d'agir comme si vous étiez soumises ou inférieures aux hommes, de plaire à tout prix à un homme. (Mégane, enseignante)

Cela étant dit, deux pères et une enseignante restent toutefois sceptiques quant à la portée de ce type d'intervention. Sans balayer du revers de la main les recommandations émises par les autres répondants, ils sont convaincus qu'elles n'auront pas ou peu d'incidence sur les jeunes filles. En effet, ils sont d'avis que les jeunes filles en font généralement à leur tête, sans tenir compte des recommandations des adultes en matière de mode et de sexualité. Selon eux, les jeunes filles doivent faire leurs propres expériences pour comprendre et réaliser la portée de leurs gestes. De plus, un père interrogé croit qu'en essayant de reprendre les jeunes filles sur leur façon de faire, il risque plutôt de s'attribuer le mauvais rôle et, ainsi, de s'éloigner d'elles.

Elle va s'en sacrer de mes recommandations et c'est elle qui va décider. Bien, sacrer ou pas, là... ça va dépendre comment que... Mais peut-être que si elle est bien informée et qu'elle sait ce qui peut arriver, bien peut-être que ça va un petit peu l'arrêter ou un petit peu la « breaker » là-dedans. Mais si elle décide qu'elle a un chum et qu'elle couche avec et qu'elle décide qu'elle s'épanouit sexuellement, qu'est-ce que tu penses que je peux faire... (Denis, père)

J'aurais bien des choses à leur dire, mais ça rentrerait par une oreille et ça ressortirait par l'autre. Parce que dans le fond, je pourrais bien leur dire qu'elles n'ont pas besoin de s'habiller comme ça, qu'elles sont belles pareilles, que tu n'as pas besoin d'avoir un petit bikini qui montre tout... tu vas pouvoir te baigner pareil et tu vas être belle pareil. Mais même si tu leur dis, ce sont des choses qu'il faut qu'elles réalisent elles-mêmes et il faut qu'il y ait quelque chose qui soit vraiment fort pour leur faire réaliser ça parce que juste leur dire... (Fany, enseignante)

5.4.3.2. Le microsystème

Le microsystème est également une sphère où l'on retrouve de nombreuses recommandations, puisque le milieu familial et le milieu scolaire sont largement critiqués lorsqu'il est question du phénomène de l'hypersexualisation. L'analyse du discours des participants permet donc de dégager des pistes d'intervention sur les plans familial et scolaire.

A priori, huit participants croient que les parents peuvent amoindrir les impacts négatifs de l'hypersexualisation, puisqu'ils sont les premiers acteurs à jouer un rôle auprès des jeunes filles. Cinq répondants proposent des pistes de solution pour améliorer la relation parent-enfant, tandis que trois autres misent davantage sur l'importance d'instaurer des limites claires.

Parmi les répondants qui font mention de la relation parent-enfant, deux parents suggèrent d'être à l'écoute de leur enfant et de leur faire confiance. En revanche, ils mentionnent également l'importance de rester vigilants à l'égard de leurs agissements, sans

toutefois devenir trop rigides. D'autre part, une mère et deux enseignants proposent aux parents d'être présents auprès de leur fille, en s'intéressant à son cheminement et à ses activités. Ils insistent également sur l'importance de la discussion parent-enfant, non pas pour dicter des conduites ou émettre des jugements, mais plutôt pour échanger et tenter de comprendre les valeurs de leur fille. Parmi eux, un enseignant conseille aussi aux parents de guider les enfants et de les informer sur le phénomène de l'hypersexualisation.

D'être à l'écoute et avoir les yeux ouverts. Ne pas faire l'autruche. Mais de faire confiance aussi, il faut leur faire confiance aussi parce que sinon on ne vivra plus, ils ne vivront plus. (Clara, mère)

Je pense juste d'être là pour ton jeune, d'essayer d'avoir un dialogue et pas de leur dire... il faut que tu fasses ça, il ne faut pas que tu fasses ça. Plus avoir un dialogue, un échange avec ton jeune pour que ton jeune, il te fasse confiance. Je crois que c'est la base d'une relation et si la jeune a confiance en sa mère ou en son père, il[elle] va être tenté[e] d'aller lui parler de ce qu'elle ressent, ce qu'elle veut faire ou tout ça. (Juliette, enseignante)

Les parents qui s'occupent de leur fille, qu'ils soient derrière elle, qu'ils s'intéressent à elle, il faut qu'ils l'informent... plus les informer, les guider pour ne pas que... pour ne pas qu'elles deviennent hypersexualisées. (Thomas, enseignant)

Par ailleurs, chez les trois répondants qui ont fait mention de l'importance d'instaurer des limites claires auprès des jeunes filles, deux enseignants préconisent le fait d'établir des règles sur l'habillement. Selon eux, il importe de montrer aux jeunes filles comment s'habiller de manière adéquate, tout en essayant de leur faire comprendre ce qui est acceptable ou non, dépendamment des milieux ou des circonstances. Une répondante suggère également de leur parler des conséquences possibles en lien avec leur habillement.

Enfin, un enseignant invite les parents à ne pas avoir peur d'imposer des limites, tout en évitant la manipulation affective et les menaces. Il croit qu'il est important que ces parents agissent en fonction de leur rôle, c'est-à-dire en tant qu'éducateur.

Oui, d'être des parents et de pas avoir peur... souvent, ils ont peur que les enfants ne les aiment plus parce qu'ils leur disent non et les empêchent de faire quelque chose. Mais un parent c'est ça, ton enfant va te pousser à la limite s'il faut, mais limite... tu as des limites et tiens tes limites et [...] Alors là, bien c'est ça, les parents... tiens ton bout et n'aies pas peur de dire non à ton enfant et... Même si il ne t'aime pas, même s'il pleure. (Fany, enseignante)

Peut-être surveiller l'habillement de leur enfant. Je ne dis pas qu'ils ne le font pas mais... et c'est de leur montrer et de leur faire comprendre que ce n'est pas acceptable qu'ils aillent dans un endroit comme à l'école de la façon dont ils sont habillés. (Henri, enseignant)

Bien, d'en parler avec leur jeune, je pense, des conséquences possibles. Mettre des limites au niveau de l'habillement. (Mégane, enseignante)

Le milieu scolaire peut aussi moduler les impacts négatifs de l'hypersexualisation, car, tout comme le milieu familial, les enseignants jouent un rôle important auprès des jeunes filles. Pour cette raison, huit répondants proposent d'être cohérents et unis dans l'application des règlements (n=2), de revoir l'approche des enseignants à l'égard des jeunes filles (n=2), de profiter du rôle d'éducateur de l'enseignant pour informer les jeunes filles sur le phénomène (n=2) et, enfin, de continuer à appliquer les règles déjà existantes.

Tout d'abord, deux répondantes insistent sur l'importance de clarifier et d'appliquer les règles, de manière consensuelle entre les enseignants. Selon elles, il est important que les enseignants fassent front commun afin d'être cohérents aux yeux des

jeunes filles et d'exercer sur elles une plus grande influence. L'une d'entre elles propose également aux enseignants d'être plus alertes et moins tolérants à l'égard des manifestations de l'hypersexualisation.

Mettez-vous ensemble et soyez d'accord dans les conditions que vous faites. Si vous dites ça, bien il faut qu'il y ait une cohésion entre vous autres [...] Si vous avez comme un consensus, bien là, oui, vous pouvez avoir un impact. (Anaïs, mère)

Bien, c'est d'être peut-être moins tolérants en tant que... et là, je m'inclus là-dedans... d'être plus cohérents et d'être plus alertes ou encore de se définir vraiment, qu'est-ce qu'on accepte, qu'est-ce qu'on n'accepte pas. Parce que souvent, ça devient du cas par cas. (Mégane, enseignante)

Une autre recommandation adressée aux enseignants consiste à modifier leur approche à l'égard des jeunes filles, en faisant preuve d'une plus grande ouverture d'esprit et en évitant de généraliser certaines caractéristiques à l'ensemble des élèves. En effet, une mère et une enseignante suggèrent aux acteurs du milieu scolaire, d'une part, de ne pas tomber dans les stéréotypes au cours des interventions auprès de jeunes filles et, d'autre part, de favoriser le cas par cas, puisque chaque élève est unique.

Bien, je dirais peut-être être un petit peu plus ouverts et de pas tout mettre les élèves sur le même pied. Voir que chaque élève, c'est vraiment du cas par cas et que chaque élève est différent. (Juliette, enseignante)

Moi, ce que je trouve difficile au niveau de l'enseignement c'est ça, c'est vraiment les catégories, le physique, encore des stéréotypes aussi, encore le physique, l'allure de la jeune fille. Au niveau scolaire aussi, si la personne est bonne ou pas bonne, quand on embarque dans ces stéréotypes-là... c'est à travailler encore, c'est sûr. (Élodie, mère)

Par ailleurs, deux enseignants suggèrent d'utiliser leur rôle auprès des jeunes filles pour les sensibiliser par rapport au phénomène de l'hypersexualisation, et ce, indépendamment de la matière scolaire dont ils sont responsables. Sous forme de débat, de discussion ou encore d'éducation sur le sujet, les enseignants pourraient donner des exemples aux élèves de ce qui est acceptable ou non, tout en expliquant leurs propos.

Bien moi, je pense qu'il faudrait qu'ils en parlent, mais ça, c'est une autre affaire [...] De partir un débat là-dessus, d'en parler, même si ça n'a pas rapport avec la matière, des fois c'est le côté éducation. C'est important de leur montrer, de leur dire... ce n'est pas correct. (Henri, enseignant)

Je dirais peut-être on a le même rôle un peu que les parents, mais sauf moindre, là, c'est sûr qu'on a moins un gros pouvoir. Mais peut-être aller un peu dans le même sens, leur expliquer. (Thomas, enseignant)

Enfin, deux parents pensent que les enseignants apportent une grande contribution en matière d'éducation. Ils considèrent qu'ils appliquent déjà les règlements, notamment sur le plan de l'habillement. Donc, leur seule recommandation est qu'ils poursuivent leur bon travail auprès des jeunes filles.

Je pense que la majorité des enseignants mettent leurs culottes, c'est-à-dire qu'ils disent... bon bien là, regarde... quand tu vas venir à l'école, il va falloir faire attention à telle, telle chose, entre autres, la tenue vestimentaire [...] Je pense qu'ils font déjà ce qu'ils ont à faire. Ils ont déjà le vilain rôle de « breaker » tout ça un peu. (Bruno, père)

Bien, moi, je trouve qu'ils continuent de faire ce qu'ils font présentement. Moi je trouve que... regarde... c'est ça, d'être tolérant, mais il y a une limite à la tolérance. (Denis, père)

5.4.3.3. Le mésosystème

Au niveau du mésosystème, la concertation entre les milieux familial et scolaire a été brièvement abordée par deux enseignantes. Celles-ci estiment qu'il serait bénéfique que les parents travaillent de concert avec les enseignants pour donner plus de poids à leurs interventions. Une mère, quant à elle, croit plutôt que si tous les parents se ralliaient ensemble pour faire front commun avec le milieu scolaire, ils auraient forcément plus d'influence sur les jeunes filles.

Je pense que les parents, il faut qu'ils travaillent en concertation avec l'école là-dedans. (Mégane, enseignante)

Mais c'est difficile parce que moi je pense que ce sont les parents qui ont la plus grande influence sur ça et, souvent, on n'a pas l'appui des parents. Alors, on a l'impression de parler dans le vide. (Fany, enseignante)

Aux parents... j'aurais des recommandations... la seule c'est, et encore là je ne sais pas comment faire ça, c'est mettons-nous ensemble si on veut que... avoir un impact par rapport à n'importe quel problème. Je veux dire... quand tu es un quartier, quand tu es un village, quand tu es... à te mettre ensemble dans des actions concrètes, à être vraiment ensemble, là tu as un impact. Tout seul tu en as pas, en tout cas moi je trouve qu'on en a, mais ce n'est pas l'impact comme là toute la gang on dit la même affaire. (Anaïs, mère)

5.4.3.4. L'exosystème

Au niveau de l'exosystème, on retrouve des recommandations envers les directions d'école, les commissions scolaires et le gouvernement. Toutefois, ces recommandations sont moins présentes dans le discours des répondants. Selon une mère

interrogée, cela s'explique par le fait que les acteurs impliqués sont plus éloignés des jeunes filles. Elle croit que plus on s'éloigne de la situation telle qu'elle a été vécue sur le « terrain », moins on est en mesure de bien comprendre la problématique et d'y répondre adéquatement.

Plus on s'éloigne de la base, moins je crois à ça [...] Je ne crois pas à la mise en place de structures bien précises pour essayer d'arrêter ça, je ne crois pas à ça.
(Anaïs, mère)

Malgré tout, il est possible d'identifier cinq recommandations pour les directions d'école et deux pour le gouvernement. En premier lieu, il importe de spécifier que les recommandations faites aux directions d'école et aux commissions scolaires sont généralement étroitement liées. Ainsi, l'analyse du discours des participants a permis de dégager trois idées principales : (a) la mise en place d'un code vestimentaire ou encore du port de l'uniforme (n=4); (b) l'offre de séances d'informations (n=2) ou de programmes (n=2) sur le sujet et; (c) le fait d'accorder plus d'importance aux propos tenus par les enseignants (n=2).

Quatre enseignants suggèrent la mise en place d'une politique ou d'un code vestimentaire clair et plus sévère. Bien qu'il y ait déjà certains règlements en ce sens, ces derniers croient qu'il serait préférable de les détailler davantage afin d'éviter toute ambiguïté. Par ailleurs, deux d'entre eux ont aussi mentionné le port de l'uniforme;

toutefois, une enseignante reste sceptique quant aux réelles retombées d'une telle mesure et affirme qu'elle trouve sain de laisser les jeunes s'affirmer par leur habillement.

Bien, le code vestimentaire, obliger un code vestimentaire... même l'uniforme, pourquoi pas? Soit un code vestimentaire plus strict, pas de décolleté, c'est tout. Mettez pas de décolleté parce que sinon tu vas porter un t-shirt genre... j'aime mon professeur ou quelque chose de même. Ou un uniforme. (Fany, enseignante)

Il faut avoir un code vestimentaire, mais ça la plupart des écoles le font, sauf peut-être, être plus sévère un peu, pas hésiter à appliquer les... parce que là, il y a des règlements, mais il y en a souvent... bien, en tout cas... ça joue sur les limites des règlements et on laisse passer, mais probablement que... Ou carrément... que les costumes... en tout cas, je ne sais pas... (Thomas, enseignant)

Bien, c'est d'avoir une politique claire, est-ce qu'il faut retourner à l'uniforme? Moi... oui et non, moi je n'y crois pas, je trouve que... moi, j'aime ça que les jeunes s'expriment, c'est leur âge et je ne sais pas si... que c'est un uniforme qui réglerait tout ça. (Mégane, enseignante)

Deux participants suggèrent d'offrir des séances d'informations sur le sujet, animées par des intervenants sociaux, tandis que deux autres proposent plutôt de mettre en place des programmes accessibles aux jeunes. Pour ce faire, ils sont d'avis que les directions scolaires pourraient évaluer les ressources déjà existantes (intervenants du milieu, éducateurs, etc.).

Mettre à la disposition des cours... pas des cours, mais des séances d'information justement, avec des intervenants sociaux pour parler du phénomène. (Thomas, enseignant)

Il faut qu'il y ait des programmes d'instaurés, que ça fonctionne bien. Que les directions regardent aussi ce qu'elles peuvent faire avec les intervenants du milieu aussi, les éducateurs... (Élodie, mère)

Enfin, une mère et une enseignante recommandent aux directions scolaires d'écouter les enseignants, de les soutenir davantage dans leurs interventions, notamment lorsqu'ils leur confient un élève fautif, et surtout de les consulter avant d'imposer des sanctions.

Écouter vos profs. Décidez pas des affaires sans qu'eux autres ils soient vraiment mobilisés et d'accord parce que sinon bien, ils vont l'appliquer parce qu'il faut bien, mais en même temps ils n'y croient pas. (Anaïs, mère)

Bien, de nous supporter quand on retourne un élève, que la direction embarque. (Mégane, enseignante)

Par ailleurs, huit participants ont fait mention du gouvernement dans leurs recommandations. Six d'entre eux sont d'avis que le gouvernement est en mesure de poser des actions concrètes visant à enrayer le phénomène de l'hypersexualisation. Pour y arriver, quatre participants ont suggéré d'investir dans des programmes éducatifs ou des ministères touchant directement la clientèle cible, tandis que deux autres participants ont soumis l'idée de baliser les normes régissant la diffusion d'images provenant de publicités et d'émissions télévisuelles.

Deux répondants suggèrent que les milieux scolaires affectent des ressources d'intervention, notamment des travailleurs sociaux, sur la problématique de l'hypersexualisation. Une mère croit, pour sa part, que les finances publiques pourraient être organisées autrement, et surtout que le gouvernement ne devrait jamais couper dans l'enveloppe budgétaire du ministère de la Santé et des Services sociaux. Enfin, un

enseignant pense que le gouvernement devrait investir davantage dans le ministère de l'Éducation afin que les commissions scolaires et les écoles puissent établir un plan d'action commun et bénéficier de plus de services, notamment la possibilité de réinstaurer les cours de formation personnelle et sociale. Ces cours permettraient aux enseignants de sortir du cadre scolaire habituel et d'échanger plus librement avec les étudiants sur différentes thématiques.

Bien, au gouvernement... moi je pense qu'on parle d'argent aussi... On parlait d'intervenants sociaux tantôt, bien, donnez les moyens au moins. Donner les moyens, ne pas arrêter l'aide. (Denis, père)

Bien, le ministère de l'Éducation la même chose, ils devraient octroyer un budget à la commission scolaire pour aller dans les écoles, mais avec un plan d'action commun [...] Ça, c'est une autre affaire... Enlever des cours de formation personnelle et sociale et, là, tu n'en as plus. Alors, tous ces moments-là où tu avais des enseignants qui étaient... qui prenaient le temps de parler un peu, bien tu ne l'as plus. Alors, le ministère de l'Éducation, moi je pense qu'ils devraient remettre ces cours, ça, c'est sûr. (Henri, enseignant)

D'autre part, deux enseignantes proposent d'adopter des lois afin de baliser la présentation de certaines images ou encore la diffusion de contenus où la sexualité est omniprésente. Pour sa part, Fany dénonce l'image de la femme-objet véhiculée dans les différents médias. Elle croit d'ailleurs que le gouvernement pourrait réglementer la présentation des femmes dans les médias, en empêchant certaines images ou encore en imposant des lois restrictives en ce sens. Quant à Mégane, elle pense que le gouvernement pourrait légiférer sur la diffusion de certains contenus télévisuels à des heures de grande

écoute. Ainsi, les jeunes seraient moins susceptibles de voir du contenu à caractère pornographique.

Essayer de... bien, je ne sais pas si c'est au niveau protection de l'image de la femme [...] Mais faire quelque chose, empêcher... imposer des lois dans les publicités, la femme-objet, enlevez ça. [...] Mais c'est ça, imposer des règles et des lois par rapport à ce qui est diffusé à la télévision, les annonces, dans les revues. (Fany, enseignante)

Est-ce que ce sont des lois que ça prendrait pour empêcher... aux heures de grande écoute... tu sais... c'est à se demander, là... certains vidéoclips, moi, je considère quasiment que ce sont des films pornos, et ça passe à Musique Plus et les jeunes écoutent ça à 4 h l'après-midi, à 2 h... un enfant de six ans écoute ça. (Mégane, enseignante)

Pour sa part, Bruno n'est pas convaincu du rôle qui pourrait être joué par le gouvernement, puisque le phénomène de l'hypersexualisation génère trop de retombées sur le plan économique pour qu'il veuille intervenir. Il croit que seule la pression populaire pourrait amener les élus à poser des actions concrètes à cet égard.

Le gouvernement... qu'est-ce que tu veux qu'il fasse! Il ne peut pas faire... malheureusement, c'est ça, le problème est là, c'est qu'on le sait bien qu'ils feront rien parce qu'ils sont attachés bien dur. Tout ce mouvement-là veut, veut pas ça génère tellement d'emplois, de business et ainsi de suite que jamais ils vont aller contre ça. Il n'y a pas un politicien qui va avoir assez de courage pour aller se mettre là-dedans, je ne pense pas en tout cas. Donc, la volonté politique dans ce dossier-là, je ne pense pas que c'est elle qui va déclencher les choses. Comme d'habitude, la volonté politique va suivre la volonté populaire de changer ou corriger telle affaire. Quand ils vont être sûrs que toute la population veut ça, là les politiciens vont embarquer, mais ce n'est pas eux autres qui vont déclencher quelque chose, ça c'est certain. (Bruno, père)

Le tableau 8 fait une synthèse des recommandations émises aux jeunes filles, aux parents, aux enseignants, aux directions d'école, aux commissions scolaires ainsi qu'au gouvernement par les répondants au sujet de l'hypersexualisation.

Tableau 8
Synthèse des recommandations émises par les répondants au sujet de l'hypersexualisation

Recommandations et pistes de solution		n=42
Jeunes filles	Prendre conscience de leur image et miser sur d'autres aspects de leur personnalité	3
	Exprimer leurs malaises à une personne significative	2
	S'amuser et profiter de leur jeunesse	1
	Ne pas suivre la mode	1
Parents	Miser sur la relation parent-enfant (écoute, échanges, etc.)	5
	Instaurer des limites	3
	Travailler de concert avec le milieu scolaire	2
	Faire front commun avec les autres parents	1
Enseignants	Clarifier et appliquer les règles de manière consensuelle	2
	Modifier leur approche envers les jeunes filles	2
	Éduquer les jeunes filles	2
	Continuer d'appliquer les règlements actuels	2
Directions d'école et commissions scolaires	Établir un code vestimentaire ou le port de l'uniforme	4
	Offrir des séances d'information sur le sujet	2
	Mettre en place des programmes éducatifs	2
	Accorder plus d'importance aux propos tenus par les enseignants	2
Gouvernement	Investir dans des programmes ou dans les ministères	4
	Émettre des lois	2

5.4.3.5. Le rôle des intervenants sociaux

Les intervenants sociaux peuvent également susciter des changements par rapport au phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. C'est, du moins ce que croit la

majorité des participants à l'étude. L'analyse du discours des participants a toutefois permis de constater une certaine différence entre les deux groupes à cet égard. En effet, les parents ont soulevé davantage le manque d'intervenants ou de contact avec ceux-ci (n=3), tandis que tous les enseignants ont plutôt souligné l'importance de mettre sur pied des ateliers et des rencontres d'information et de sensibilisation au sujet de l'hypersexualisation.

Par ailleurs, trois participants ont insisté sur le manque d'intervenants et la difficulté d'obtenir des services spécialisés. C'est le cas d'un père, qui a constaté que peu de jeunes ont accès aux intervenants sociaux et que ceux qui bénéficient de ce soutien ont généralement de lourdes problématiques. Il avance également que les jeunes ne semblent pas voir la pertinence de ces services.

Intervenants sociaux... je pense que la majorité des jeunes n'en voient pas ou en n'ont pas ou si tu n'es pas gravement à problème, tu en n'as pas. Notre système de santé est déjà tellement engorgé qu'il n'y a pas de sous vraiment pour ces affaires-là. Écoute... même à l'école, le petit peu d'aide sociale qui peut être disponible, c'est tellement minime que je pense que les jeunes s'en foutent carrément, c'est tant mieux, on saute un cours. C'est ça, si tu n'es pas gravement à problème, tu en n'as pas, alors la majorité ils en n'auront pas de contact avec les aides sociales.
(Bruno, père)

Une mère a, quant à elle, observé que ce sont souvent les enseignants qui jouent le rôle des intervenants psychosociaux à l'intérieur des cours qu'ils offrent. Elle suppose que cela résulte du manque de ressources disponibles.

Les intervenants sociaux, ce sont les professeurs qui le font dans certains cours [...] Peut-être qu'il n'y en a pas assez, c'est ça. (Clara, mère)

Quoi qu'il en soit, sept répondants pensent que les intervenants sociaux pourraient apporter leur expertise et intervenir auprès des jeunes, notamment au moyen de rencontres d'information et de sensibilisation. Cinq répondants avancent même différentes thématiques qui pourraient être abordées à l'occasion de ces rencontres, telles que la confiance en soi et l'estime de soi, ainsi que les causes et les conséquences du phénomène de l'hypersexualisation.

Bien, je pense qu'il faut vraiment travailler au niveau de l'estime et de la valorisation des jeunes filles. Je pense que c'est un petit peu déficient ça, à ce niveau-là. Je trouve qu'on ne travaille pas assez en prévention et même à ce niveau-là, l'hypersexualisation, je pense qu'on peut travailler en prévention justement en essayant d'amener beaucoup d'estime aux jeunes filles, les valoriser dans autre chose et... Alors, en gros, je dirais ça, arrêter de prendre le phénomène comme étant peut-être très gros et essayer plus de travailler au niveau de ce que la jeune fille elle est, ce qu'elle peut amener et... peut-être arrêter de voir ça comme un problème. (Juliette, enseignante)

Bien, juste de parler aux jeunes filles et de montrer peut-être les conséquences que ça peut avoir au niveau psychologique, au niveau de leur développement, juste pour les informer parce que regarde... je pense pas qu'on puisse leur dire quoi faire. Si on leur parle des conséquences, si on leur parle de qu'est-ce que ça peut amener, qu'est-ce qui a provoqué ça, qu'est-ce que ça peut avoir comme conséquences sur son entourage, des trucs comme ça, bien, je pense que juste les informer et leur parler un peu de ça, ça peut... peut-être les aider. (Thomas, enseignant)

Deux autres participants pensent qu'une intervention dès le primaire pourrait être bénéfique pour les jeunes filles. Sous la forme d'ateliers ou de rencontres d'information, les jeunes filles pourraient être sensibilisées au phénomène de l'hypersexualisation à l'intérieur de leur formation scolaire. Les intervenants sociaux pourraient alors présenter de bons

modèles de femmes qui ont réussi ou encore travailler l'estime de soi. Ainsi, les jeunes filles seraient mieux encadrées, ce qui faciliterait la transition entre le primaire et le secondaire.

Bien, moi, ça reste de diffuser l'information. Rencontres avec les jeunes. Et comme on sait que ça commence tôt, bien, pas faire les rencontres trop tard, les faire quand même assez tôt. Alors, quand les jeunes vont arriver au secondaire... parce que je pense qu'il y a une démarcation entre le primaire et le secondaire, alors je pense que c'est là qu'il faut qu'ils soient encadrés, qu'ils soient informés. (Denis, père)

Il faudrait... même avant le secondaire... leur montrer des images de femmes qui sont belles et qui réussissent et qui ne sont pas nécessairement dans le mode de la sexualité puis... Et les solutions je ne le sais pas, je ne peux pas parler du rôle des intervenants parce que je ne sais pas quelles solutions peuvent être envisagées. Mais c'est sûr, les écoles, ce sont des bons endroits, c'est sûr qu'ils sont là une bonne partie de leur jeunesse... Alors, c'est sûr qu'il faut s'en servir pour... mais c'est ça, je ne le sais pas moi, au primaire... monter des ateliers sur l'estime de soi. (Fany, enseignante)

Outre l'intervention auprès des jeunes filles, deux mères soulignent que les parents bénéficieraient, eux aussi, d'un soutien ou de rencontres d'information. En effet, comme il est parfois difficile de fixer des balises et des règles claires aux adolescentes, le fait d'être accompagnés et soutenus par des intervenants sociaux pourrait permettre aux parents de briser leur isolement, de discuter de la situation qu'ils vivent avec leurs jeunes filles et de valider le bien-fondé de leurs interventions.

C'est au niveau comme parent, c'est comme l'accompagnement là-dedans. Comme je te dis, c'est la difficulté de mettre des balises, comme si on se sent tout seul là-dedans, alors c'est l'accompagnement, je te dirais, qu'on... Mais c'est ça le besoin qu'on a, c'est d'être accompagné, de pas se sentir tout seul à vouloir essayer de mettre des valeurs ou des balises. (Anaïs, mère)

Aller chercher de l'aide par rapport à ça, quand ça devient un problème d'ampleur... on parle à un intervenant. (Élodie, mère)

L'une d'entre elles est également d'avis qu'il serait pertinent de réaliser des rencontres de sensibilisation auprès des enseignants, mais aussi auprès de la population en général, ne serait-ce que pour contrer les préjugés.

Moi je pense au niveau de la sensibilisation, de l'enseignement... dans les professeurs, il y a beaucoup de préjugés. C'est sûr et certain que juste ce côté-là... [...] J'aimerais ça, dans les écoles, c'est sûr que je vois ça bien important. Et après ça dans les usines aussi, dans les milieux. Mais c'est ça, passer par les parents, les écoles, ça serait déjà pas pire. (Élodie, mère)

En somme, ce chapitre a permis de mettre en lumière le contenu des représentations sociales des parents et des enseignants sur le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. À partir de leurs témoignages, il est possible de caractériser ce phénomène selon trois thématiques : l'apparence, l'attitude et les pratiques sexuelles. Il permet également de constater que les participants ont exprimé majoritairement des facteurs négatifs reliés au phénomène.

CHAPITRE 6 DISCUSSION DES RÉSULTATS

Ce dernier chapitre discute les résultats de ce mémoire en fonction du cadre de référence privilégié, les représentations sociales, et des différentes études recensées. Plus précisément, il permet de comparer le contenu « réel » des représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation chez les parents et les enseignants, avec le contenu « idéal » issu des écrits scientifiques, et ce, pour chaque objectif de recherche poursuivi. Le modèle bioécologique, quant à lui, apparaît approprié puisqu'il permet non seulement de structurer le discours des participants en tenant compte des facteurs contextuels caractérisant les représentations sociales, mais également de fournir une grille d'analyse pour étudier les causes et les conséquences du phénomène de l'hypersexualisation chez les jeunes filles. En premier lieu, le présent chapitre analyse et discute les représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation à la lumière des trois éléments du contenu de celles-ci, c'est-à-dire l'information, l'image et l'attitude. Les convergences et les divergences liées au contenu entre les deux groupes à l'étude sont également discutées. En second lieu, diverses recommandations inspirées du discours des parents et des enseignants sont exposées. Finalement, les limites et les forces de la présente recherche sont décrites pour ensuite laisser place aux perspectives de recherche ultérieures.

6.1. Le contenu des représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles chez les parents et les enseignants

Cette section fait état de l'analyse des trois éléments du contenu des représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles chez les

participants à l'étude, soit les informations, le champ de représentation et l'attitude. De plus, une attention particulière est accordée de manière à discerner les convergences et les divergences entre les deux groupes à l'étude.

6.1.1. Les informations

Tel que le souligne Moscovici (1961), les informations issues des représentations sociales font référence à la compréhension de l'individu (les parents et les enseignants) par rapport à l'objet (l'hypersexualisation des jeunes filles). En attirant l'attention sur les connaissances issues de cette compréhension, il est plus facile de cerner leur influence sur les comportements privilégiés par les parents et les enseignants durant leurs interactions avec les jeunes filles. En effet, les connaissances que détiennent les participants à l'égard de l'hypersexualisation peuvent avoir une incidence sur leur manière de se comporter et d'agir lorsqu'ils sont placés devant ce phénomène.

Les informations associées à un objet de représentations sociales sont d'ailleurs le produit du savoir naïf et du savoir expérientiel (Jodelet, 1993). Dans le cadre de cette recherche, le savoir naïf fait référence aux connaissances génériques des répondants ainsi qu'aux sources d'information dont ils disposent, alors que le savoir expérientiel renvoie à leurs expériences antérieures dans leurs interactions avec les jeunes filles hypersexualisées, mais aussi à leur propre comportement lorsqu'ils étaient jeunes. À première vue, les résultats de l'étude tendent à démontrer que l'acquisition de connaissances personnelles (savoir naïf) des parents et des enseignants concernant l'hypersexualisation repose

principalement sur du contenu média, mais aussi sur des discussions ou des observations avec des membres de leur entourage. Le milieu d'emploi est également une source d'information importante pour le groupe constitué d'enseignants, contrairement à celui composé de parents. En effet, tous les enseignants ont eu l'occasion de participer à des activités ou des discussions entourant le phénomène de l'hypersexualisation dans leur environnement de travail, notamment en lien avec le code vestimentaire de l'établissement ou les comportements sexualisés des jeunes. Ce constat semble confirmer les préoccupations et le désarroi du milieu scolaire par rapport au phénomène de l'hypersexualisation constatés par Caron (2014). Le savoir expérientiel semble, lui aussi, occuper une place importante dans le discours des participants, puisqu'ils sont nombreux à évoquer leurs propres comportements à pareil âge ou encore leurs observations pour expliquer le phénomène de l'hypersexualisation. Il est important de préciser que le savoir expérientiel varie non seulement d'un individu à l'autre, mais qu'il peut également être teinté par le contexte de l'époque à laquelle la personne se réfère.

À la lumière de leurs connaissances à propos du phénomène de l'hypersexualisation et de leurs expériences personnelles, les participants à l'étude ont été en mesure de décrire les principales manifestations du phénomène. Celles-ci convergent, dans une large mesure, avec celles décrites dans les écrits scientifiques recensés (Bouchard & Bouchard, 2003; Duquet & Quéniart, 2009; Julien, 2010; Morency, 2008; Poulin, 2009). En effet, les parents et les enseignants se représentent le phénomène de l'hypersexualisation comme une mode actuelle chez les jeunes, qui se manifeste par un habillement suggestif et

sexualisé et par des pratiques ou comportements sexuels jugés précoces. L'influence des pairs est également abordée dans le discours des participants, tout comme dans les écrits scientifiques, bien qu'une légère distinction soit observable. Alors que les répondants à l'étude perçoivent les pairs comme un facteur venant amplifier le phénomène, notamment en exerçant une pression sur les jeunes filles à s'habiller d'une manière précise ou encore à adopter des conduites sexuelles précoces, les résultats des recherches et des ouvrages consultés mentionnent plutôt la pression que les jeunes filles s'infligent à elles-mêmes afin de correspondre et de se conformer aux normes socialement prisées par le groupe (Duquet & Quéniart, 2009; Morency, 2008; APA, 2007; Bouchard, Bouchard & Boily, 2005).

En outre, bien que les participants interrogés dans le cadre de ce mémoire affirment avoir reçu plusieurs informations entourant l'habillement et les pratiques sexuelles des jeunes filles, ils déplorent toutefois le peu d'informations mises à leur disposition entourant les conséquences du phénomène de l'hypersexualisation et le manque de solutions pour le contrer. Ceci diffère quelque peu des écrits disponibles sur le sujet, puisque plusieurs auteurs font état des conséquences du phénomène de l'hypersexualisation (APA, 2007; Baltzer, 2005; Bouchard, 2007; Poulin, 2009; Robert, 2005). En revanche, bien qu'il y ait une grande volonté afin de limiter les conséquences négatives du phénomène de l'hypersexualisation et que plusieurs instances se penchent sur la question, les écrits actuels ne permettent pas d'identifier une solution efficace pour y arriver. Certains outils d'information et de sensibilisation ont toutefois été mis de l'avant, tels que

l'application d'un code vestimentaire ou du port de l'uniforme ou encore des ateliers-conférences sur le sujet.

6.1.2. Le champ ou l'image

A priori, il importe de rappeler que le champ fait référence à l'organisation des connaissances de l'individu par rapport à un objet (Moscivici, 1961). De fait, le discours des participants à l'étude a été analysé de manière à faire ressortir les propriétés qualitatives et l'image la plus évocatrice du phénomène de l'hypersexualisation chez ces derniers. Après analyse des données, il semble que l'image qui se dégage du discours des répondants au sujet du phénomène de l'hypersexualisation comporte trois grandes dimensions, à savoir : l'apparence, l'attitude et les pratiques sexuelles.

D'une part, l'apparence fait référence non seulement à l'habillement et au maquillage des jeunes filles, mais aussi aux tatouages et aux *piercings*. Pour les répondants, l'hypersexualisation des jeunes filles passe inévitablement par le type de vêtement ou encore par le dévoilement de certaines parties du corps. Certains mentionnent également que le maquillage est beaucoup plus présent chez les jeunes filles d'aujourd'hui et qu'il est plus flamboyant et prononcé qu'avant. Les tatouages et les *piercings* ont aussi été mentionnés, mais dans une moindre mesure. Les propos des répondants rejoignent donc les écrits des chercheurs au sujet du phénomène de l'hypersexualisation (Bouchard, Bouchard & Boily, 2005; Caron, 2014; Duquet & Quéniart, 2009; Julien, 2010). Il importe toutefois

de spécifier que les écrits scientifiques ne s'arrêtent pas uniquement aux caractéristiques liées aux vêtements, au maquillage, aux tatouages et aux *piercings* des jeunes filles. Ils font également mention de l'importance des manucures, des coiffures, des soins pour le corps, des accessoires et des transformations (Baltzer, 2005; Carey, 2013; Julien, 2010). À ce sujet, plusieurs auteurs soulignent l'intérêt grandissant pour la chirurgie esthétique chez les jeunes (American Society of Plastic Surgeons 2013, Carey 2013; Jones, 2012). Dans le cadre de ce mémoire, cet aspect n'a été soulevé que par une seule répondante.

Quant à l'attitude des jeunes filles, elle semble étroitement liée à la tenue vestimentaire et au désir de plaire. Selon le discours des répondants, cette attitude, alimentée par l'accoutrement des jeunes filles, semble suggérer une disponibilité sexuelle dont elles n'auraient apparemment pas conscience. Les répondants évoquent d'ailleurs plusieurs craintes à cet égard, notamment les risques d'agressions sexuelles ou une sexualité trop hâtive. Même si ceux-ci perçoivent un risque, il est important de rappeler qu'en aucun cas une victime d'agression sexuelle n'est responsable du crime qu'elle subit. La responsabilité incombe toujours à l'agresseur, peu importe les gestes ou l'habillement de la victime. Ceci étant dit, la recherche de Bouchard (2007) a traité plus spécifiquement de cet aspect et en vient à la conclusion que les filles âgées de 12 à 15 ans seraient plus en danger de subir des agressions sexuelles. Le désir de plaire et de se conformer aux modèles prisés socialement sont aussi des éléments soulevés par les participants tout comme dans les écrits scientifiques (APA, 2007; Bouchard & Bouchard, 2003; Bouchard, Bouchard & Boily, 2005; Duquet & Quéniart, 2009). Par ailleurs, alors que la plupart des enseignants

ont fait mention de comportements de séduction ou à connotation sexuelle, un seul parent a discuté de cet aspect en entrevue. Dans le même sens, seuls les enseignants ont remarqué que les jeunes filles étaient plus provocantes à l'égard des garçons ou des personnes en position d'autorité. De plus, une enseignante a également soutenu que la consommation d'alcool ou de drogues serait un moyen employé par les jeunes filles pour se démarquer et avoir l'air « cool » auprès des autres. Selon la recherche de Duquet et Quéniart (2009) portant sur les perceptions et les pratiques des jeunes du secondaire, il est vrai que l'alcool est perçu favorablement aux yeux des jeunes. Cela dit, peu d'ouvrages font, à notre connaissance, le parallèle entre la consommation d'alcool et de drogues et le phénomène de l'hypersexualisation. Généralement, le lien est plutôt fait de manière indirecte, notamment lorsqu'il est question de l'obsession de la minceur. En effet, l'insatisfaction liée au corps a été, à maintes reprises, associée à des pratiques malsaines de perte de poids, telles que l'utilisation de laxatifs, la consommation de cigarettes et la prise de pilules, de poudre et de liquide relative aux régimes (Thorlton, Park & Hughes, 2014).

Enfin, les pratiques sexuelles ont également été soulevées par la majorité des participants. Ils faisaient surtout allusion à la précocité de la première relation ou encore à la banalisation de la sexualité dans l'univers des jeunes. Contrairement aux enseignants, les parents ajoutaient également que la maturité acquise à cet âge n'était pas suffisante pour consentir ou s'engager dans des pratiques sexuelles sans qu'il y ait de conséquences. En revanche, certains enseignants affirmaient, grâce à des discussions entre jeunes glanées ici et là, avoir connaissance de nouvelles pratiques sexuelles, ce qui n'était pas le cas pour le

groupe constitué de parents. Plusieurs instances se sont effectivement intéressées à la sexualité des jeunes d'aujourd'hui (Fédération des cégeps, 2010 ; Institut de la statistique du Québec, 2014), ainsi que plusieurs auteurs et professionnels sur le terrain (Baltzer, 2005; Duquet & Quéniart, 2009; Morency, 2008; Robert, 2005). Il en ressort certes des inquiétudes quant à la précocité des premières relations sexuelles, mais selon les études recensées, il n'y aurait pas eu de véritable changement à cet égard au cours des dernières années. Selon l'Institut de la statistique du Québec, un jeune sur cinq aurait vécu sa première relation sexuelle avant l'âge de 15 ans en 2009-2010, tout comme en 2003. Cela étant dit, il semble toutefois que les pratiques sexuelles aient changé chez les jeunes, notamment par rapport à la fellation (Boyce et al., 2006), aux activités sociales sexualisées (Lavoie et al., 2014) et à l'apparition de nouveaux phénomènes tels que les *fuckfriends*, le clavardage sexuel, l'utilisation de la *webcam* à des fins sexuelles, et la consommation de pornographie (Duquet & Quéniart, 2009). Qui plus est, la banalisation et l'omniprésence de la sexualité, dénoncées par les participants, convergent avec les écrits des chercheurs au sujet du phénomène de l'hypersexualisation (Bouchard & Bouchard, 2003; Caron, 2014; Poulin, 2009), tout comme l'insouciance et la naïveté des jeunes filles (Bouchard, 2007).

La technique de l'association libre a, quant à elle, permis de dégager trois catégories principales dans les représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation chez les répondants. La plus importante portait sur les caractéristiques du phénomène de l'hypersexualisation et regroupait l'apparence et les pratiques sexuelles des jeunes. L'analyse des termes ressortis au moment de l'exercice de l'association libre va

dans le même sens que les thèmes centraux régulièrement abordés dans les écrits scientifiques (Duquet & Quéniart, 2009; Julien, 2010; Morency, 2008). Quant à la catégorie portant sur les causes, elle rejoint les nombreux ouvrages consultés, qui font état des modèles véhiculés dans les médias et de la sexualisation accrue dans l'espace public (APA, 2007; Bouchard & Bouchard, 2003; Bouchard, Bouchard & Boily, 2005; Poulin, 2009). Enfin, la dernière catégorie se rapportant aux conséquences du phénomène et qui témoigne des inquiétudes des participants, va dans le même sens que la recherche de Bouchard (2007) portant sur l'hypersexualisation et les violences sexuelles.

Les représentations sociales de l'hypersexualisation des parents et des enseignants rejoignent, dans une large mesure, les principaux constats qui se dégagent des écrits scientifiques en matière d'apparence et de comportements sexuels. Il est intéressant de constater qu'ils sont également du même avis lorsqu'il est question des causes associées au phénomène de l'hypersexualisation. À l'instar des recherches menées sur le sujet, les participants avancent que les nombreux modèles sexualisés représentés dans les différents médias et le marché de la mode, sur Internet, et l'accessibilité à du contenu sexuellement explicite sont des facteurs expliquant le phénomène de l'hypersexualisation. Néanmoins, il est possible de constater que les recherches consultées insistent davantage sur le rôle joué par la pornographie, qui est maintenant généralisée à toutes les sphères de la vie et qui façonne les façons de faire en matière de sexualité (Bouchard, 2007; Julien, 2010; Morency, 2008; Poulin, 2009). Poulin et Laprade (2006) parlent d'ailleurs de

« pornographisation » pour désigner l'orientation actuelle de la société à travers les magazines, la publicité, la télévision et l'Internet.

Dans le même ordre d'idées, les écrits scientifiques abordent plus en profondeur le sujet du marché de consommation, contrairement aux participants qui se limitent surtout à évoquer le marché de la mode et son accessibilité pour les jeunes. Ainsi, les recherches menées sur le sujet insistent également sur les techniques de marketing déployées pour rejoindre les jeunes filles et sur les causes de cet intérêt soudain (Bouchard & Bouchard, 2003; Bouchard, Bouchard & Boily, 2005; Duquet & Quéniart, 2009).

Cela étant dit, l'influence de cette sexualité provenant des médias et du marché de la mode est un aspect conjointement partagé entre le milieu scientifique et les participants à l'étude. Poulin (2009) résume bien cette idée en affirmant que : « les enfants et les adolescents sont bombardés d'allusions sexuelles constantes, d'images de femmes sexualisées à outrance et de pornographie, le monde dans lequel ils évoluent risque d'être perçu par eux à travers des lunettes fortement sexualisées si ce n'est sexualisantes » (p. 84-85).

En ce qui concerne les conséquences liées au phénomène de l'hypersexualisation, les représentations sociales des participants semblent converger vers les éléments soulevés dans les recherches scientifiques, notamment par rapport à l'image, à l'estime de soi et à des problèmes d'ordre psychologique, tels que les troubles de la conduite alimentaire. Cependant, certains parents avancent, dans leur discours, que le phénomène de

l'hypersexualisation a amené les jeunes à avoir plus de connaissances en matière de sexualité, ce qui les rend mieux informés et outillés pour faire face à cette réalité. Or, si l'on se réfère à la recherche de Duquet et Quéniart (2009), les jeunes semblent effectivement connaître tout du jargon sexuel, en dépit de leur inexpérience; toutefois, il importe de faire attention puisque la naïveté de certains adolescents « semble être dorénavant filtrée par cette pseudo connaissance de l'univers sexuel voire génital » (p. 164).

Tout bien considéré, il est intéressant de mentionner qu'autant dans les écrits recensés que dans le discours des participants à l'étude, plusieurs éléments entourant le phénomène de l'hypersexualisation sont à la fois utilisés pour décrire le phénomène, en expliquer les causes ou encore discuter de ses conséquences.

6.1.3. Les attitudes

La dimension des attitudes fait davantage appel aux émotions et aux sentiments vécus par les parents et les enseignants à l'égard du phénomène de l'hypersexualisation. Comme elle a été décrite par Moscovici (1976), l'attitude renvoie à l'orientation positive ou négative que l'individu se fait de l'objet donné, notamment en influençant favorablement ou défavorablement la position de celui-ci.

À la lumière des différentes expériences vécues et racontées en entrevue, il est possible de constater que les parents et les enseignants adoptent généralement une attitude

plutôt défavorable par rapport au phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. Les résultats de ce mémoire mettent effectivement en évidence que lorsque les parents et les enseignants doivent composer avec les manifestations du phénomène ou se heurtent à une jeune fille hypersexualisée, ils adoptent une attitude négative qui passe par la gêne et l'appréhension. D'une part, l'apparence et l'attitude des jeunes filles hypersexualisées sont souvent qualifiées de vulgaires ou de provocantes, tandis que les comportements et les pratiques sexuelles sont jugés comme étant trop hâtifs, ce qui semble inacceptable aux yeux des participants à l'étude. Selon Caron (2014), cette attitude défavorable peut s'expliquer par les nombreux articles offusqués et alarmistes faisant état de la situation. De plus, les conséquences observées ou encore anticipées chez les jeunes filles ne sont pas étrangères à cette position. Par contre, certains parents voient d'un bon œil cette ouverture à la sexualité, puisque les jeunes ont non seulement de la facilité à trouver des réponses à leurs questions, mais aussi parce qu'ils sont plus en mesure d'exprimer certains problèmes relatifs à la sexualité comme les grossesses et les agressions sexuelles.

Plus spécifiquement en lien avec l'apparence, une mère a toutefois admis trouver joli l'habillement des jeunes filles, ce qui révèle une attitude plutôt positive et favorable à cet égard. Une enseignante a, elle aussi, associé ce type d'habillement à la confiance en soi et au sentiment de bien-être que les adolescentes dégagent.

En somme, tout comme de nombreux auteurs qui inscrivent leurs travaux dans le champ des représentations sociales (Dufour, 2013; Lessard, 1998; Moliner, 2001; Rateau, 2007), la présente étude démontre que les trois composantes des représentations sociales

interagissent entre elles et qu'elles s'influencent mutuellement. L'information que les parents et les enseignants possèdent et l'image qu'ils se font de l'hypersexualisation se répercutent donc sur leurs attitudes à l'égard de ce phénomène. En d'autres termes, on peut penser qu'un parent ou un enseignant qui doit interagir avec une jeune fille hypersexualisée et qui possède des connaissances par rapport aux manifestations, aux causes et aux conséquences de l'hypersexualisation sera plus porté à la juger négativement et à sentir le besoin d'intervenir afin de lui venir en aide.

6.2. Les recommandations

En connaissant mieux les représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles chez les parents et les enseignants, il est plus facile d'améliorer et de perfectionner les interventions actuelles. La présente section aborde les recommandations issues des propos tenus par les participants et les écrits scientifiques recensés.

En premier lieu, il semble pertinent d'envisager un partenariat entre le milieu scolaire et le milieu familial lorsqu'il est question d'hypersexualisation. Bien que cet élément ait été peu mentionné par les répondants, plusieurs écrits ont démontré la pertinence et la richesse d'un tel partenariat en lien avec divers problèmes sociaux, tels que le décrochage scolaire et les difficultés d'apprentissages (Azdouz, 2004; Deslandes, 2006; Deslandes, 1999; Deslandes, 1996; Larkin & Desjardins, 2004). À cet égard, les enseignants interrogés dans le cadre de la présente recherche ont mentionné qu'il serait

bénéfique de travailler de concert avec les parents afin d'unifier leur discours et, ainsi, donner plus de poids à leurs interventions. Selon Azdouz (2004), la cohésion éducative ne signifie pas que l'école et la famille adhèrent en tous points au même système de valeurs, mais réside plutôt dans le fait de composer avec la diversité des valeurs, notamment en reconnaissant les différences et en entendant les demandes particulières et l'expression des attentes par rapport à l'élève. Cela donne à penser que si les parents et les enseignants échangeaient davantage sur leurs réalités propres, en partageant leur vision respective de l'hypersexualisation, ils formuleraient moins de jugements par rapport à la manière d'intervenir ou de réagir du milieu avec lequel ils sont appelés à collaborer. Ils pourraient même constater des similitudes dans leurs discours, notamment par rapport à l'apparence et l'attitude des jeunes, mais aussi en ce qui concerne la précocité des pratiques sexuelles.

Pour qu'un tel partenariat soit possible, Larkin et Desjardins (2004) suggèrent quatre moyens concrets : (a) diversifier et faciliter la communication entre les parents et l'école grâce à des moyens de communication efficaces et variés; (b) faciliter l'exercice du rôle du parent en le clarifiant et en l'aidant à l'exercer; (c) encourager la participation des parents à la vie de l'école et; (d) collaborer plus étroitement avec la communauté (ressources communautaires, institutionnelles, culturelles, économiques, etc.) pour répondre aux besoins des familles et des jeunes. Selon le Gouvernement du Québec (2003), ce partenariat ne peut qu'être bénéfique dans la mesure où l'éducation commence à la maison et se poursuit à l'école. Dans le même sens, le Conseil de la famille et de l'enfance (2000) souligne qu'une « meilleure collaboration entre la famille et l'école développera

chez les élèves une plus grande motivation et une attitude positive, ce qui aura des répercussions sur leur comportement, sur le taux d'absentéisme, de suspension ou d'abandon scolaire, et finalement, sur leur réussite. Les parents seront rassurés quant à leur propre compétence. Enfin, les enseignants auront des classes plus intéressées et travailleront dans une relation de confiance avec les parents et la communauté » (p. 20).

En second lieu, il serait important que les directions d'école sensibilisent et outillent les différents intervenants œuvrant auprès des jeunes filles sur les manifestations et les conséquences du phénomène de l'hypersexualisation. Pour ce faire, les répondants de cette étude sont d'avis que les gestionnaires des milieux éducatifs devraient offrir des séances d'information données par des intervenants sociaux. Duquet (2014) précise, pour sa part, que l'idée n'est pas de former tout le personnel enseignant, car ils ne sont pas tous à l'aise d'intervenir dans ce type de situation; toutefois, certains enseignants ou d'autres membres du personnel scolaire pourraient être ciblés pour intervenir plus directement auprès des jeunes. Selon cette même auteure, il importe toutefois que le reste du personnel demeure minimalement concerné, en le mobilisant, le formant et en lui donnant du temps pour travailler ensemble.

Le port de l'uniforme et la mise en place d'un code vestimentaire à l'intérieur des institutions scolaires ont aussi été largement soulignés par les répondants comme pistes de solution. Il faut dire que l'ensemble des écoles est déjà doté d'une telle réglementation. Toutefois, le discours des répondants révèle une insatisfaction dans son application, puisqu'il semble qu'elle ne soit pas toujours claire, créant ainsi plusieurs ambiguïtés. De

plus, certains croient que ce code vestimentaire pourrait être plus strict. À cet égard, il semble pertinent que les dirigeants des différents établissements scolaires se donnent le mandat d'informer, d'expliquer et de clarifier ce code auprès du personnel enseignant à chaque début d'année scolaire. Ces rencontres d'information pourraient dissiper l'incertitude et amener une certaine uniformité dans l'application des règles.

Enfin, il semble important, voire nécessaire, d'introduire des ateliers d'information et de sensibilisation destinés aux jeunes et d'accueillir des personnes ressources au sein des établissements scolaires. Pour ce faire, comme le mentionnent bon nombre d'écrits (APA, 2007; Bouchard, Bouchard & Boily, 2005; Carey, 2013; Duquet, 2005; Duquet & Quéniart, 2009), les répondants de cette étude sont d'avis que de discuter avec les jeunes filles sur différents sujets, tels que l'image de soi, les stéréotypes véhiculés et la sexualité, serait un moyen efficace pour contrer les effets de l'hypersexualisation. Selon l'APA (2007), les écoles peuvent influencer positivement les jeunes filles, notamment par l'instauration de programmes d'éducation aux médias et d'éducation sexuelle ainsi qu'en donnant accès à des activités parascolaires qui permettent de développer les compétences des jeunes filles. Par ailleurs, les répondants croient également que les jeunes filles bénéficieraient de l'appui dans leur entourage des personnes significatives ou des personnes ressources, à qui elles pourraient se confier sans retenue et sans gêne. Cela étant dit, il importe que « des adultes s'engagent auprès d'eux dans des réflexions honnêtes et de qualité où la question de sens, des repères et des limites sera abordée » (Duquet et Quéniart, 2009, p. 170).

6.3. Les limites et les forces de l'étude

En dépit des apports théoriques au sujet des représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation chez les parents et les enseignants du secondaire, cette étude contient quelques limites méthodologiques qu'il convient de reconnaître. Tout d'abord, la taille plutôt restreinte de l'échantillon ($n=10$) et la non-saturation des données telle que décrite par Mucchielli (1996), excluent la possibilité de généraliser les résultats obtenus à l'ensemble des parents et des enseignants de la région étudiée, soit celle du Saguenay–Lac-Saint-Jean ou de toute autre région, d'ailleurs. Néanmoins, Denzin et Lincoln (1994) soulignent que ce n'est pas tant le nombre de participants qui prime lorsqu'une étude de type qualitatif est réalisée, mais bien la quantité et la profondeur des données recueillies.

La technique utilisée pour constituer l'échantillon correspond à la seconde limite de cette recherche. En effet, le recrutement des volontaires s'est effectué par l'entremise de la méthode d'échantillonnage non probabiliste par quotas, c'est-à-dire en fonction de certaines caractéristiques précises de la population. Si cette méthode s'est avérée justifiée dans le contexte actuel de l'étude (afin de rendre l'échantillon le plus représentatif possible de la population étudiée), il est possible qu'elle ait contribué à une certaine homogénéisation des résultats. Pour Schwoebel et al. (2005), les individus ainsi sélectionnés peuvent partager certaines similitudes quant à leur façon de se représenter et d'expliquer l'objet d'étude.

Une autre limite méthodologique observée concerne la méthode d'analyse des données utilisée. Bien que l'analyse de contenu soit tout indiquée pour l'étude des représentations sociales (Moliner et al., 2002), il ne faut pas ignorer le caractère subjectif de ce type d'analyse. En effet, la subjectivité du chercheur dans le codage, la catégorisation et l'interprétation des données peut biaiser les résultats. Il en est de même dans l'interprétation et l'analyse de la technique d'association libre. Par contre, comme Abric (1994) le souligne, la technique d'association libre constitue un support intéressant pour effectuer une analyse plus approfondie. De plus, afin de limiter les biais dans les conclusions qui se dégagent des résultats obtenus par l'association libre, nous avons demandé aux répondants à l'étude d'expliquer, dans un second temps, le lien entre le mot choisi et le terme inducteur. Cette façon de faire a permis, en quelque sorte, de connaître la nature de l'association réalisée par le répondant.

La dernière limite méthodologique fait référence à l'aspect chronologique des représentations sociales et leurs contenus. En effet, comme les représentations sociales fluctuent de manière imprévisible en fonction de facteurs historiques, sociaux, légaux ou économiques, il va de soi que la présente recherche a seulement permis d'explorer et de comprendre les représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles à un moment précis dans la vie des parents et des enseignants, soit en 2008. Par conséquent, il est possible qu'elles aient changé aujourd'hui, car sept ans plus tard, les avancées sur le sujet et les changements sociétaux ont certes évolué.

6.4. Les perspectives de recherche

Il est possible de proposer quelques avenues qui pourraient être considérées pour des recherches ultérieures. En premier lieu, il serait intéressant de pouvoir interroger les jeunes filles du secondaire sur leurs représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation et sur l'omniprésence de la sexualité dans la sphère publique. Duquet et Quéniart (2009) se sont intéressées à la perception et aux pratiques des jeunes du secondaire. Bien que cette étude apporte des connaissances sur le sujet, il serait intéressant de connaître leur point de vue, leurs représentations sociales et leur compréhension du phénomène de l'hypersexualisation. Ces informations pourraient permettre de donner plus d'outils aux différents intervenants amenés à côtoyer ces jeunes filles, tout en les aidant à peaufiner leurs interventions. Dans le même sens, il serait pertinent de réaliser le même exercice avec les jeunes filles du primaire, puisque le phénomène de l'hypersexualisation cible également les préadolescentes.

En second lieu, il serait intéressant d'évaluer comment le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles est exposé et abordé dans les milieux scolaires, étant donné que les enseignants interrogés ont mentionné avoir entendu parler de ce phénomène dans le cadre de leurs fonctions, soit par l'entremise de formations, de conférences, de comités ou de rencontres d'information. Ces recherches pourraient amener un éclairage sur les informations transmises et sur leurs limites. Du coup, certains constats pourraient être établis dans le but d'améliorer les façons de faire et les contenus transmis.

Il serait également pertinent d'explorer les représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles chez d'autres acteurs sociaux œuvrant auprès des jeunes, tels que le personnel de soutien dans les écoles, les infirmières scolaires et les éducateurs, sans oublier les intervenants sociaux des centres de santé et de services sociaux et ceux de la Direction de la protection de la jeunesse. Tout comme les parents et les enseignants, ceux-ci côtoient, interagissent et jouent également un rôle auprès de ces jeunes filles. Ils sont donc en mesure d'observer et d'identifier certaines manifestations du phénomène et leurs conséquences chez les jeunes filles. Conséquemment, ces différents intervenants peuvent être d'un soutien majeur et d'une aide précieuse pour prévenir et agir auprès de ces adolescentes. L'augmentation des connaissances à ce sujet pourrait faire en sorte d'améliorer les services déjà offerts aux jeunes filles et de privilégier l'interdisciplinarité autour des celles-ci afin de répondre adéquatement et le plus pleinement possible à leurs besoins.

Enfin, des études longitudinales sur le sujet pourraient également être menées afin de permettre de mieux étayer les causes et les conséquences du phénomène chez les jeunes filles. Les connaissances obtenues permettraient non seulement de mieux comprendre l'impact du phénomène chez les jeunes filles à long terme, mais également de considérer ces causes et ces conséquences dans l'élaboration d'outils ou encore dans les services offerts à cette clientèle.

CONCLUSION

Le présent mémoire visait à explorer les représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles chez des parents et des enseignants. Pour ce faire, une collecte de données a été réalisée de mai à octobre 2008 auprès de cinq parents et de cinq enseignants du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Plus précisément, ce mémoire a exploré les éléments du contenu des représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation, c'est-à-dire l'information, l'image et l'attitude, à l'aide d'une entrevue semi-dirigée et d'une technique d'association libre. Une analyse de comparaison a également été réalisée avec les éléments du contenu des représentations sociales de chacun des groupes, afin d'en faire ressortir les convergences et les divergences.

Pour chacun des éléments de contenu des représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation chez les parents et les enseignants, certains constats peuvent être dégagés. D'abord, il est possible de constater que les informations que les répondants possèdent à propos de l'hypersexualisation des jeunes filles proviennent essentiellement des médias, de leur entourage et de leurs expériences personnelles. Les enseignants ont également ciblé leur milieu d'emploi comme source d'information. D'autre part, tant pour les parents que pour les enseignants, les informations reçues portaient principalement sur les manifestations du phénomène, notamment en ce qui concerne l'habillement et les comportements sexuels des jeunes filles. L'influence des pairs était également un sujet abordé, mais dans une moindre mesure. Cela étant dit, peu d'informations concernant les conséquences de l'hypersexualisation et les pistes de solution concrètes à mettre de l'avant

pour être en mesure de mieux intervenir auprès des jeunes filles ont été avancées, au grand désarroi des répondants à l'étude.

Concernant l'image du phénomène de l'hypersexualisation, l'analyse du discours des parents et des enseignants révèle, d'une part, qu'il n'y a pas de définition claire et précise de l'hypersexualisation. Malgré tout, la plupart des répondants s'entendent pour dire qu'il s'agit d'un phénomène plus présent qu'avant, touchant principalement les filles, à un âge de plus en plus jeune. D'autre part, l'image de l'hypersexualisation est centrée sur trois grandes dimensions : l'apparence, l'attitude et les pratiques sexuelles des jeunes filles. La première fait surtout référence à la tenue vestimentaire, la seconde aux comportements sexualisés des jeunes filles et la dernière à la précocité des premières relations sexuelles ou encore aux types de pratiques sexuelles.

Enfin, l'analyse du discours des parents et des enseignants démontre qu'ils adoptent une attitude généralement négative et défavorable lorsqu'ils doivent faire face au phénomène de l'hypersexualisation. Cette attitude semble étroitement liée aux inquiétudes des participants par rapport aux différentes manifestations de l'hypersexualisation et également au sentiment de malaise ressenti à l'égard des jeunes filles hypersexualisées.

Sans avoir la prétention de pouvoir généraliser les résultats de cette recherche aux parents et aux enseignants québécois, ceux-ci pourront être utiles afin de renseigner l'ensemble des intervenants du milieu scolaire sur la manière dont les parents et les enseignants perçoivent le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes filles. Ces

éléments pourront conduire à une réflexion commune, ou mieux à des activités de partenariat entre les milieux scolaires et les familles pour qui l'hypersexualisation est un problème d'importance. Ainsi, les résultats de ce mémoire pourront amener les parents et les enseignants à s'interroger sur leurs manières d'agir et de se comporter lorsqu'ils sont placés devant le phénomène de l'hypersexualisation. Qu'elles soient conduites dans le domaine des sciences sociales ou d'autres domaines connexes, nous espérons que les recherches portant sur l'hypersexualisation continueront de se développer, dans le but d'accroître les connaissances sur le sujet, mais aussi afin d'améliorer les interventions auprès des jeunes.

LISTE DE RÉFÉRENCES

LISTE DES RÉFÉRENCES

- Abric, J.C. (1987). «Les représentations sociales», *Coopération, compétition et représentations sociales*. Fribourg (Suisse): Deval, p.57-80.
- Abric, J.-C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. Dans J.-C. Abric, *Pratiques sociales et représentations* (p. 59-89). Paris: Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (1994). *Pratique sociales et représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France
- Abric, J.-C. (2003). *Méthodes d'études des représentations sociales*. Ramonville : Érès.
- Agence de la santé publique du Canada. (2014). *Rapport sur les infections transmissibles sexuellement au Canada: 2011*. 53p.
- Ali, M. M. & Dwyer, D. S. (2010), Social network effects in alcohol consumption among adolescents, *Addictive Behaviors*, 35(4), p. 337–342
- Almeida, S., Severo, M., Araujo, J., Lopes, C., & Ramos, E. (2012). Body image and depressive symptoms in 13-year-old adolescents. *Journal of Paediatrics and Child Health*, 48(10), p. E165–E171.
- American Psychological Association. Task Force of the Sexualization of girls (2007). *Report of APA Task Force on the Sexualization of Girls*. Washington, DC : American Psychological Association, 123p.
- American Society of Plastic Surgeons. (2013). 2012 Plastic surgery statistics report: Cosmetic surgery age distribution. Consulté: <http://www.plasticsurgery.org/Documents/news-resources/statistics/2012-Plastic-Surgery-Statistics/cosmetic-procedures-ages-13-19.pdf>
- Azdouz, R. (2004). Le partenariat école-milieu: une compétence professionnelle à construire. *Vie pédagogique, Dossier école-famille-communauté: des partenaires 133*(novembre-décembre), p. 11-14.
- Baltzer, F. (2005). « Présentation de la Dre Franziska Baltzer ». *Actes de la Journée de réflexion sur la sexualisation précoces des filles*. Montréal : Y des femmes et Centre des femmes de l'UQAM. pp. 7-11.

- Bersamin, M. M., Walker, S., Fisher, D. A., & Grube, J. W. (2006), Correlates of oral sex and vaginal intercourse in early and middle adolescence, *Journal of Research on Adolescence (Wiley-Blackwell)*16(1), p. 59-68.
- Bonardi, C, & Roussiau, N. (1999). *Les représentations sociales*. Paris : Dunod.
- Bonomi, A. E., Anderson, M. L., Nemeth, J., Bartle-Haring, S., Buettner, C. & Schipper, D. (2012), Dating violence victimization across the teen years: Abuse frequency, number of abusive partners, and age at first occurrence, *BMC Public Health*, 12(1), p. 637.
- Bouchard, C. (1987). Intervenir à partir de l'approche écologique : au centre, l'intervenante. *Service Social*, 36 (2 et 3), p. 454-477.
- Bouchard, P. (2007). Consentantes? *Hypersexualisation et violences sexuelles*. Rimouski : CALACS de Rimouski. 108 p.
- Bouchard, P. & Bouchard, N. (2003). « Miroir, miroir... » *La précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles*. Cahiers de recherche du GREMF no 87. Québec : Université Laval. 75 p.
- Bouchard, P., Bouchard, N. & Boily, I. (2005). *La sexualisation précoce des filles*. Montréal : Éditions Sisyphe. 75 p.
- Boutin, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Boyce, W., Doherty-Poirier, M., Mackinnon, D., Fortin, C., Saab, H., King, M., & Gallupe, O. (2006), Sexual Health of Canadian Youth : Findings from the Canadian Youth, Sexual Health and HIV/AIDS Study, *Canadian Journal of Human Sexuality*, vol. 15, no.2, pp.59-68.
- Braun-Courville, D. K., & Rojas, M. (2009). Exposure to sexually explicit Web sites and adolescent sexual attitudes and behaviors, *Journal of Adolescent Health* 45(2), 156–162.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development*: Harvard University Press. 330 p.
- Bronfenbrenner, U. (2005). *Making human beings human : Bioecological perspectives on human development*: Thousand Oaks Sage Publications. 306 p.

- Bucchianeri, M. M., Arikian, A. J., Hannan, P. J., Eisenberg, M. E., & Neumark-Sztainer, D. (2013). Body dissatisfaction from adolescence to young adulthood: Findings from a 10-year longitudinal study. *Body Image*, 10(1), p.1-7.
- CALACS de Rimouski (2009), *Hypersexualisation? Guide pratique d'information et d'action*, Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel de Rimouski, Rimouski, 81p.
- Carey, T. (2013), *Stop à l'hypersexualisation, protégeons nos filles*, Édition l'Instant Présent, 209p.
- Caron, C. (2014), *Vues, mais non entendues. Les adolescentes québécoises et l'hypersexualisation*, Presse de l'Université Laval, coll. Sociologie au coin de la rue, 230p.
- Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel de Rimouski (2009). *Hypersexualisation? Guide pratique d'information et d'action*. Les éditions L'Avantage. 78 p.
- CEFRIQ (2009). *Les 12-24 ans – Moteurs de transformation des organisations*. Rapport synthèse décembre. 55p. Récupéré le 15 mars 2015 http://www.cefrio.qc.ca/media/uploader/rapport_synthese_generationc_final.pdf:
- Champy, P. & Étévé, C. (1998). *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, 2^e éd. Maxéville : Nathan, 1167 p.
- Chen, A-S., Mark, L., Chen, C-H, & Yang, S. C. (2013). Exposure to Internet pornography among taiwanese adolescents, *Social Behavior & Personality: an international journal*. 41(1), p. 157-164.
- Clémence, A. (1997). Une articulation théorique des processus d'ancrage et d'objectivation. Dans A. Clémence & F. Lorenzi-Cioldi, *Les représentations sociales : théorie, méthode et analyse des données* (p.1-18). Groupe Interdisciplinaire de Méthodologie en Sciences Sociales (Gimss), Faculté des sciences sociales, Université Laval.
- Comité aviseur sur les conditions de vie des femmes (2005). *Avis sur la sexualisation précoce des filles et ses impacts sur leur santé*. Rimouski : Agence de santé et des services sociaux du Bas-Saint-Laurent. 30 p.
- Conseil de la famille et de l'enfance (2000). *Pour une plus grande complicité entre les familles et les écoles*. Avis. 36p.
- Conseil du Statut de la Femme (2008). *Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égalitaires*. Avis (résumé). 28p.

- Coy, M. (2009), Milkshakes, lady lumps and growing up to want boobies : how the sexualisation of popular culture limits girls' horizons, *Child Abuse Review* 18(6), p. 372-383.
- Dansereau, S. & Maranda, J. (1997). *Présence et images des femmes dans les médias d'information destinés aux jeunes de 10 à 16 ans*, Montréal, Conseil des femmes de Montréal et le Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal.
- Denzin, N.K., & Lincoln, Y. S. (1994). Introduction: Entering the Field of Qualitative Research. Dans N.K. Denzin et Y.S. Lincoln (Eds.) *Handbook of Qualitative Research*, (p. 1-17). Thousand Oaks: Sage Publications.
- Deslandes, R. (1996). *Collaboration entre l'école et les familles : Influence du style parental et de la participation parentale sur la réussite scolaire au secondaire*. Thèse de doctorat. Montréal, Qc : Université Laval.
- Deslandes, R. (1999). Une visée partenariale dans les relations entre l'école et les familles : complémentarité de trois cadres conceptuels. *Revue internationale de l'éducation familiale*, 3(1-2), p. 31-49.
- Deslandes, R. (2006). Collaboration école-famille : défis sociaux et scolaires. *Options CSQ*, hors série, 1, p. 145-167.
- Deslauriers, J.-P. (1985). Recherche qualitative et changement social. Dans H. Bhérer, J.-P. Deslauriers, Y. Pépin, & P. Villeneuve (Éds.), *Le renouveau méthodologique en sciences humaines: recherche et méthodes qualitatives* (pp. 5-18). Chicoutimi : GRIR, Collection renouveau méthodologique.
- Deslauriers, J.-P., & Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, R. Mayer & A.P. Pires (Éds). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, (p. 85-111) Montréal : Gaétan Morin.
- Doise, W. (1985). Les représentations sociales: définition d'un concept. *Connexions*, 45, p. 243-253.
- Drapeau, S. (2008). « L'approche bioécologique du développement humain », dans G. M. Tarabulsky, M. A. Provost, S. Drapeau & É. Rochette (Eds.), *L'évaluation psychosociale auprès de familles vulnérables* (pp. 11-31). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Dubé, C. (2014), Éducation sexuelle : la réforme inachevée, *L'actualité*. 7 octobre

- Dufour, M. (2013). *Les représentations sociales de la collaboration chez les intervenants sociaux du Centre jeunesse et des Centres de Santé et des Services Sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean œuvrant auprès des jeunes présentant des troubles mentaux*, mémoire de maîtrise. Chicoutimi: Université du Québec à Chicoutimi.
- Duquet, F. (2003). *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*, Gouvernement du Québec, MEQ, 2003, 57 p.
- Duquet, F. (2014), Dans Dubé, C., *Éducation sexuelle : la réforme inachevée*, *L'actualité*. 7 octobre
- Duquet, F. & Quéniart, A. (2009). *Perceptions et pratiques de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce*. Rapport de recherche, Université du Québec à Montréal. 185p.
- Durand, M. & Noël, L.-M. (2005). *Hypersexulisation des filles – Échec du féminisme?*, *Gazette des femmes*, vol. 27, no 2, p. 15-26.
- Durkheim, É. (1895). *Les régies de la méthode sociologique* (éd. 17e). Paris: Presses Universitaires de France (1968, cl937).
- Duschinsky, R. (2013). The emergence of sexualization as a social problem : 1981-2010, *Social Politics* 20(1), p. 137-156.
- Duval, J. (2012), *Interventions de collaboration école-famille menées par des enseignants du primaire pour prévenir le décrochage scolaire d'élèves présentant des facteurs de risque familiaux*, mémoire de maîtrise en éducation, Université du Québec à Chicoutimi, 255p.
- Eaton, D., Kann, L., Kinchen, S., Shanklin, S., Flint, K., Hawkins, J., et al. (2012). Youth risk behavior surveillance: United States, 2011. *Morbidity and Mortality Weekly Report*, 61(4), p.1-162.
- Eberstadt, M. (2009). Is pornography the new tobacco?, *Policy Review*, 154, p. 3-18.
- Fédération des cégeps (2010). *Portrait de santé des jeunes québécois âgés de 15 à 24 ans*. Réalisé dans le cadre des travaux du Comité tripartite sur les services sociaux et de santé offerts aux étudiants du réseau collégial public, regroupant la Fédération des cégeps, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et le ministère de la Santé et des Services sociaux. 60p.
- Fédération des commissions scolaire du Québec (2003), *Sondage sur l'éducation primaire et secondaire*, communiqué de presse, Montréal : 24 mai 2003, récupéré le 25 mars 2015 :

http://ww3.fcsq.qc.ca/Presse/Communiqués/archivesCommuniqués.asp?ID_Communiq ue=81

- Flament, C. (1989). Structure, dynamique et transformation des représentations. Dans D. Jodelet, *Les représentations sociales* (p. 204-219). Paris: Presses Universitaires de France.
- Flick, U. (1994). Social representations and the social construction of everyday knowledge: theoretical and methodological queries. *Social Science Information*, 33(2), p. 179-197.
- Fredrickson, B. L., Roberts, T., Noll, S. M., Quinn, D. M., & Twenge, J. M. (1998). That swimsuit becomes you: Sex differences in self-objectification, restrained eating, and math performance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75(1), p. 269-284.
- Goodnow, J. J. (1995). Differentiating among social contexts : by spatial features, forms of participation, and social contracts. Dans Moen, P., Glen H., Elder, J., & Liischer, K. *Examining lives in context : American Psychological Association*. p. 269-301.
- Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, Direction de l'adaptation scolaire et des services complémentaires (2003), *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation – Outils pour l'intégration de l'éducation à la sexualité dans la réforme de l'éducation*, Québec : Gouvernement du Québec, 56p.
- Graff, K. A., Murnen, S. K., & Krause, A. K. (2013). Low-cut hirts and high-heeled shoes: increased sexualization across time in magazine depictions of girls. *Sex Roles* 69(11/12), p. 571-582.
- Grawitz, M. (2001). *Méthode des sciences sociales*, Paris, Dalloz (1^o édition).
- Guay, J. (1987). *Manuel québécois de psychologie communautaire*. Gaétan Morin Editeur. 316 p.
- Hajtaieb El Aoud, N. & Affi, K. (2013), Conflit parents/adolescents lors de la décision d'achat des vêtements : Proposition et validation d'un modèle. *La Revue des Sciences de Gestion* 48(261-262), p. 105-120.
- Hatch, L. (2011), The American Psychological Association Task Force on the Sexualization of Girls: A review, update and commentary. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 18(4), p. 195-211.
- Hatton, E. & Trautner. M.N. (2013), Images of powerful women in the age of choice feminism, *Journal of Gender Studies* 22(1), p. 65-78.

- Herzlicht, C. (1969). *Santé et maladie: Analyse d'une représentation sociale*. Paris: Mouton.
- Herzlicht, C. (1981), La représentation sociale. Dans S. Moscovici, *Introduction à la psychologie sociale* (p. 303-325), Paris: Larousse.
- Hoover-Dempsey K. V., Whitaker M. C. & Ice C. L. (2010). Motivation and commitment to family-school partnerships. Dans S. L. Christenson & A. L. Reschly (dir.) *Handbook of School-Family Partnerships* (p. 30-60). Londres: Routledge.
- Institut de la statistique du Québec (2012). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*. Tome 1 Québec : Gouvernement du Québec, 257p.
- Institut de la statistique du Québec (2014). *Relations sexuelles et contraception : un portrait des jeunes au cours des années 2000*. Série Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes num. 45. Québec : Gouvernement du Québec, 12p.
- Jochen, P. & Valkenburg, P. (2008), Adolescents' Exposure to Sexually Explicit Internet Material, Sexual Uncertainty, and Attitudes Toward Uncommitted Sexual Exploration: Is There a Link?, *Communication Research* 35(5), p. 579-601
- Jodelet, D. (1984). Représentations sociales: phénomènes, concepts et théorie. Dans S. Moscovici, *Psychologie sociale* (p.357-389). Paris: Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (1993). Les représentations sociales: regard sur la connaissance ordinaire. *Sciences humaines*, 21 \ p. 22-24.
- Jodelet, D. (1994). *Les représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Jones, J. (2012), Beauty Before Age, *Response*, 20(7), p. 28-31
- Julien, M. (2010). *La mode hypersexualisée*. Canada: Les éditions Sisyphe
- Kaestle, C. E., Halpern, C.T., Miller, W.C., Ford, C.A. (2005) Young age at first sexual intercourse and sexually transmitted infections in adolescents and young adults. *Am. J. Epidemiol.* 161(8), p. 774-780.
- Keiser Family Foundation. « *Generation M2: Media in the lives of 8- to 10-year-olds.* » January, 2010. 79p.
- Kirby, D. (2002). Antecedents of adolescent initiation of sex, contraceptive use and pregnancy. *American Journal of Health Behavior*, 26(6), p. 473-485.

- Lamb, S. (2001), *The Secrets Lives of Girls – What good girls really Do – Sex play, Agression and their guilt*, The Free Press Edition : New York, 255p.
- Lamb, S. & Brown, L.M. (2006) *Packaging Girlhood*. New-York: St. Martin's press.
- Lanza, S.T., Kugler, K.C., Mathur, C. (2011), Differential effects for sexual risk behavior: an application of finite mixture regression. *Open Fam Stud J.* 4 (1-M9), p. 81-88.
- Larkin, K. & Desjardins, S. (2004). Un outil pour favoriser le rapprochement entre l'école et la famille. *Vie pédagogique, Dossier école-famille-communauté: des partenaires 133*(novembre-décembre), p. 24-25.
- Lavoie, F., Larrivée, M.-C., Gagné, M.-H. & Hébert, M. (2012), Danse sandwich, concours de striptease et autres activités sociales sexualisées chez les adolescents et les adolescentes. Sujet d'inquiétude ou non? Dans Hébert, M., Cyr, M., & Tourigny, M. (Eds.). *L'agression sexuelle envers les enfants. Tome 2*. p. 383-415. Ste-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- L'Ecuyer, R. (1987). L'analyse de contenu : notions et étapes. Dans Deslauriers, J. P., *Les méthodes de la recherche qualitative* (éd. 2e édition), Sillery : Les Presses de l'Université du Québec. 65-84.
- L'Écuyer, R. (1990). *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu*. Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Lessard, G. (1998). *Les représentations sociales des clientèles à risque chez des intervenants sociaux*, mémoire de maîtrise. Québec: Université Laval.
- Levin, D. E. & Kilbourne J. (2008), *So sexy so soon: The new sexualized childhood and what parents can do to protect their kids*, New-York: Ballantine Books. 226p.
- Liotard, P. & Jamain-Samson, S. (2011), La "Lolita" et la "sex bomb", figures de socialisation des jeunes filles. L'hypersexualisation en question », *Sociologie et sociétés*, 43(1), p. 45-71.
- Madden, M., Lenhart, A., Duggan, M., Cortesi, S. & Gasser, U. (2013). *Teens and Technology 2013*, Pew Research Center. 19p.
- Mangleburg, T. F., Doney, P. M.; & Bristol, T. (2004), Shopping with friends and teens' susceptibility to peer influence, *Journal of Retailing*, 80 (2), p. 101–116.
- Marion, G. & Nairn, A. (2011), We make the shoes, you make the story': teenage girls experiences of fashion: bricolage, tactics and narrative identity, *Consumption Markets and Culture*, 14(1), p. 29–56.

- Mayer, R. & Deslauriers, J.-P. (2000). Quelques éléments d'analyse qualitative. L'analyse de contenu, l'analyse ancrée, l'induction analytique et le récit de vie. Dans R. Mayer, F. Ouellet, M.-C. St-Jacques, D. Turcotte, et al. (2000). *Méthodes de recherches et intervention sociale* (pp. 159-189). Montréal : Gaétan Morin Éditeur.
- Mayer, R. & Saint-Jacques, M.-C. (2000). L'entrevue de recherche. Dans R. Mayer, F. Ouellet, M.-C. St-Jacques, D. Turcotte, et al. (2000). *Méthodes de recherches e intervention sociale* (pp. 115-121). Montréal : Gaétan Morin Éditeur.
- Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M-C, & Turcotte, D. (2000). *Méthodes de recherche en interventions sociale*. Québec, Editeur Gaétan Morin.
- Melby, Todd. (2010). Teens, porn and the digital age. *Contemporary Sexuality*. 44(9), p. 1-5.
- Meunier, J-G. (2002). *Les theories constructivistes de la représentation sociale et la computationnalité*, sous la direction de C. Garnier et W. Doise, p. 227-241. Montréal: Nouvelles.
- Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris: A.Colin. 275 p.
- Minier, P. (1995). *Les représentations de l'apprentissage: système symbolique médiateur de l'interaction parents-enseignants*, thèse de doctorat. Chicoutimi: Université du Québec à Chicoutimi.
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport & Ministère de la Santé et des Services Sociaux (2003). *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*. Québec : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 56p.
- Moliner, P. (1995). Noyau central, principes organisateurs et modèle bi-dimensionnel des représentations sociales. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, p. 44-55.
- Moliner, P. (2001). Formation et stabilisation des représentations sociales. Dans P. Moliner, *La dynamique des représentations sociales: Pourquoi et comment les représentations se transforment-elles?* (p. 15-41). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (2001). Introduction. Dans P. Moliner, *La dynamique des représentations sociales: Pourquoi et comment les représentations sociales se transforment-elles?* (p. 7-14). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (2001). Une approche chronologique des représentations sociales. Dans P. Moliner, *La dynamique des représentations sociales: Pourquoi et comment les*

- représentations se transforment-elles?* (p. 245-268). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P., Râteau, P., & Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales: Pratique des études de terrain*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Morency, V. (2008). *La vie de porno de nos ados*. Québec: Les éditeurs réunis.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1972). Society and theory in social psychology. Dans J. Israel, & H. Tajfel, *The context of social psychology: a critical assesment*. Londres: Academic Press.
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image et son public* (éd. 2e). Paris: Presses Universitaires de France.
- Office québécoise de la langue française (2007). *Hypersexualisation*. Grand dictionnaire terminologique.
http://w3.granddictionnaire.com/BTML/FRA/r_Motclef/index800_1.asp, récupéré le 18 septembre 2007
- Owens, E. W., Behun, R. J., Manning, J. C., & Reid, R. C. (2012). The impact of Internet pornography on adolescents, *A review of the research. Sexual Addiction and Compulsivity*, 19(1-2), p. 99-122.
- Padgett, D. K. (1998). *Qualitative methods in social work research*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Paré, I. (2015), Parlon sexe dans les écoles, *Le Devoir*, 28 février.
- Perloff, R.M. (2014). Social media effects on young women's body image concerns: theoretical perspectives and an agenda for research. *Sex Roles* 71(11-12), p. 363-377
- Poulin, R. (2005). « Pornographie et sexualisation des enfants ». *Actes de la Journée de réflexion sur la sexualisation précoces des filles*. Montréal : Y des femmes et Centre des femmes de l'UQAM. pp. 13-22.
- Poulin, R. (2008). La mode hypersexualisée s'inspire de la pornographie, *Sisyphé*, 20 septembre 2008 : <http://sisyphe.org/spip.php?article3074>, récupéré le 26 avril 2015
- Poulin, R. (2009). « *Sexualisation précoce et pornographie* ». Paris : Édition La dispute, coll. Le genre du monde, 273p.

- Poulin, R. & Laprade, A. (2006). *Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes*. 7 mars : http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2268, récupéré le 22 juin 2007
- Poupart, J. (1981). La méthodologie qualitative en sciences humaines: une approche à découvrir. *Apprentissage et socialisation*, p.41-47.
- Poupart, J., Groulx, L.-H., Mayer, R., Deslauriers, J.-P., Lapierre, A., & Pires, A.P. (1998). *La recherche qualitative, diversité des champs et des pratiques au Québec*. Québec, Édition Gaétan Morin.
- Prinstein, M. J., Meade, C. S., & Cohen, G. L. (2003). Adolescent oral sex, peer popularity, and perceptions of best friends' sexual behavior. *Journal of Pediatric Psychology*, 28(4), p. 243–249.
- Râteau, P. (2007). Les représentations sociales. Dans J.-P. Pétard, *Psychologie sociale* (éd. 2e édition) Rosny: Bréal, p. 164-218.
- Remez, L. (2000), Oral Sex among Adolescents: Is it Sex or is it Abstinence?, *Family Planning Perspectives*, 32(6), p. 298-304.
- Robert, J. (2005). « Présentation de Madame Jocelyne Robert ». *Actes de la Journée de réflexion sur la sexualisation précoces des filles*. Montréal : Y des femmes et Centre des femmes de l'UQAM. Montréal, pp. 23-33.
- Robert, J. (2005). *Le sexe en mal d'amour- De la révolution sexuelle à la régression érotique*. Les éditions de l'Homme. Montréal, 240p.
- Richard-Bessette, S. (2006). *Hypersexualisation*. Lexique sur les différences sexuelles, le féminisme et la sexualité. <http://www.er.uqam.ca/nobel/k31610/DIVERS/lexique-differences-sexuelles.htm>, récupéré le 18 septembre 2007
- Sabina, C., Wolak J. & Finkelhor, D. (2008). The nature and dynamics of internet pornography exposure for youth. *Cyberpsychology & Behavior: The Impact Of The Internet, Multimedia And Virtual Reality On Behavior And Society*. 11(6), p. 691-693.
- Sallaberry, J.-C. (1996). *Dynamique des représentations dans la formation*. Paris: L'Harmattan.
- Savoie-Zajc, L. (1997). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (sous la dir. de), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (p. 263-285). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Schwoebel, V., Lapierre, K., Aulagnier, M., & Verger P. (2005). Populations : recensement et échantillonnage. Dans P. Verger, M. Aulagnier, V. Schwobel & T. Lang (Eds). *Démarches épidémiologiques après une catastrophe. Anticiper les catastrophes : enjeux de santé publique, connaissances, outils de méthode*, (p. 151-170). La Documentation Française, Paris.
- Stice, E., Marti, C. N., & Durant, S. (2011). Risk factors for onset of eating disorders: Evidence of multiple risk pathways from an 8-year prospective study. *Behaviour Research and Therapy*, 49(10), p. 622–627.
- Stulhofer, A., Busko, V. & Schmidt, G. (2012). Adolescent exposure to pornography and relationship intimacy in young adulthood. *Psychology and Sexuality*. 3(2), p. 95–107.
- Sutherland, A. Thompson, B. (2001), *Kidfluence : why kids today mean business*, Toronto : McGraw-Hill Ryerson, 200p.
- Teenage Consumer Spending Statistics (2014), *Statistic Brain*, July 8, 2014. Récupéré 12 mars 2015: <http://www.statisticbrain.com/teenage-consumer-spending-statistics/>
- Tolman, D. L., Impett, E. A., Tracy, A. J., & Michael, A. (2006). Looking good, sounding good: Femininity ideology and adolescent girls' mental health. *Psychology of Women Quarterly*, 30(1), p. 85-95.
- Thorlton, J., Park, C. & Hughes, T. (2014), Diet pills, powders, and liquids: Predictors of use by healthy weight females, *The Journal of School Nursing*, 30(2), p.129-135
- Turenne, M. (1998), Les 8-13 ans influencent les achats de toute la famille, *Les Affaires*, 4 juillet.
- Vigneault, A. (2014), Éducation sexuelle : obligatoire et uniforme, *La Presse*, 15 novembre.
- Ward, M.L. & Rivadeneyra, R. (1999), Contributions of entertainment television to adolescents' sexual attitudes and expectations: The role of viewing amount versus viewer involvement, *The Journal of Sex Research*, 36(3), p. 237-255
- Wolak, J., Mitchell, K. & Finkelhor, D. (2007). Unwanted and Wanted Exposure to Online Pornography in a National Sample of Youth Internet users. *Pediatrics*, 119(2), p.247-257.

Y des Femmes de Montréal (2005), *Actes de la Journée de Réflexion sur la Sexualisation Précoce des Filles*, Y des Femmes de Montréal et Centre des Femmes de l'UQAM, Montréal, 20 mai.

Y des Femmes de Montréal (2006), *Sexualisation précoce: Guide d'accompagnement pour les parents des filles préadolescentes*, Direction de la santé publique de Montréal, 17p.

Zuckerman, D., & Abraham, A. (2008). Teenagers and cosmetic surgery: Focus on breast augmentation and liposuction. *Journal of Adolescent Health, 43*(4), p. 318-324.

ANNEXES

ANNEXE A : CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Université du Québec à Chicoutimi

555, boulevard de l'Université
Chicoutimi, Québec, Canada
G7H 2B1

www.uqac.ca

Comité d'éthique de la recherche

26 avril 2008

Madame Claudia Labbé
527 Place Copernic. App. A
Saguenay, arr. de Chicoutimi, Québec
G7H 6G7

**OBJET : Décision – Approbation éthique
Les représentations sociales du phénomène de l'hypersexualisation des
jeunes filles chez les parents et les enseignants du secondaire.
N/Dossier : 602.177.01**

Madame,

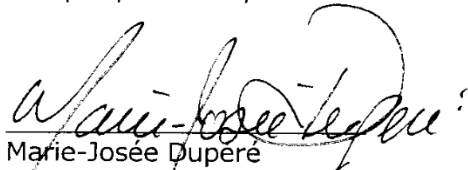
Lors de sa réunion tenue le **14 décembre 2007**, le Comité d'éthique de la recherche a étudié votre demande d'approbation éthique concernant le projet de recherche cité en rubrique.

Il a alors été décidé à l'unanimité de vous demander de remplir certaines conditions préalablement à la délivrance de votre approbation éthique.

Ayant satisfait les conditions demandées, vous trouverez ci-joint votre approbation éthique valide jusqu'au 1 janvier **26 avril 2011**.

Nous vous rappelons qu'il est de la responsabilité du chercheur de toujours détenir une approbation éthique **valide**, et ce, tout au long de la recherche. De plus, toute modification au protocole d'expérience et/ou aux formulaires joints à ce protocole d'expérience doit être approuvée par le Comité d'éthique de la recherche.

En vous souhaitant la meilleure des chances dans la poursuite de vos travaux, veuillez accepter, Madame, nos salutations distinguées.


Marie-Josée Dupère
Attachée d'assemblée

/mjd